

Fermeture des magasins aux fêtes d'obligation

Les faubourgs malsains croissent librement

Conclusions des reportages sur St-Conrad — Sous prétexte d'autonomie municipale le gouvernement provincial ne fait rien et les municipalités sont trop pauvres pour faire face à la situation — Les spéculateurs en profitent

(Par Fernand DANSEREAU)

Des miséreux ont croupi pendant bien des années dans les taudis de Ville Jacques-Cartier, avant qu'on songe à régler les problèmes que posait un tel débordement du prolétariat montrealais. On s'aperçoit maintenant que cela coûtera fort cher à la province.

Et pourtant, nous en donnions un exemple dans deux reportages précédents, où nous décrivions les conditions de la vie à St-Conrad, dans le Parc St-Léonard de Port-Maurice. 200 familles se sont entassées, là, dans des cabanes, sans égoût, sans aération, sans école. Les maladies de la gorge et de la bouche font de larges ravages chez les enfants; on a noté depuis quelques années un certain nombre de cas de polio-mélie, etc. Les problèmes se multiplient à mesure que croît la population de cette banlieue.

Afin de savoir ce qu'avait fait les pouvoirs publics pour remédier à cette situation, j'ai rencontré le député de Laval, M. Omer Barrière (U. N.), et le secrétaire de la municipalité de la paroisse St-Léonard de Port-Maurice, M. Antoine Mathieu.

Je vais tenter de résumer ci-après le problème, tel qu'il apparaît après ces visites.

Ce qu'a fait Québec

Le gouvernement provincial a commencé à s'occuper de St-Conrad en 1947. Depuis cette date jusqu'à ce jour, il a donné \$3,000 pour mettre des cailloux sur les deux rues de la paroisse: rue Azilda et rue Baldwin. De plus il a payé \$450 pour la construction d'un plancher de bois dans l'église, afin que celle-ci puisse servir d'école temporaire. Enfin il a fait tenir une enquête par ses inspecteurs sur les conditions sanitaires de St-Conrad.

Et c'est tout.

M. Barrière m'a affirmé que le département de l'Instruction publique accordera un octroi de 80 pour cent, et peut-être plus, à la Commission scolaire lorsque celle-ci voudra construire une école. Aux dernières nouvelles les plans de cette école étaient prêts, mais des détails techniques et des divergences de vue entre les commissaires retardaient les choses.

Cependant, comme je m'étonnais qu'on n'ait rien fait pour donner des égoûts et un aqueduc aux pauvres gens entassés dans ce faubourg, l'on m'a expliqué que la loi ne le permettait pas.

L'autonomie municipale empêche en effet le gouvernement provincial de construire lui-même ou de donner des octrois pour la construction d'égoûts ou d'aqueducs. Tout au plus peut-il autoriser une municipalité à emprunter, ou justement la municipalité de la paroisse St-Léonard de Port-Maurice, à laquelle est rattaché St-Conrad, prétend ne pas pouvoir faire d'emprunt pour entreprendre de tels travaux.

Ce qu'a fait la municipalité

Je ne sais tout pourquoi l'on a permis la multiplication effarante des municipalités dans l'est de l'île de Montréal. Cela a pour effet d'appauvrir tellement la poutre au profit des autres, que celles-là ne peuvent faire face à leurs obligations. La paroisse de St-Léonard de Port-Maurice semble être une de ces municipalités trop pauvres.

Elle compte environ 350 familles, dont 200 habitent les taudis de St-Conrad. Ces dernières ne peuvent mettre en commun que des dettes. Les autres sont de riches cultivateurs, mais si riches soient-ils on ne peut les taxer suffisamment.

Le chef Langlois fait l'éloge de la population

Dans un communiqué aux journaux, le directeur de la police de Montréal, M. J.-A. Langlois a fait hier l'éloge du comportement de la population montrealaise durant le séjour de la princesse Elisabeth et du duc d'Edimbourg.

Il ne s'est produit, dit M. Langlois, aucun incident fâcheux ou accident grave.

Tout le long du parcours du cortège princier 2,000,000 d'hommes, de femmes et d'enfants ont suivi à la lettre les ordres des policiers.

Au cours de ma carrière dans l'armée, l'aviation et le service de la police, j'ai assisté à de nombreux défilés, a déclaré le chef Langlois, mais je n'en connais pas un qui se soit déroulé avec autant d'ordre et de bonne volonté de la part de la population.

M. Langlois a ajouté que la police se préparait depuis des semaines à la visite royale et que des centaines d'agents ont assuré l'ordre avec 1,000 volontaires d'une façon qui leur a valu de nombreuses félicitations.

Manifestation communiste à Téhéran

On y demande la nationalisation des raffineries américaines

Téhéran, 3 (P.A.). — Des agitateurs communistes mêlés à une foule d'environ 12,000 personnes ont réclamé hier la saisie par l'Iran de l'île de Bahrein, protectorat britannique, et la nationalisation des raffineries américaines qui s'y trouvent.

Levant le poing, les manifestants criaient: "Vive la Russie" et "Mort aux Britanniques et aux Américains". Cependant, 1,000 policiers ont réussi à maintenir l'ordre sur la place poussiéreuse où le rassemblement avait lieu.

Les installations pétrolières de Bahrein, dans le golfe Persique, appartiennent à la Standard Oil Company of California et à la Texas Company. C'est la Bahrein Petroleum Company (enregistrée au Canada) qui exploite les gisements en vertu d'une concession du sheik de Bahrein. Le pétrole a été découvert à cet endroit en 1932.

La Chambre basse a en 1943 adopté un projet de loi demandant au gouvernement de proclamer la souveraineté iranienne dans l'île de Bahrein, mais n'y a jamais donné suite.

En attendant

Que peut-on faire en attendant pour venir en aide aux habitants de St-Conrad?

Il semble que le seul pis-aller, ce soit l'annexion à Montréal ou à Montréal-Est. Cette annexion semble logique puisque les banlieues comme St-Conrad naissent du rassemblement des pauvres de la grande ville. Il ne serait que juste que la grande ville en porte le poids. Ce serait également la solution la moins coûteuse, puisque les conduites d'égoût et d'aqueduc passent à quelques cents pieds seulement du bloc des taudis.

Malheureusement les gens qui ont proposé une telle solution ont vite rencontré l'opposition que suscitait certains intérêts. Et pendant qu'on tergiversait, la misère continue d'engendrer la misère.

M. Pearson serait élu président de l'assemblée générale des N. U.

Même s'il a déjà refusé cette candidature on croit qu'on l'obligera à se présenter

Paris, 3 (P.C.). — Le ministre des Affaires étrangères du Canada, l'hon. Lester B. Pearson, est arrivé à Paris hier, pour assister à l'Assemblée générale des Nations Unies et tout porte à croire qu'il sera candidat à la présidence de la 6^{ème} réunion qui doit s'ouvrir mardi.

Bien que M. Pearson se soit refusé, on apprend de bonne source qu'en quelque sorte on lui forcera la main.

D'après les mêmes sources, les représentants d'Amérique latine ne s'entendent pas au sujet des candidatures de M. Victor Belandier, du Pérou, et de M. Padilla Nervo, du Mexique. On dit aussi que s'ils choisissent M. Belandier à leur caucus de lundi, il se pourrait qu'on veuille mobiliser M. Pearson, certaines délégations européennes s'opposant à la nomination de M. Belandier.

M. Pearson a créé une impression extrêmement favorable aux deux dernières assemblées générales.

Aux Etats-Unis

Les officiers de marine ne feront pas la grève

New-York, 3 (P.A.). — Les officiers de la marine marchande ont contremandé la grève qui devait avoir lieu hier soir. Les ports de la côte de l'est des Etats-Unis auraient été complètement paralysés.

Le président de l'union, M. Charles F. Maf, a annoncé que les négociations continueraient et que les officiers ne déclareraient pas la grève tant que les ports ne fonctionneront pas normalement.

Les ports de New-York et de Boston sont paralysés par la grève des dockers. Cette grève dure depuis 49 jours. Un cargo de la Défense nationale chargé de nickel a été empêché d'accoster à New-York au cours de la journée.

Le gouvernement avait envoyé une requête expresse aux grévistes, mais elle est parvenue trop tard à ces derniers.

Une grève de quelque 12,000 officiers aurait paralysé complètement toute la marine marchande américaine de l'Atlantique, du Maine au Texas. Jusqu'à maintenant, les navires peuvent au moins aller et venir, même à l'intérieur du port de New-York, mais ils ne peuvent y laisser leurs passagers.

Ces deux usines nouvelles, a dit le premier ministre, s'ajoutent aux milliers d'autres qui ont été établies dans la province depuis 1945 et elles témoignent des progrès gigantesques de notre province.

Le conseil municipal a adopté hier après-midi le règlement par un vote de 61 à 29

Une voix de plus que l'exigeait la règle des deux tiers — La réglementation sera appliquée pour la première fois à l'Immaculée-Conception — Long débat maintenu sur un plan très élevé

Par un vote favorable de 61 voix contre 29, le conseil municipal de Montréal a adopté hier après-midi l'un des plus importants règlements de son histoire: la fermeture des magasins aux fêtes d'obligation, soit les jours suivants: le premier jour de l'an, l'Épiphanie, l'Ascension, la Toussaint, l'Immaculée-Conception et Noël.

La réglementation nouvelle se trouve à modifier un règlement datant de l'année 1919 concernant la fermeture de bonne heure des magasins. La mesure devrait entrer en vigueur d'ici quelques jours après l'accomplissement des formalités prévues par la charte dans le cas des règlements municipaux nouveaux. La fermeture de tous les magasins de Montréal sera vraisemblablement obligatoire pour le jour de l'Immaculée-Conception.

En présentant hier son amendement à l'ordonnance portant le numéro 695, le Comité exécutif se trouvait à revenir à la charge une seconde fois, puisqu'il avait soumissionné une proposition semblable au mois de juillet 1950. Cette fois, le projet de règlement avait recueilli une majorité, mais cette majorité n'était pas suffisante, puisque, sur

la base de la mesure, le scrutin enregistrait alors 60 voix favorables et 29 dissidences. Un ou deux conseillers se trouvaient alors en retard et pénétrèrent par la suite dans la salle des délibérations, sorte que le troisième vote, soit 61 contre 29, donna une idée plus juste du partage définitif des voix. Nous donnons ici le détail de ce troisième et dernier scrutin qui disposa finalement de la mesure:

Pour et contre la mesure

Pour: MM. Filion, Dubreuil, Lancelotti, Savigne, Lévesque (Victor), Hamelin (Edmond), Sauvé, Tremblay, Asselin (J.-O.), Victor, Bass, Delisle, Carrière, Simard, Gaudry, Farly, Givernmont, Mathieu, Gauthier (Emile), Brien, Dupuis, Vanier, Leblanc, Laurin, Lafaille, Lortie, Godin, Dubé, Allan, Croteau, Dorais, Gagnon (G.-A.), Jodoin, Deslauriers, Lavardure, Prudhomme, Lépine, Desormiers, Ravary, Simoneau, Vachon, Moore, Hudson, Despatis, Guyot, Goulet, Brisebois, Loiseleur, Cusack, Binder, Gagliardi, Pigeon (Léopold), Pigeon (Emile), Barron, Provost, Gauthier (Gérard), Tardif, Bock, Hamelin (Jean-Paul) et Bouchard.

Contre: MM. Seigler, McKenna, Rochon, Healey, O'Flaherty, Burrows, Hankey, Fisher, McDougall, Pitts, Kolber, Reford, Lyall, Drapeau, Bullock, Murphy, Bogert, McNamara, Wagar, Murray, Vautelle, Stephens, English, Hamilton, Asselin (Edmond), Munday, Harrington, Horan, Lafontaine.

M. Armand Brisebois, qui avait voté contre l'article 1^{er} de la mesure, se rallia au règlement lors de la mise aux voix sur l'article 2. Trois conseillers juifs ont accordé leurs voix en faveur de la fermeture des magasins aux jours de fêtes catholiques d'obligation: MM. Bass, Victor et Binder. Pendant que chez les Canaliens français, MM. E.-T. Asselin, Dave Rochon, J.-N. Drapeau, Henri Vautelle et Charles Lafontaine se déclaraient défavorables au projet de règlement.

Aperçu sur le débat

Quelque vingt-cinq conseillers prirent part au débat sur la question en discussion; mentionnons MM. Bullock, Hanley, McKenna, Farly, Brien, McNamara, Dozols, Lortie, Pitts, Ravary, Burrows, Seigler, Delisle, Emile et Léopold Pigeon, Hamilton, Lyall, Jodoin, Brisebois, Binder, Vanier et Victor.

Les adversaires du règlement firent valoir divers arguments à l'appui de leur opposition: mesure de coercition péchant contre la liberté de conscience; accorde à la tolérance; le règlement ne frappe que les magasins et non les industries, non plus que les employés de bureaux; au surplus, il constituerait une injustice à l'égard des marchands montrealais, puisque les magasins des villes avoisinantes (Verdun, Westmount, Outremont) pourraient rester ouverts les jours de fêtes d'obligation, car ces municipalités ne possèdent pas encore de réglementation à ce sujet. D'autres opinèrent qu'en cas de mesure, les employés qui ne sont pas payés ces jours-là, d'autres encore estimèrent que la mesure sera d'application difficile et de nature à créer un ressentiment chez les non-catholiques.

Pour leur part, des adhérents au règlement font appel à l'esprit de justice de l'élément minoritaire et font valoir que la majorité a tellement collaboré avec la minorité qu'il ne serait qu'équitable que cette minorité collabore à la demande que formulent présentement les catholiques montrealais.

M. Paul Dozols représente qu'il ne s'agit, pour les marchands non catholiques, que de consentir de légers sacrifices, car le règlement proposé ne concerne en somme, que quatre fêtes d'obligation au cours d'une année, soit l'Épiphanie, l'Ascension, la Toussaint et l'Immaculée-Conception.

Surplus, la veille de ces fêtes, les magasins peuvent laisser leurs portes ouvertes jusqu'à 9 h. du soir.

M. Dozols invoque aussi un point de vue plus élevé, à savoir qu'une meilleure assistance aux services religieux constitue un sûr rempart contre la germination des idées subversives. Il ne faut pas donner aux fêtes l'occasion de ne pas observer les fêtes religieuses qui sont de commandement.

M. Léon Lortie croit que si Montréal donne l'exemple en matière de fermeture des magasins aux jours de fêtes d'obligation, les autres municipalités suivront.

M. Guy Vanier dit qu'il est heureux que le règlement n'atteigne que les magasins et non les industries, car les conséquences économiques sont moins graves lorsqu'il s'agit de l'échange des biens que lorsque la production des biens est affectée. M. Vanier voudrait que la mesure soit adoptée sans que l'on ait besoin de recourir au vote et note qu'en définitive, bien vu de distance, se sépare les émissaires et les adhérents de la mesure.

M. J.-M. Savigne avait inscrit précédemment à l'ordre du jour une motion dans le même sens que le règlement proposé hier par le Comité exécutif. A la suite du vote favorable à la mesure de l'Exécutif, M. Savigne a retiré sa proposition, puisque son but se trouvait atteint.

Texte du règlement nouveau

Voici le texte du règlement adopté hier:

"Article 1.—Le règlement no 695 (au sujet de la fermeture de bonne heure des magasins) est modifié en y insérant après l'article 2 l'article suivant:

"Article 2a.—Les magasins dans la cité de Montréal, seront fermés tous les jours de la journée de fête suivante: le premier jour de l'an, l'Épiphanie, l'Ascension, la Toussaint, l'Immaculée-Conception et Noël.

"Article 2b.—Le présent règlement fait, quant à la pénalité et à toutes fins que de droit, partie du règlement no 695 qui est modifié."

Le règlement 695 définit le terme magasin et stipule que le mot ne s'applique pas aux endroits où l'on vend du tabac, des journaux, des fleurs, fruits, pâtisseries, confiseries, crème à la glace et eaux gazeuses; le terme magasin ne s'applique pas non plus aux pharmacies.

De nouvelles troupes anglaises en Egypte

Une brigade d'infanterie aéroportée est arrivée hier dans la zone du canal de Suez — Elle venait de Libye — Entretiens à Paris

Le Caire, 3 (P.C.). — Une brigade d'infanterie britannique aéroportée est arrivée de Libye hier, par la voie des airs, dans la zone du canal de Suez. C'est la 1^{ère} division de transport la plus considérable de la R.A.F. depuis le blocus de Berlin.

Les troupes de la brigade de la première division sont arrivées par groupes de 60 à intervalles de 10 minutes à Fayid pour renforcer les quelques 40,000 soldats britanniques qui défendent le Canal.

Ces troupes ajoutent 4,000 à 5,000 hommes aux garnisons et à la première division dans la zone du canal. Une de ces trois brigades était déjà dans la région quand l'Egypte a dénoncé ses traités avec la Grande-Bretagne le 8 octobre.

EN COREE

Les communistes ne veulent pas abandonner Kaesong

Cependant, les négociateurs alliés et communistes semblent d'accord sur le reste de la ligne de démarcation — Calme relatif sur le front

Munsan, Corée, 3 (P.A.). — Les pourparlers au sujet de la zone tampon de la Corée ont été entièrement consacrés hier à un seul sujet: le statut de la ville de Kaesong, actuellement aux mains des communistes et sise un peu au sud du 38^e parallèle. Dans un geste surprise, les négociateurs des Nations Unies ont proposé que Kaesong soit placée dans une zone démilitarisée.

A part quelques ajustements, les alliés et les communistes ont semblé d'accord sur le reste de la ligne de démarcation.

Les Rouges veulent toujours conserver Kaesong, qui se trouve sur la route de l'invasion de Séoul, capitale ravagée de la Corée, à 34 milles au sud-est.

Un porte-parole allié a dit que l'attitude des Nations Unies au sujet de Kaesong est ferme, mais peut-être pas définitive.

La 10^e conférence des sous-comités de la zone tampon a eu lieu à 11 h. a.m. aujourd'hui (9 h. p.m. heure normale de l'est, vendredi). Les communistes ont accepté en principe l'offre des alliés d'une zone tampon de deux milles d'ensemble de largeur, située à peu près le long du front actuel, au centre et à l'est de la Corée. Selon ce projet, les alliés devraient retrancher sur une superficie d'environ 200 milles carrés vers des positions au sud de Kumsong, dans le centre, et au sud de Kozong, dans l'est. Ils resteraient maîtres de la crête Crève-Coeur.

Les Rouges cependant refusaient encore vendredi de retrancher sur une superficie égale à l'ouest, dans la région montagneuse connue au cours de la nuit à l'ouest de Yonchon. Puis, les forces des Nations Unies durent reculer devant une deuxième attaque menée par un bataillon communiste. Les forces alliées ont repris toutefois leur position à l'aube, les communistes s'étant retirés.

Les Rouges ont également attaqué les positions alliées au sud-est de Kumsong en trois poussées distinctes sans pouvoir déloger les défenseurs alliés.

Une quatrième attaque lancée par un peloton au sud-est de Kumsong a également été brisée. Au cours de la journée de vendredi, les forces communistes ont enregistré un gain dans le secteur de Kumsong mais plusieurs autres attaques furent repoussées.

La cinquième force aérienne rapporte que des chasseurs à réaction ont aperçu 24 Migs samedi matin. Les avions ennemis n'ont pas lancé d'attaque alors que les chasseurs-bombardiers des Nations Unies pilonnaient les cours ferroviaires dans la région de Sinanju.

Au cours de la nuit, les pilotes alliés ont détruit 200 véhicules sur près de 2,000 qui ont été signalés à l'arrière du front. Les superforteresses B-29 ont poursuivi leur bombardement des bases aériennes du nord-ouest de la Corée.

Les alliés ont cependant déjà offert d'abandonner, en guise de concession, leur maîtrise des lignes de chemin de fer à l'arrière du front. Ils ont également proposé de partager les postes d'observation stratégiques du port de Wonsan.

faibles étrangères de France, tous les catholiques à la Grande-Bretagne.

Le ministre des affaires étrangères d'Egypte doit se mettre en route pour Paris samedi. N'ayant pas réussi à obtenir l'appui immédiat des pays arabes, il tenterait un dernier effort auprès du ministre des affaires étrangères de ces nations, pendant les séances des Nations Unies.

L'Allemagne et les Alliés sont d'accord

Bonn, 3 (Reuters). — On annonce officiellement aujourd'hui que l'Allemagne occidentale et les alliés sont tombés d'accord sur plusieurs points essentiels d'un futur traité qui confèrerait à l'Allemagne un nouveau statut d'association de l'Occident.

Une déclaration a été publiée à la suite d'une réunion qui a duré pendant sept heures entre le chancelier de l'Allemagne occidentale, M. Konrad Adenauer, et les hauts commissaires américain, britannique et français.

"Des spécialistes étudient présentement quelques autres points et ils soumettront leur projet la semaine prochaine", précisait la déclaration.

Le traité général "mettra en lumière les principes qui commanderont les nouvelles relations entre les trois puissances alliées et la république de l'Allemagne occidentale."

Dans les airs, des Migs de fabrication russe ont été aperçus mais n'ont point tenté de bloquer un raid allié sur les voies ferroviaires communistes dans le nord-ouest de la Corée. Cette abstention a fait contraste avec l'agressivité prouvée la veille dans neuf rencontres.

Une position alliée avancée sur le front occidental a essuyé une attaque rouge qui a été repoussée au cours de la nuit à l'ouest de Yonchon. Puis, les forces des Nations Unies durent reculer devant une deuxième attaque menée par un bataillon communiste. Les forces alliées ont repris toutefois leur position à l'aube, les communistes s'étant retirés.

Les Rouges ont également attaqué les positions alliées au sud-est de Kumsong en trois poussées distinctes sans pouvoir déloger les défenseurs alliés.

Une quatrième attaque lancée par un peloton au sud-est de Kumsong a également été brisée. Au cours de la journée de vendredi, les forces communistes ont enregistré un gain dans le secteur de Kumsong mais plusieurs autres attaques furent repoussées.

La cinquième force aérienne rapporte que des chasseurs à réaction ont aperçu 24 Migs samedi matin. Les avions ennemis n'ont pas lancé d'attaque alors que les chasseurs-bombardiers des Nations Unies pilonnaient les cours ferroviaires dans la région de Sinanju.

Au cours de la nuit, les pilotes alliés ont détruit 200 véhicules sur près de 2,000 qui ont été signalés à l'arrière du front. Les superforteresses B-29 ont poursuivi leur bombardement des bases aériennes du nord-ouest de la Corée.

Les alliés ont cependant déjà offert d'abandonner, en guise de concession, leur maîtrise des lignes de chemin de fer à l'arrière du front. Ils ont également proposé de partager les postes d'observation stratégiques du port de Wonsan.

Le secrétaire aux affaires étrangères, M. Anthony Eden, M. Richard Butler, chancelier de l'Échiquier, Lord Leathers, ministre des transports, du combustible et de

l'énergie, et M. Walter Gifford, ambassadeur des Etats-Unis, ont assisté à l'entretien.

Visite de M. Churchill aux Etats-Unis

La nécessité d'une visite prochaine de M. Churchill à Washington, où il aurait des entretiens avec le président Truman, a été étudiée à une autre réunion du cabinet conservateur, hier.

Si le chef conservateur décide de se rendre à Washington, il ira probablement avant la Noël ou au tout début de l'année.

M. Harriman est arrivé à Londres au moment où le cabinet étudiait pour la deuxième journée les difficultés financières de la Grande-Bretagne. La situation semble encore plus grave que ne le pensaient les conservateurs quand ils ont enlevé le pouvoir au gouvernement travailliste la semaine dernière.

Allan Lennox-Boyd, 47 ans, ministre d'Etat aux affaires coloniales sous le nouveau secrétaire des colonies, M. Oliver Lyttelton.

Les autres nominations sont les suivantes: procureur général en Ecosse, M. James Clyde, fils de feu lord Clyde. Sous-secrétaire d'Etat pour l'Ecosse, le commandant Thomas Galbraith, et M. William Macnair Snadden.

Ces derniers ne font pas partie du cabinet.

M. Churchill a annoncé d'autres nominations dont celle de Mlle Florence Horsburgh qui devient ministre de l'Éducation.

Le chef conservateur a tenu sa promesse d'accorder à l'Ecosse un ministre supplémentaire et il a nommé le vicomte Home, âgé de 78 ans, lord écossais qui, en sa qualité de ministre d'Etat, sera l'adjoint de M. James Stuart, secrétaire pour l'Ecosse.

Le chef conservateur a tenu sa promesse d'accorder à l'Ecosse un ministre supplémentaire et il a nommé le vicomte Home, âgé de 78 ans, lord écossais qui, en sa qualité de ministre d'Etat, sera l'adjoint de M. James Stuart, secrétaire pour l'Ecosse.

Le chef conservateur a tenu sa promesse d'accorder à l'Ecosse un ministre supplémentaire et il a nommé le vicomte Home, âgé de 78 ans, lord écossais qui, en sa qualité de ministre d'Etat, sera l'adjoint de M. James Stuart, secrétaire pour l'Ecosse.

Le chef conservateur a tenu sa promesse d'accorder à l'Ecosse un ministre supplémentaire et il a nommé le vicomte Home, âgé de 78 ans, lord écossais qui, en sa qualité de ministre d'Etat, sera l'adjoint de M. James Stuart, secrétaire pour l'Ecosse.

Le chef conservateur a tenu sa promesse d'accorder à l'Ecosse un ministre supplémentaire et il a nommé le vicomte Home, âgé de 78 ans, lord écossais qui, en sa qualité de ministre d'Etat, sera l'adjoint de M. James Stuart, secrétaire pour l'Ecosse.

Le chef conservateur a tenu sa promesse d'accorder à l'Ecosse un ministre supplémentaire et il a nommé le vicomte Home, âgé de 78 ans, lord écossais qui, en sa qualité de ministre d'Etat, sera l'adjoint de M. James Stuart, secrétaire pour l'Ecosse.

Le chef conservateur a tenu sa promesse d'accorder à l'Ecosse un ministre supplémentaire et il a nommé le vicomte Home, âgé de 78 ans, lord écossais qui, en sa qualité de ministre d'Etat, sera l'adjoint de M. James Stuart, secrétaire pour l'Ecosse.

Le chef conservateur a tenu sa promesse d'accorder à l'Ecosse un ministre supplémentaire et il a nommé le vicomte Home, âgé de 78 ans, lord écossais qui, en sa qualité de ministre d'Etat, sera l'adjoint de M. James Stuart, secrétaire pour l'Ecosse.

Le chef conservateur a tenu sa promesse d'accorder à l'Ecosse un ministre supplémentaire et il a nommé le vicomte Home, âgé de 78 ans, lord écossais qui, en sa qualité de ministre d'Etat, sera l'adjoint de M. James Stuart, secrétaire pour l'Ecosse.

Le chef conservateur a tenu sa promesse d'accorder à l'Ecosse un ministre supplémentaire et il a nommé le vicomte Home, âgé de 78 ans, lord écossais qui, en sa qualité de ministre d'Etat, sera l'adjoint de M. James Stuart, secrétaire pour l'Ecosse.

Le chef conservateur a tenu sa promesse d'accorder à l'Ecosse un ministre supplémentaire et il a nommé le vicomte Home, âgé de 78 ans, lord écossais qui, en sa qualité de ministre d'Etat, sera l'adjoint de M. James Stuart, secrétaire pour l'Ecosse.

Le chef conservateur a tenu sa promesse d'accorder à l'Ecosse un ministre supplémentaire et il a nommé le vicomte Home, âgé de 78 ans, lord écossais qui, en sa qualité de ministre d'Etat, sera l'adjoint de M. James Stuart, secrétaire pour l'Ecosse.

Le chef conservateur a tenu sa promesse d'accorder à l'Ecosse un ministre supplémentaire et il a nommé le vicomte Home, âgé de 78 ans, lord écossais qui, en sa qualité de ministre d'Etat, sera l'adjoint de M. James Stuart, secrétaire pour l'Ecosse.

Le chef conservateur a tenu sa promesse d'accorder à l'Ecosse un ministre supplémentaire et il a nommé le vicomte Home, âgé de 78 ans, lord écossais qui, en sa qualité de ministre d'Etat, sera l'adjoint de M. James Stuart, secrétaire pour l'Ecosse.

Le chef conservateur a tenu sa promesse

CLINIQUE PARENTS

de l'Ecole des PARENTS DU QUÉBEC

"ENCORE LES CHAISES BERÇANTES..."

Je prends l'initiative de donner mon opinion sur l'article en faveur des chaises berçantes. Vous écrivez: "Vivent les chaises berçantes et les grands-mères qui lèvent les bébés aux pleurs de ces derniers". C'est une donnée que je ne peux laisser passer sans me révolter. C'est vrai que j'ajoute, moi-même, "... et les grands-mères, etc.". Mais votre article donnait raison à la grand-maman qui s'occupe du bébé, alors que la maman ne semble pas comprendre son rôle. Eh! bien, voici mon expérience. Je suis la maman de neuf enfants bien portants. A mon premier bébé, ma belle-mère venait tous les jours, l'après-midi et le soir, et elle avait toujours mon bébé dans les bras pour le bercer. "Il avait des coliques, peut-être des crampes, peut-être allait-il se faire une rupture s'il pleurait trop".

On berça si bien, qu'à six mois, lorsque j'étais de nouveau enceinte, le premier bébé ne cessait de se lamenter pour se faire bercer. Il réclamait la poitrine chaude de la grand-maman. Il fallait donc continuer le régime commencé ou me résigner à entendre les cris. Je décidai d'adopter un régime plus sensé. Lorsque le deuxième pleurait, je le levais quelques secondes, le changeais de couche, le plaçais sur le ventre ou sur le côté et le remettais dans le lit. Il n'en fut que mieux et les sept autres furent traités de la même façon. Je suis contente des résultats et je tiens à vous le faire savoir.

MAMAN DE 40 ANS.

"Vivent les chaises berçantes et les mamans"

C'est avec plaisir que nous apportons plus de précision à notre réponse. D'autres lectrices peuvent, comme vous, penser que nous encourageons les mamans à bercer leurs enfants coûte que coûte. Nous avons écrit que la grand-maman qui berçait son petit ne faisait pas bien, mais qu'elle avait raison de porter attention à ses pleurs. Et nous avons conseillé à la maman de faire cela, elle-même, plutôt que d'en laisser le soin à la grand-maman.

La chaise berçante en dernier ressort

Il faut découvrir pourquoi le bébé pleure et répondre à son besoin. Cela ne veut pas dire le bercer chaque fois. Un enfant peut pleurer parce qu'il a soif, parce qu'il s'est sali, parce qu'il veut être changé de position. Il faut chercher ce qui motive ses pleurs et agir en conséquence plutôt que de le bercer sans discernement. Autrement, on créera une mauvaise habitude qui pourra être aussi funeste que la négligence et la froideur.

Cependant, avez-vous remarqué que pendant les premières semaines de sa vie, jusqu'à deux mois environ, un enfant pleure apparemment sans cause? Vous essayez de satisfaire tous les besoins imaginables: malgré tout, il continue de pleurer. Eh! bien, à ces moments-là, c'est qu'il réclame la sécurité du contact avec la maman ou avec celle qui peut en tenir lieu pour lui. Et c'est cela qu'il faut lui donner.

Il retrouvera, dans un berceement, le climat natal, qui était le sien dans le sein maternel et dont il garde encore la nostalgie. A mesure qu'il vieillit, il se rassure et s'adapte à ce monde étrange où il est tombé. Il commence à manifester de la curiosité à son endroit. Il constate que la présence de sa mère s'allie toujours à la satisfaction de ses besoins. Il cesse d'être le petit aveugle et dépassé qui ne percevait le monde extérieur que d'une manière bien frustrée: chaleur, contact, enveloppement, berceement.

Recul de la chaise berçante

Maintenant ses besoins vont appeler des réponses plus précises et plus diversifiées: nourriture, chaleur, changement de position, changement d'activité, désir d'un jouet. La maman, connaissant mieux son petit, comprendra plus le sens de ses pleurs et sera, je crois, naturellement portée à lui donner cela qu'il désire plutôt qu'à le bercer, puisque les travaux de la maison la solliciteront.

Ce ne sera plus qu'accessoirement qu'elle berçera l'enfant, pendant quelques minutes: au moment d'une digestion difficile, d'un petit malaise, de pleurs tenaces et inconsolables. Concluons en disant que l'usage de la chaise berçante par la maman ne deviendra jamais préjudiciable à l'enfant parce qu'elle saura en faire usage à bon escient et ne pas se servir de la chaise berçante comme palliatif général. Il est bon d'en faire usage, c'est-à-dire de prendre l'enfant contre soi à certaines heures. Mais ça ne doit pas être employé pour tromper son besoin de boire, de jouer, ou d'être changé.

Dr et Mme JUSTIN

Feuilleton du "Devoir"

ESPÉRANCE, MA DOUCE

par Marguerite PERROY

35 (Suite)

Patrice, lui, le transférerait sur tout au compte de ses sœurs: guérison de Douce et, pour les deux autres, dévouement heureux du roman qu'il supposait ébauché, presque à leur insu. Il ne demandait rien pour son propre compte, sachant que, dix-huit mois encore, il serait captif de l'Ecole, voué aux équations et aux épreuves. La vie, avec ses surprises et ses ascensions, cela viendrait plus tard, quand son travail en aurait forgé l'outil.

Le feu pétillait doucement. Soudain, en jaillit une des fusées sifflantes auxquelles, à la campagne, on attribue un sens de présage. Chacun des trois, silencieux, put y attacher celui qu'il souhaitait. D'autant que ce bruit fusaient marqua la chute, dans la passe rétro, de l'an 1945. Tout de suite, l'horloge placée en haut de l'escalier scanda les douze coups fatidiques: 1946.

Debout, les trois s'embrassèrent pour inaugurer l'année. Sur la pointe des pieds, Patrice et Mireille s'élancèrent. Le lendemain, ou plutôt le matin même, ce fut autour du lit de Douce le tendre brouhaha des vœux, des baisers et des mercis, pour les

cadeaux échangés. Personne ne fut oublié, pas même Claudine touturement.

Les conjurés nocturnes se ressemblaient officiellement, sans se couper, une année heureuse. — Que c'en serait bien tendres, mes pauvres enfants, assura Claudine, en les embrassant, à la mode paysanne, trois fois de suite. Vous en avez déjà trop vu dans la vie, avec ses surprises et ses ascensions, cela viendrait plus tard, quand son travail en aurait forgé l'outil.

— Ça changera, ma Douce, je te le dis. Je te le sens, moi, je te le répète que le vent tourne, déclara Patrice.

Tiens, taquina Mireille, ton mathématicien de frère possède un instrument météorologique, inventé par lui, pour percevoir les variations de l'atmosphère morale. S'il se produit dans la tiende des perturbations, m'en apercervrai-tu peut-être.

Sur quoi, narquois et irrespectueux, il pointa vers sa sœur une langue furtive. Patrice n'eut besoin de nul baromètre pour constater, avec l'entrain d'Albane, les coups d'oeil impudiques et fréquents, qu'elle jetait aux pendules ou à sa montre. Mireille, mise en éveil par un coup de coude fraternel, le remarqua de même.

Après le dîner, elle n'y tint plus: — Ah! ça! le temps te paraît trop long, Albane? Tu as l'air de le pousser du regard!

— Je l'assure, protesta sa sœur, une flamme aux yeux. Mireille n'insista point. Négligemment, elle dit: — Moi, c'est l'inverse. Mes dernières heures, près de vous, me semblent fuir à tire-dalle. On reprend vite l'habitude du bonheur.

— Et le bonheur, acheva Patrice, c'est d'être ici ensemble; les quatre fils Aymon... deux trois sont des filles.

La causerie continua, enjouée, à bâtons rompus, chacun essayant de faire oublier à tous les proches des partis équivoques par Mireille. Ces bavardages animés, trop animés, qui précèdent immédiatement les séparations, se trouvaient de silence. Vainement, on s'efforce de raccourcir une trame qui cède trop souvent. Peut-être parce que le cœur inconsciemment s'y cramponne, comme pour retarder l'inéluctable. On multiplie les paroles, afin d'oublier ce mot qui viendra trop vite: "adieu". Quatre heures approchaient, et dans ce jour bref de janvier, le précoce crépuscule. Le soleil déclinait, quand il se leva de nouveau sur la maison blanche, n'y retrouverait ni Mireille, ni Patrice.

(A suivre)

Dans les allées du cimetière...

Comme je le fais annuellement, j'ai coupé, pour quarante-huit heures, le fil de la vie. J'ai délaissé mes affaires, oublié toutes préoccupations, laissé les vivants et marché vers des morts. Nuit de voyage, fatigue, puis, sous le ciel tendrement bleu cette année, dans la foule houleuse de la grande ville, j'ai suivi silencieusement les rues bruyantes jusqu'à la porte mélancolique que je franchis jadis, en larmes, broyé, sachant bien que jamais plus, ne seraient complètes pour moi les joies de ce monde. En cette date lointaine, j'étais jeune, et ma douleur s'avivait d'une révolte folle. Plus tard, je menai la encore d'autres parties de moi-même, chair de ma chair, cœur de mon cœur... et, cette fois, plus atteint peut-être, n'ayant point les invincibles compensations de la jeunesse, je marchai, courbé, muet, dans l'allée bien connue, ne demandant aux êtres ni aux choses aucune consolation, parce que je connaissais leur impuissance.

Maintenant, sur le seuil du triste, triste enclos, je me découvre, et ce sont des cheveux blancs sur lesquels passe le vent d'automne...

Enfin, me voici devant la demeure tragique et chère! L'étroite demeure, si étroite! et qui renferme pourtant ce qui paraissait plus vaste que le monde: tendresses, tristesses, merveilles, bonheur. Et cela tient en ce carré de terre! ce petit, petit carré... J'ai mis là ce qui me rendait précieuse cette existence humaine qui se transformait alors, devint le devoir. Le devoir! la tâche acceptée, conduite courageusement, belle parfois, souvent écumante, mais que le rayon heureux du passé ne toucha plus.

Et l'heure s'écoula: J'ai parlé à des morts. Je les ai remerciés de leur amour, car ils m'aimèrent. Don magnifique, qui ne se peut évaluer. Ils m'aimèrent comme nul ne m'a aimé depuis, et je leur dis, à mon tour, que je n'ai pu aimer comme je les avais aimés. Nous sommes fidèles. Puis je leur fais des confidences. Je les sollicite de regarder en moi. Faiblesse, pauvreté, misères de toutes sortes y voisinent, hélas! mais, au fond de moi, ils peuvent retrouver et leurs enseignements et leur souvenir.

J'ai marché dans le chemin où ils avaient marché; le dur et difficile chemin, où l'on se relève, où l'on connaît des jours lumineux et tant de minutes tendreuses... Ce chemin qu'ils suivirent, en implorant force et pardon divins, et que j'ai suivi, mes pas dans leurs pas. Ils s'arrêtaient ici. Je m'y arrêtais un jour. Ce sera la solution des éternelles tristesses, le voir assis, la justification de notre foi.

Mes lèvres se posent sur la pierre, blanche autrefois, grise aujourd'hui, et je me retire.

Pourquoi n'ajais-je repris la voie habituelle pour regagner la sortie? Je ne le sais point.

Je m'aperçois que je me suis égaré dans un dédale d'allées inconnues. Je regarde autour de moi, et, à quelques pas, je vois, à genoux, un homme découvert, à cheveux blancs, dont les yeux s'attachent au socle d'une croix qui porte un seul mot: Maman!

Je m'arrête, obéissant à je ne sais quel sentiment. Lui se détourne légèrement. Alors, à mi-voix, il me dit, en désignant l'inscription: — Avez-vous aimé votre mère? Je réponds seulement par un geste d'affirmation ardente.

Il continue: — Je suis presque un vieillard. La vie a passé, avec ses heurts, ses chagrins, ses catastrophes même! et ses belles heures aussi; mais une lumière s'est éteinte autour de moi du jour où j'ai perdu mon cœur, ce jour où je n'ai plus dit: Maman. On pourrait de cette anéantissement enfantine que je maintiens malgré moi. J'étais joyeux d'appeler: Maman. Et elle répondait en souriant: Que veux-tu, petit?

— Puis, un jour, elle ne répondit plus. Mais je n'ai pu me résoudre à abolir ces deux syllabes chéries, si douces!

— ... Et si puissantes, murmura-t-il. L'acquiescement d'un signe de tête et, plus bas, il ajouta: — ... Qui m'eût sauvé, parfois... — Moi de même! — Il me tendit la main. Je la serrai et il conclut: — Je viens, chaque année, redire: maman! Je redonne le petit garçon radieux qu'elle endormait sur ses genoux; l'adolescent qu'elle conduisait tendrement dans ces premiers pas qu'il devait l'appeler d'elle; le jeune homme qui pleura ses fautes sur ses mains blanches; et l'époux, le père jeune et gai, qui lui demandait à elle seule des conseils donnés avec cette discrète tendresse que rien ne peut remplacer quand elle s'est éteinte.

Il se tut, regarda encore la croix et répéta doucement: — Maman.

— La mienne est là aussi, à quelques pas, lui confia-t-il. — Et nous nous séparâmes, mais lui comme moi avions, pour un instant, repris nos âmes d'enfants devant les deux syllabes sacrées: Maman.

Victor FELI

Le R. P. Roger Buliard, O.M.I., à la Bibliothèque municipale

"Votre auteur préféré" présente mardi, le 6 novembre, à 8 h. 45, le R. P. Roger Buliard, O.M.I., auteur bien connu de l'Imk, dans une conférence intitulée "15 ans chez les Esquimaux". Un film, "Missions arctiques", sera présenté à l'écran par Son Excellence le délégué apostolique, Mgr Ildebrando Antonutti.

M. Paul-Emile Gingras, commissaire du trafic à la compagnie du Pacifique Canadien présentera la conférence qui sera remercié par M. Eugène Achard de la bibliothèque de la ville de Montréal.

Le public est cordialement invité. L'entrée est libre.

La valeur de l'argent et la valeur du temps

Si la douzaine de voeux émis au cours du récent congrès de la Fédération des Cercles de Fermières étaient, par miracle, réalisés par les autorités compétentes et concernées, la moitié sinon les trois quarts de nos problèmes seraient réglés et plusieurs de nos desirs réalisés.

C'est que les fermières, tout en ayant les deux pieds bien solidement au sol regardent plus loin que la cour de la ferme et... pensent en même temps. De sorte qu'en dehors du prix des oeufs et de la viande, elles peuvent encore apprécier, juger et réclamer avec à propos sur le terrain social et national comme dans le domaine de l'éducation. Ce n'est donc pas du prix des cosmétiques et des cigarettes qu'elles discutent.

Quand, par exemple, elles demandent un drapeau bien canadien, la nomination d'un ambassadeur au Vatican, du français dans toutes nos ambassades à l'étranger, elles s'affirment Canadiennes et patriotes éclairées. Dans plusieurs autres résolutions elles démontrent beaucoup de sens social.

Mais la campagne qu'elles entreprennent actuellement est une campagne d'éducation et c'est sur l'épargne qu'elle portera pour essayer de corriger la tendance au gaspillage qui caractérise à peu près toute la jeunesse d'aujourd'hui. Et comme cette propension à tant dépenser se décale aussi bien chez les jeunes citadins que chez les jeunes ruraux, je me rends d'autant plus volontiers à l'invitation d'en parler que je crois cette campagne nécessaire aussi bien à la ville qu'au village.

Le Canadien français n'a pas, en général, la réputation d'avoir le sens de l'épargne. C'est peut-être là une des raisons qui nous amènent le record le plus élevé de locataires... et d'hospices.

D'autre part, aujourd'hui, les occasions de semer sa monnaie et ses dollars ont quadruplé par rapport à celles d'autrefois et la jeunesse s'y jette avec un entrain et une constance qui feraient merveille si employés ailleurs.

Pour toutes sortes de raisons plus ou moins valables, une trop grande proportion de jeunes laisse l'échelle de bonne heure (sachant tout juste déchiffrer les gros titres dans les gazettes et signer leur nom, et encore!) et l'on s'embourbe ici et là. Sans métier, sans formation manuelle ou technique, il faut prendre ce qu'on trouve; pas de choix possible.

Et même parmi les hommes de métiers, donc qui ont plus fort salaire, combien y en a-t-il parmi ces jeunes, qui ont quelques idées arrêtées, quelque plan sensé sur la trame économique de leur carrière, de leur vie? Combien y en a-t-il qui pensent, par leur épargne, à se constituer, le plus tôt possible, un petit capital pour financer une entreprise, un commerce, une boutique bien à soi ou l'achat d'une maison ou tout simplement pour s'éviter de meubler à crédit un logement grand comme un mouchoir ou l'obligation d'emprunter pour pouvoir se mettre en ménage?

Il y a bien peu de ceux-là parmi la masse de jeunes qui fréquentent assidûment les petits restaurants et s'ambitionnent les uns les autres sur la mécanique des jeux de hasard où s'engouffrent les pièces blanches. Les salles de jeux et de danse, les tavernes et les grilles font des affaires d'or. Quant à ce qui se consomme en boisson en dehors de ces lieux, en cigarettes et en liqueurs, les aperçus donnés par les statistiques sont révélateurs: on sait tout de suite où va l'épargne possible de tant de jeunes. Si vous ajoutez à cela, — et il faut l'ajouter — le cinéma à doses massives, trois, quatre et même cinq soirs par semaine et les frais de taxis, pas à cause des obligations de travail mais parce que tout simplement on peut sauter dehors et que c'est amusant, voilà encore autant d'exercices qui tuent l'épargne.

Et la mode et la toilette? On ne se contente plus de s'habiller convenablement, avec chic

si possible, on organise sa garde-robe avec le plus de fantaisie possible, tout comme les acteurs de cinéma qui ont des collections fantastiques. On est bien renseigné là-dessus. Et sur ce point, il ne s'agit pas seulement des modes féminines mais il faut bien comprendre que les modes masculines ont suivi la même transformation. Si encore nous avions un climat pouvant nous offrir douze mois d'été, la fantaisie dans les habits et les chaussures serait moins lourde pour les budgets, mais chacun sait qu'il n'en est pas ainsi et qu'après avoir payé pour les plus coûteuses nouveautés et fantaisies, il faut tout de même finir par penser à l'essentiel et au solide. Ou bien s'en passer, comme tant de jeunes le font et risquer mille et un troubles de santé.

Le manque de sens des réalités favorise le manque de sens de l'épargne et les deux font que des jeunes qui commencent à peine à retirer des salaires adoptent ou essayent d'adopter le train de vie des gens arrivés mais dont la plupart n'ont certainement pas pris d'abord le chemin facile de l'amusement avec absence de calcul mental...

C'est vrai que penser, réfléchir, calculer, prévoir, dépenser un peu d'imagination pour prévoir, tout ça, ça peut être fatigant, contraignant, donner mal à la tête...

Par contre, c'est si attrayant, les jeux, les spectacles, les restaurants, les grilles; on s'y en-tasse et vogue la galère! A demain les choses sérieuses! Tout pour les plaisirs immédiats.

Quant aux écoliers et aux collégiens qui ont vraiment un argent de poche excessif tant pis pour les parents à qui manque le sens de la mesure.

Mais le véritable, le grand gaspillage dans tout cela, est-ce bien du côté de l'argent qu'il se trouve?

Le grand gaspillage n'est-il pas davantage du côté du temps, du côté des facultés intellectuelles, du côté de l'esprit condamné ainsi à demeurer primaire et inculte? On s'amuse, on musarde, on se costume, on flâne on danse trois fois plus que le demande l'indispensable et saine distraction. Les saisons si précieuses de la jeunesse dont une bonne partie pourrait être si profitablement employée à l'étude, à la lecture à l'acquisition ou au perfectionnement de quelque métier ou science pratique ou de son petit bagage scolaire (autant pour les garçons que pour les filles) au développement d'une pensée si souvent bornée, d'un esprit sans horizon, ces heures-là sont stupidement gaspillées en bloc parce que c'est la mode de s'amuser au maximum, de sortir, de sortir encore, de sortir tout le temps. Et ces gens-là arrivent à l'heure des responsabilités, le cerveau aussi vierge qu'à leur naissance, c'est-à-dire marqués d'un infantilisme moral et d'un manque de maturité intellectuelle et émotionnelle à peu près incurables. Et ils prennent la direction d'un foyer! Direction, c'est beaucoup dire. En tous cas on peut être sûr que dans neuf cas sur dix, ils ont été eux-mêmes. L'influence bénéfique ou malfaisante de la famille est un héritage qui ne se perd pas habituellement.

C'est pour cela qu'à tous ceux qui peuvent comprendre, de la famille et même de l'école, la Fédération des Cercles de Fermières demande d'appuyer sa campagne sur le sens et les avantages de l'épargne.

Il est probable que si l'on enseignait davantage aux jeunes la valeur de l'argent et la valeur du temps, la valeur de l'épargne et la valeur que peuvent acquérir les facultés de chacun et de chacune, les véritables valeurs humaines se rencontreraient plus fréquemment dans tous les rangs de la société et nous verrions les élites prendre moins lentement un peu plus de force et d'envergure.

Germaine BERNIER

LES ACTIVITES FEMINIQUES

M. JEAN SIMARD A LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDE ET DE CONFÉRENCES

M. Jean Simard, professeur de dessin, sera l'invité de la Société d'étude et de conférences, le 5 novembre, à 8 h. 30, à la Villa Notre-Dame du Rosaire. Il traitera de la "Création artistique au Canada". Il examinera ce qui existe et ce qui manque, ce dont nous pouvons nous réjouir et ce qu'il faut dépenser. Il présentera ensuite un film qui a remporté les honneurs du meilleur film canadien en 1948, "The Lonesome Shepherd". Cette réunion aura lieu dans le salon Prince de Galles de l'hôtel Windsor, à 3 h., et le public est admis.

SOUPEUR AUX HUITRES CHEZ LES SOURDES-MUETTES

Monsieur Monahan, le 7 novembre, sera donné aux huitres de l'Institution des sourdes-muettes. Mme. Roméo Desjardins recevra à la table d'honneur, où toutes les classes de la société montrealaise seront représentées. Billets en vente au 3725, rue St-Denis. Renseignements: M. 7416.

COURS DE PSYCHOLOGIE

Lundi, 5 novembre, à 8 h., dans l' amphithéâtre de l'Ecole ménagère provinciale (340, rue Berri). M. Louis Chabot, psychologue, traitera de la psychologie du mariage. — A la recherche du mari. — Pourquoi il hésite à faire la demande en mariage? — Comment de terminer s'il vous aime. — Test.

CHEZ LES EMPLOYÉS DE MAGASIN

La réunion des membres de l'Association des employés de magasin aura lieu dimanche, le 4 novembre, à 3 h., dans les salons de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, 835, rue Sherbrooke, sous la présidence de Mme Albert Dupuis.

La séance débutera par la bénédiction du St-Sacrement. Il y aura programme musical. Bienvenue à toutes.

JOURNÉE MARIALE

La journée mariale de l'Œuvre Notre-Dame de la Victoire, dimanche, le 4 novembre, aura lieu à la paroisse Ste-Marguerite de la ville de St-Jérôme. Cependant, les personnes de Montréal sont invitées à venir à la messe de 10 h. 30 à 11 h. 30, à la chapelle Notre-Dame de Lourdes, 835, rue St-Jérôme, à St-Jérôme.

LE CHAPELET A NOTRE-DAME DE LOURDES

A l'occasion du premier samedi du mois, on attend un grand nombre de personnes à la chapelle Notre-Dame de Lourdes, pour la récitation du Rosaire, du 30.

M. Roger Duhamel chez les Écrivains pour la jeunesse

A l'occasion de la Semaine du livre pour la jeunesse canadienne, M. Roger Duhamel, vice-président de la Société des écrivains canadiens, présidera l'ouverture de l'exposition des livres écrits par les écrivains pour la jeunesse. Cet événement social aura lieu à 5 h., lundi, 12 novembre, au foyer du Théâtre des Compagnons de saint Laurent. Il réunira les personnalités distinguées dans le domaine de la littérature, de l'éducation, de la radio, du journalisme et de l'édition.

Pour une région désertique et arriérée

(P.C.) — L'U.N.E.S.C.O. a choisi une Canadienne pour assister le gouvernement de l'Irak dans l'exécution du plan d'amélioration agricole d'une région de ce pays. Cette région est semi-désertique et économiquement arriérée. Il s'agit de Mlle Hockin, qui, en plus de cette tâche, aura à aider le gouvernement de l'Irak à organiser un système d'enseignement d'économie domestique et rurale. Mlle Hockin est la deuxième citoyenne canadienne et la troisième femme que le section de l'assistance technique de l'U.N.E.S.C.O. charge d'une importante mission en pays étranger.

Cette femme est née à Truro, en Nouvelle-Écosse, elle a fait ses études à Saskatoon, puis à l'université Cornell. Elle a débuté dans sa carrière d'experte en matières inter-nationales en 1935, lorsqu'elle fut envoyée au Japon, pour organiser des cours d'économie domestique.

Chemins nouveaux et éducation

A propos de l'ouvrage de Suzanne-Marie Durand sur l'éducation, l'instruction et la vie, intitulée "Éducation Féminine", dont une analyse a été faite en Page Féminine, samedi, le 6 octobre, nous pouvons informer tous ceux qui demandent où se procurer ce volume que la librairie Flammarion, 1243 rue Université, l'aura prochainement.

De 7 h. à 9 h. du soir. Depuis le dernier samedi d'octobre, la chapelle est ouverte tous les samedis.

Scène assez rare

Quand le ministre irlandais, T. J. Murphy, mourut subitement durant une assemblée à Fermoy, en mai dernier, le premier ministre, John Costello, recita une dizaine de chapelle et la foule répondit.

Eglise catholique ouverte en Angletierre

Pour la première fois depuis 400 ans une église catholique a été ouverte à Bale, château-fort de l'église méthodiste en Angletierre. De plus c'est l'unique paroisse dans tout le pays à être dédiée à la Vierge de Fatima.

Produits de la ferme :

BEURRE, OEUFS, FROMAGE

H. Dubois & Cie

PROVISIONS EN GROS

HA. 4274-5 Bureau : HA. 4280

273-277 EST, RUE SAINT-PAUL

PARFUM TULIPE NOIRE

Cette création de Chénard est un triomphe d'élégance et de raffinement. Elle est le complément indispensable de la toilette féminine.

LA CIE CANADA DRUG

PARFUM TULIPE NOIRE

PARFUM TULIPE NOIRE

PARFUM TULIPE NOIRE

PARFUM TULIPE NOIRE

PARFUM TULIPE NOIRE

PARFUM TULIPE NOIRE

NOUVEAU GATEAU DORE AU CITRON



La plus récente création de dessert est ce magnifique gâteau dore au citron, avec sa délicieuse saveur. C'est là un gâteau tout nouveau et différent auquel s'allie une huile à salade nouvelle. Grâce à lui et à l'écorce râpée de citrons frais et piquants de Californie, les gens raffolent de la quand touchée légèrement. Une succulence sans pareille de ce gâteau dore au citron versez le moule, plaçant la partie du dessus sur le col d'un petit entonnoir. Quand l'huile refroidit, relevez les côtés à l'aide d'une spatule, puis enlevez le gâteau et glacez-le.

GLACAGE CREMEUX AU CITRON

1/2 tasse de margarine ou de beurre
1 pincée de sel
4 tasses de sucre à confiserie tamisé
3 c. à table de jus de citron frais
2 c. à table d'écorce de citron râpée
Battre margarine ou beurre en crème; ajouter sel et partie de sucre. Battre bien en crème et ajouter le reste du sucre, alternant avec jus de citron, et battant crème jusqu'à léger et duveteux. Ajoutez écorce de citron et mélangez à fond.

GATEAU DORE AU CITRON

2 1/2 tasses de farine à gâteau tamisée
1 1/2 tasse de sucre
1 s. à table de poudre à pâte
1 c. à table de sel
1/2 tasse d'huile à salade
6 oeufs, séparés
3/4 de tasse d'eau froide
2 c. à table de jus de citron frais
1 c. à table d'écorce d'orange râpée
1/2 c. à table de crème de tartre
Tamiser ensemble dans un bol, farine, sucre, poudre à pâte et sel. Faire un vide et ajouter par ordre, huile, jaunes d'oeufs, eau, jus et écorce de citron. Battre avec cuiller jusqu'à lisse. Ajouter crème de tartre aux blancs d'oeufs et battre jusqu'à très, très ferme. Verser peu à peu le mélange de jaunes d'oeufs sur les blancs d'oeufs battus, incorporant soi-

Sommaire de l'Ecole des parents

Voici le sommaire de la revue mensuelle l'Ecole des Parents pour le mois d'octobre.

Excursions libres ou surveillées? Nicole F.: Donner-nous aujourd'hui notre pain quotidien: Maman. Le maître, personne humaine: Théo Chénier; Législation familiale dans le monde: Un barème de vie conjugale: Louis Chabot; Un corps sain, prélude à la sainteté: N. La Pointe; Si nous cherchions ensemble: Frederick W. Price; La famille et l'école: C. Vallard; Le refus de manger: Paule Martel; A la conquête de la liberté: Les trucs du métier; La plus grande des folies.

Organe de l'Ecole des Parents du Québec, cette revue est mensuelle et on peut y abonner en s'adressant au secrétariat, 8300, rue de Reims, Montréal, 14, P.Q.

COMPTABLES AGRÉÉS

BÉLANGER & DAHME

Comptables Agrés

10 ouest, rue St-Jacques

BE 3475

Chabot, Samson, Beauvais, Gauthier & Cie

Comptables Agrés

132 St-Jacques O.

HA. 8148

Montréal 1, Qué.

RUFIANGE & LEB

"Le Devoir" est imprimé aux presses de la Compagnie d'imprimerie populaire, compagnie à responsabilité limitée qui en est l'éditeur-propiétaire. Directeur-général: Gérard Filion. "Le Devoir" est membre de la Canadian Press, de l'Audit Bureau of Circulation, et de la Canadian Daily Newspaper Association. Le Canadian Press est autorisé à faire l'emploi pour réimpression de toutes les dépêches attribuées à la Canadian Press, à l'Associated Press et aux agences Reuters, ainsi que de toutes les informations locales que "Le Devoir" publie. Tous droits de reproduction des dépêches particulières au "Devoir" sont également réservés.

Abonnement par la poste: ÉDITION QUOTIDIENNE (un an): Canada (sauf Montréal et la banlieue), \$10.00; Montréal et banlieue, \$12.00; États-Unis et Commonwealth, \$12.00; Union postale, \$14.00. ÉDITION DU SAMEDI (un an): Canada, \$3.00; États-Unis et Union postale, \$4.00. Les abonnements sont payables d'avance par mandat-poste ou par chèque encaissable au pair à Montréal.

Autorisé comme matière postale de deuxième classe par le ministère des Postes, Ottawa.

Téléphone: BELAIR 3361*

SAMEDI 3 NOVEMBRE 1951

Quand le public est saigné aux quatre veines

La seule mesure anti-inflationnaire que le gouvernement fédéral se proposait d'adopter durant la présente session était une loi pour interdire aux industriels de fixer le prix de détail de leurs marchandises.

C'est ce que M. Saint-Laurent a déclaré l'autre jour dans une causerie radiophonique. Pour le reste, il avait confiance que les autres mesures déjà adoptées par le gouvernement finiraient avec le temps par mettre fin à la hausse des prix. Il mettait particulièrement sa confiance dans les restrictions sur les ventes à tempérament et sur les crédits bancaires, dans le contrôle des matières premières stratégiques et dans les sacrifices volontairement consentis par les Canadiens.

Or ne voilà-t-il pas que le ministre de la justice, M. Garson, annonce avant-hier que le projet de loi annoncé par M. Saint-Laurent est remis à plus tard. Un comité de la Chambre des Communes et du Sénat sera chargé d'en faire l'étude et d'entendre les opinions des groupements qui y sont favorables ou défavorables. La déclaration de M. Garson venant au lendemain du Congrès de la Chambre de Commerce du Canada, il faut voir entre les deux événements plus qu'une simple coïncidence. En effet la Chambre de Commerce du Canada se prononçait mercredi contre le projet de loi du gouvernement. Le lendemain, le ministre Garson annonçait la constitution d'un comité gouvernemental chargé d'en faire l'étude.

La seule mesure anti-inflationnaire que le gouvernement projetait de prendre est donc ajournée. Cela veut dire que le ministère est résigné à laisser l'inflation courir la bride sur le cou.

C'est d'ailleurs ce qu'a nettement indiqué M. Abbott dans la causerie qu'il donnait avant-hier à Montréal. Il répétait les mêmes lieux communs que nous entendons depuis un an dans la bouche de nos hommes d'État. Il se prononçait carrément contre toute forme de contrôle d'État.

La première cause de la hausse des prix est la peur. Tout le monde a peur que les prix montent, alors tout le monde se hâte d'acheter. On se rappelle les restrictions et les rationnements de la dernière guerre. On en prévoit une autre pour d'ici un an ou deux. Pour ne pas être pris au dépourvu, on achète de tout, on accumule des réserves.

Même chose pour les salaires. Les ouvriers et les collets blancs craignent que le gouvernement se décide un bon matin de geler les salaires. Alors ils cherchent à obtenir le maximum au renouvellement de leurs contrats, pour éviter d'être tenus trop bas durant des années.

Les industriels en font autant. Ils se hâtent de hausser leurs prix en prévision d'un contrôle éventuel. Ce sera autant de pris, se disent-ils au fond d'eux-mêmes.

La question est de savoir qui, du consommateur, du salarié ou du fabricant, cessera le premier à faire grimper le coût de la vie. Dans l'état actuel des esprits, aucun des trois groupes ne paraît disposé à lâcher le premier.

Les dépenses militaires de cinq milliards pour les trois prochaines années créent, elles

aussi, des raretés et provoquent la hausse de certains prix. Ce n'est pas impunément qu'un pays consacre une part aussi importante de son revenu à des fins non productives. Le niveau de vie en est abaissé d'autant, soit par des taxes, soit par l'inflation.

Ajoutons à cela l'impôt trop élevé perçu par le gouvernement fédéral. M. Abbott avait prévu un excédent de trente millions pour l'exercice en cours. Il est rendu à plus d'un demi-milliard et de nouveaux excédents s'ajoutent chaque mois.

Certains économistes prétendent que les impôts élevés sont un moyen sûr de combattre l'inflation, parce qu'ils pompent une partie du pouvoir d'achat. Ce serait juste si les travailleurs n'étaient pas organisés et devaient se contenter de ce qu'ils trouvent dans leurs enveloppes de paye. Mais les patrons savent par expérience que chaque fois que l'impôt sur le revenu rogne le gain de leurs salariés, ceux-ci se hâtent d'obtenir une compensation sous forme d'une hausse de salaire. En fait, les impôts trop lourds se traduisent par un accroissement des salaires et des prix, c'est-à-dire par une nouvelle poussée inflationnaire.

Il y a aussi les monopoles, qui ne sont pas astreints à la loi de l'offre et de la demande et qui ont beau jeu, sous le couvert des lois, et souvent avec la connivence des politiciens, de pressurer le public.

Les fabricants d'allumettes viennent d'être condamnés à une amende de \$85,000. Quelques semaines plus tôt cinq boulangeries de l'Ouest canadien étaient reconnues coupables de menées monopolistiques.

On se rappelle la démission retentissante de M. McGregor, enquêteur sur les monopoles; le gouvernement avait lui-même violé la loi l'obligeant à rendre public dans un temps limité son rapport sur les menées de M. C. D. Howe, ministre des monopoles, était intervenu pour faire violer la loi par le gouvernement et retarder la production du rapport.

Pour un cartel poursuivi et condamné, il y en a dix qui échappent. Même ceux qui sont condamnés continuent leurs pratiques. Après tout, que représente une amende de \$85,000, pour le trust des allumettes? Il est bien prêt à payer cette somme chaque année, pourvu qu'il puisse extorquer annuellement des millions au public canadien.

La politique du gouvernement canadien, de M. Saint-Laurent et de tous ses ministres, n'a qu'un but: endormir le public le plus longtemps possible. Dans l'intervalle, l'inflation fait l'affaire du gouvernement qui finance à bon compte sa politique d'armements et qui accumule des surplus. Elle fait aussi l'affaire du capitalisme qui a toujours le meilleur en de telles circonstances.

M. Abbott a plaint que la vente des obligations ne marche pas aussi bien qu'on l'avait prévu: il faudra prolonger la campagne jusqu'au 15 novembre. Ses experts auraient dû l'en prévenir. Quand le public est saigné aux quatre veines, il ne lui reste rien pour alimenter les prodigalités de ceux qui le gouvernent.

Gérard FILION

Je me souviens d'un temps où l'information internationale n'était pas, suivant les termes d'un récent éditorial de votre journal, une "corvée" (disparue pour les journaux...) mais l'objet d'une admirable chronique publiée sur deux colonnes au côté droit de votre première page, un sommaire bourré d'informations et tenu à date, bien que le Devoir n'ait eu à l'époque qu'une agence de nouvelles à son service. Or, vous savez que si deux têtes valent mieux qu'une, deux, ou même trois, agences valent mieux qu'une.

Je suis surpris qu'on laisse le public sous l'impression que dans un journal bien organisé il n'y ait personne spécialement chargée de la nouvelle internationale. La profession de traducteur de dépêches existe: tel grand quotidien en compte sept qui ne font pas autre chose et qui, apparemment, sont heureux dans leur tâche. Ils travaillent peut-être "à la course" mais ils sont plus nombreux que le maximum de deux hommes affecté par la Presse canadienne en même temps au service français. Ils n'ont pas à traduire le sport, la finance, les nouvelles parlementaires en plus des nouvelles internationales proprement dites. Ils connaissent les besoins de leur journal, les goûts de leur public et n'ont pas à s'ajuster aux "deadlines" de tous les journaux et à tout résumer au minimum pour pouvoir couvrir un peu le terrain.

Ce n'est pas à se désintéresser de la tâche de fournir personnellement l'information internationale qu'on préparera les voies à une véritable agence canadienne-française laquelle seule représenterait un véritable progrès pour notre journalisme (qui "fonctionne" présentement sans représentants directs à Paris, à New-York, en Corée).

Cosmopolite canadien-français

ATTITUDES DEVANT L'ESPAGNE

Monsieur le directeur, J'ai lu ces jours derniers dans un quotidien de Montréal, un extrait reproduit du Windsor Daily Star qui est de nature à faire réfléchir ceux qui suivent de près le mouvement politique local et mondial. Voici cette "perle": "Même les gens les plus conservateurs en Angleterre, et en Europe occidentale n'aiment pas l'Espagne de Franco. Le très honorable Anthony Eden, par exemple, a éludé les questions au sujet de l'attitude de l'Angleterre envers une alliance militaire entre les États-Unis et l'Espagne, disant que cela ne regardait que les deux pays en cause. Mais l'Espagne d'admettre l'Espagne dans le Pacte de l'Atlantique le laisse décidément froid.

"Tenir compte de l'Espagne pour la défense militaire de l'Europe occidentale peut être justifiable comme expédient militaire. Mais les autres nations de l'Europe occidentale les plus directement intéressées à la défense de leur continent, ne partagent pas les vues des États-Unis. Les peuples d'Angleterre, de France et de Hollande n'oublient pas si facilement que la "Lutwaffe", qui jeta des bombes sur eux avait fait son apprentissage en aidant à battre la démocratie en Espagne."

Et voilà le chat sorti du sac... L'aviation allemande a donc aidé à battre la démocratie en Espagne?

C'est donc qu'on nous hommes politiques — ou du moins ceux qui se prétendent tels — considèrent qu'en Espagne, dans les jours des Aznara, Zamora, De los Rios, Caballero et Cie, (sans oublier le plus important personnage de l'Espagne dans ces jours sombres, Son Excellence, Monseigneur l'Ambassadeur de la Russie soviétique à Madrid), c'était la "démocratie" qui régnait?

Comme cela se trouve... Il est donc démontré que nos "bons démocrates" sont les partisans de cette sale politique qui se nomme "communisme"? Il faudrait donc croire que nos politiciens et politiciennes de tout acabit comme de toute nuance, malgré leurs protestations de bonne volonté, et l'horreur qu'ils feignent d'avoir pour les exactions rouges, sont les premiers à grincer des dents lorsque quelqu'un ou quelque chose attaque les tenants de cette politique meurtrière? Et parce que l'Espagne a été un des rares pays à avoir l'audace de tenir tête à l'hydre soviétique, on veut la tenir éloignée du concert des nations civilisées? Nous ne sommes pas outre mesure surpris de cette réaction pour le moins "symptomatique" lorsqu'on songe que ces mêmes pays civilisés — ou soi-disant tels — avaient considérablement aidé les meurtriers de l'Alcazar et les tortionnaires des caves de Valence et de Barcelone à résister au glorieux mouvement libérateur de Franco...

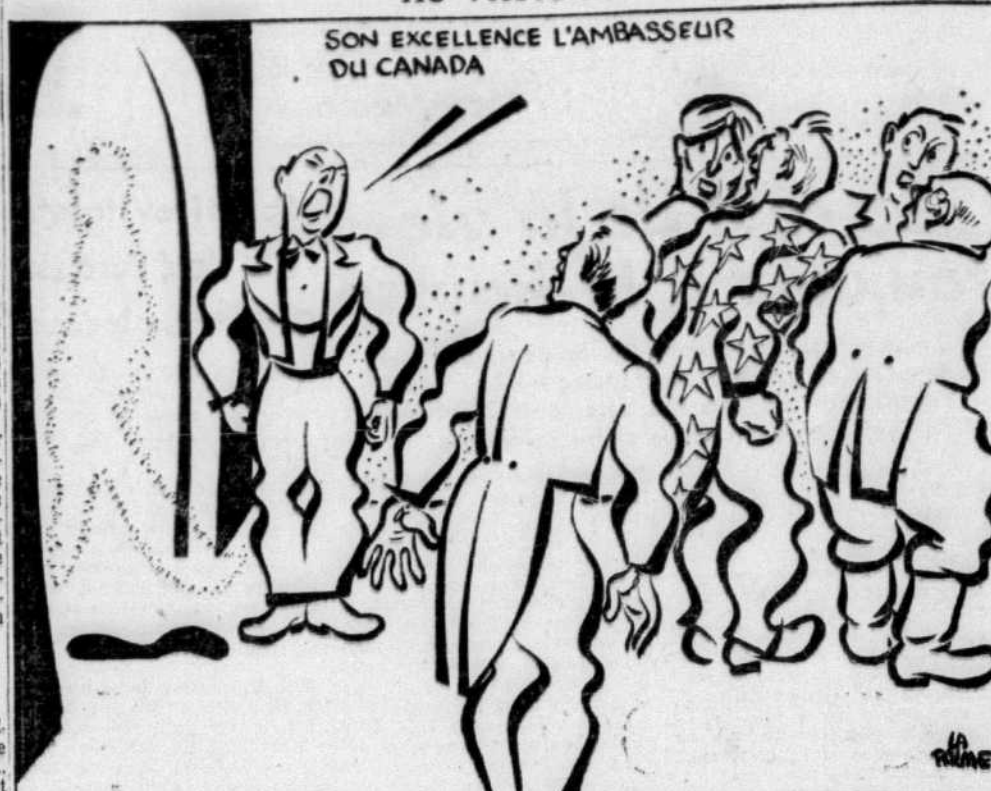
Mais il y a un autre aspect à cette affaire de reproduction du poulet mentionné plus haut. Et cet aspect est des plus significatifs... Quel quotidien montréalais a répondu au que le fonctionnaire ait oublié de poser la question. Si l'on additionne les "autres religions", les "sans-religion" et les "non données", cela fait une proportion de 0.5 pour cent, c'est-à-dire un demi de un pour cent. Cela voudrait dire qu'il y a au moins 92 fois autant d'athées aux États-Unis qu'au Canada, en proportion; d'un côté 46 pour cent et de l'autre 0.5. L'on voit tout de suite que quelque chose ne va pas.

Un juge de la Cour suprême des États-Unis, M. William Douglas, qui effectue un voyage d'enquête en Asie, s'est exprimé là-dessus sans ambages dans un récent numéro du magazine Look. Selon M. Douglas, le peuple américain est "devenu la victime de la philosophie militaire", ce qui pourrait, contacts avec les origines sont souvent rompus, les Églises ne peuvent compter que leurs adhérents qui ont gardé au moins un minimum de liens avec elles. Cela veut probablement dire que 46 pour cent de la population ont rompu ces liens; mais il est probable que la plupart répondraient affirmativement au recenseur officiel et indiqueraient sans hésitation une religion.

Cela ne signifie pas par contre que les 54 pour cent qui sont rattachés à un groupe religieux sont tous des gens vraiment religieux. Il peut y avoir une grande marge entre ceux qui restent plus ou moins en contact avec leur Église; d'autant plus que sur les 56 dénominations il en est dont les exigences sont plutôt vagues et restreintes. Mais l'on voit qu'il y a un recensement et recensement. Si nos statistiques étaient complètes comme celles des États-Unis, notre situation serait peut-être moins mauvaise que celle de nos voisins, qui s'avère vraiment tragique, mais nous serions probablement loin de notre statistique officielle.

Deux "recensements" C'est qu'en effet, la situation n'est pas du tout comparable. Au Canada, le recensement fédéral décennal comporte l'indication de la religion du citoyen, tandis qu'aux États-Unis, le recensement fédéral décennal ne pose pas du tout cette question. La seule statistique d'ensemble pour les États-Unis, du point de vue religieux, c'est celle qui est compilée par le Christian Herald, et qui vient des 58 Églises qui font le total de leurs membres. Au Canada, la question est posée à tous les citoyens. Dans ce cas, même lorsqu'un qui a abandonné toute pratique religieuse et qui n'a guère qu'une vague sympathie pour la religion de ses parents sera porté à répondre en donnant la dénomination religieuse à laquelle il n'a jamais formellement renoncé. Et l'on découvre que dans cette perspective 99% pour cent de la population ont une religion.

Mais aux États-Unis, la question n'est pas posée aux citoyens. Les diverses Églises font le total de leurs fidèles; dans les villes où les



On le reconnaît au drapeau qu'il arbore.

COURRIER DE FRANCE

LE COMBAT CONTRE LES NUEES

par Pierre de GRANDPRE

— VIII. —

Terminons aujourd'hui la revue que nous avons entreprise de quelques "certitudes difficiles" au milieu desquelles les esprits libres des démocrates doivent frayer leur voie, assurés de leurs prises, dissiper les bruissements, interroger l'envers de tout ce dont les propagandes ne proposent que la face irréprochable.

Une des principales illusions dont il y a intérêt et urgence à nous délivrer est celle qui nous fait accepter l'idée que nous lèverons toutes les menaces en nous montrant nos rigueurs vers une puissance politique extérieure. Si, à la faveur de ce commodore alibi, aucune part de nos efforts ne va vers un meilleur aménagement du monde dit "libre", nous sommes perdus, quelle que soit la durée du répit accordé. Le péril véritable, pour les pays démocratiques, est d'imaginer que l'établissement des "situations de force", que l'on dit essentielles, éliminera tout autre problème, à brève comme à longue échéance. Au mieux, elles ne pourront servir qu'à une éventuelle victoire militaire. Mais que ferions-nous ensuite pour sauver d'un reflux communiste les territoires libérés?

La paix, qui n'est pas autre chose que la coexistence de deux univers irréductibles l'un à l'autre pour le moment, ne peut se fonder que sur la stabilité politique mondiale d'une part (l'absence de fissures dans mon dernier article), et d'autre part sur l'effacement des fissures par où le navire occidental prend eau.

Quand nous nous serons depuis longtemps préoccupés à peu près exclusivement de l'éventualité d'une guerre extérieure, nous nous rendrons peut-être compte, à la fin, que nous ne faisons de la sorte que jouer le jeu prévu pour nous en bonne théorie marxiste, dans une guerre éternelle à long terme, et que nos efforts pour nous délivrer d'un défi d'infinité d'envergure par la seule violence, n'auront servi qu'à nous empêcher toujours davantage.

Le communisme gagne par défaut...

Un défi est lancé à l'Occident, qui dépasse les hasards d'une guerre, même d'extermination, et qui nous fait à tout prix relever selon sa véritable ampleur. Tenter, ou même réussir pour quel temps, à réduire un problème à un problème complexe, sans précédent, à sa dimension militaire, plus "réassurant" parce que mieux connue, serait nous lézarder. Déplacer une question ne signifie pas la résoudre. Il ne s'agit pas de nier la nécessité de la prudence sur le plan des armements; il s'agit de s'habituer, d'habituer l'opinion publique si on le peut, à dépasser cette défense démocratique à courte vue, qui ne fournit pas à elle seule la recette d'une complète libération du péril. Une conception aussi restreinte de notre défense risque de nous faire commettre, dans une partie subtile et maladroite, certaines bêtises de taille qui pourraient prendre le caractère d'irréparables catastrophes pour la civilisation.

Un juge de la Cour suprême des États-Unis, M. William Douglas, qui effectue un voyage d'enquête en Asie, s'est exprimé là-dessus sans ambages dans un récent numéro du magazine Look. Selon M. Douglas, le peuple américain est "devenu la victime de la philosophie militaire", ce qui pourrait, contacts avec les origines sont souvent rompus, les Églises ne peuvent compter que leurs adhérents qui ont gardé au moins un minimum de liens avec elles. Cela veut probablement dire que 46 pour cent de la population ont rompu ces liens; mais il est probable que la plupart répondraient affirmativement au recenseur officiel et indiqueraient sans hésitation une religion.

Cela ne signifie pas par contre que les 54 pour cent qui sont rattachés à un groupe religieux sont tous des gens vraiment religieux. Il peut y avoir une grande marge entre ceux qui restent plus ou moins en contact avec leur Église; d'autant plus que sur les 56 dénominations il en est dont les exigences sont plutôt vagues et restreintes. Mais l'on voit qu'il y a un recensement et recensement. Si nos statistiques étaient complètes comme celles des États-Unis, notre situation serait peut-être moins mauvaise que celle de nos voisins, qui s'avère vraiment tragique, mais nous serions probablement loin de notre statistique officielle.

Deux "recensements" C'est qu'en effet, la situation n'est pas du tout comparable. Au Canada, le recensement fédéral décennal comporte l'indication de la religion du citoyen, tandis qu'aux États-Unis, le recensement fédéral décennal ne pose pas du tout cette question. La seule statistique d'ensemble pour les États-Unis, du point de vue religieux, c'est celle qui est compilée par le Christian Herald, et qui vient des 58 Églises qui font le total de leurs membres. Au Canada, la question est posée à tous les citoyens. Dans ce cas, même lorsqu'un qui a abandonné toute pratique religieuse et qui n'a guère qu'une vague sympathie pour la religion de ses parents sera porté à répondre en donnant la dénomination religieuse à laquelle il n'a jamais formellement renoncé. Et l'on découvre que dans cette perspective 99% pour cent de la population ont une religion.

Mais aux États-Unis, la question n'est pas posée aux citoyens. Les diverses Églises font le total de leurs fidèles; dans les villes où les

moissons pour l'ennemi intérieur, puis, en seconde urgence, un nouvel ordre social au sein de leurs propres communautés. Pour ces deux batailles, le communisme, que c'est la tâche américaine de combattre par tous les moyens, apparaît souvent aux Asiatiques comme un allié plutôt que comme le véritable ennemi de l'indépendance.

Même si l'impopulaire Japon demeurait quelque temps fidèle au pacte qui le lie depuis peu à Washington, ce ne peut être un puissant argument en faveur de l'Occident dans le sud-est asiatique. Les armes et les dollars imposés à qui les fournit de lourds sacrifices. Il serait pourtant d'un meilleur calcul de ne pas retomber dans les vieux péchés occidentaux, de compter enfin avec la fierté des peuples et leur désir d'autonomie. Il est cruellement significatif que, même dans la Corée que nous libérons, nous n'arrivons pas à recueillir des grandes foules autre chose que l'antipathie.

L'abandon de l'Asie Les peuples d'Asie se désolidarisent de leurs anciens tuteurs européens, et se montrent plus que jamais décidés à courir leur aventure propre.

Au cours de sa campagne électorale, M. Bevan a déclaré aux Anglais, gens capables d'accueillir les réalités, même désagréables, que l'Occident devait ou collaborer avec la Chine communiste à la construction d'un monde pacifique, ou faire face à sa propre destruction. "Alors nous répéter en Chine, a-t-il demandé, la même erreur qu'en 1918 en Russie, alors qu'aucune main amicale ne s'est tendue vers ces régions insuffisamment développées? Croyez-moi, s'il en est ainsi, la civilisation occidentale ne sera pas longue à tomber en ruines, et aucun stock de bombes atomiques ne sera suffisant pour lui permettre de survivre."

C'est un leader de l'aile gauche du parti travailliste qui manifeste ce sens de la solidarité universelle; on pourra trouver le conseil suspect. Mais une publication aussi conservatrice que le Times de Londres ne s'exprime pas très différemment: "Pour la majorité des peuples asiatiques — qui sous-estiment sans aucun doute la menace soviétique, laquelle en Asie n'est pas directe — il ne s'agit pas des simples oppositions communistes contre le capitalisme. Ils cherchent d'abord la liberté envers ce qu'ils regardent comme l'impérialisme occidental, et l'égalité avec les nations occidentales, (suite à la page 5)

Aut Moyen-Orient Les pays du Moyen-Orient, longtemps soumis à la domination coloniale, se retirent du jeu un à un, en respectant tout juste les formes de la diplomatie. Ils veulent exploiter leurs richesses naturelles eux-mêmes, pour l'entier bénéfice de leurs peuples, amener par là leur évolution technique, et débarrasser leurs gouvernements de l'ingérence des grandes compagnies. A travers tout l'Islam gronde la révolte. Dans tous ces cas, l'usage de la force, même couronnée de succès momentanés, ne passerait-il pas très exactement à côté de la question?

Dans une pareille conjoncture, on comprend bien que le philosophe soviétique Selezniev puisse se payer le luxe, au nom de ses maîtres, de donner, dans la revue Questions de philosophie, une interprétation nouvelle du dogme marxiste selon lequel "la guerre est inévitable à l'époque de l'impérialisme". Cette thèse, affirmée-t-il, "ne peut plus être soutenue inconditionnellement". Et il en donne la raison que voici: "Avec chaque nouvelle année d'après la guerre des changements s'opèrent dans la relation des forces entre le camp des partisans de la paix et le camp des instigateurs de la guerre." (suite à la page 5)

Un journal anglais a suggéré dès le lendemain à M. James de ne plus se servir de ce stylo, mais de le garder précieusement et d'en faire, à sa mort, don à l'Université McGill.

On demandait un jour à M. Houde pourquoi il tenait toujours sous clef le livre d'or de la ville qui contient la signature de George VI et de la reine: "Les Anglais viendraient arracher la page", a-t-il répondu en riant.

Nous conseillons à M. James de donner immédiatement son stylo à l'Université. Autrement il va se le faire voler! Et s'il allait le perdre? Ce serait une chose horrible. Imaginez: perdre pour la postérité un stylo qui a servi à la princesse, et surtout un stylo qui écrit!

On allait faire un appel public pour des stylos quand M. F. Cyril James s'est avancé avec le sien. La princesse l'a accepté d'un air sceptique, et, par politesse, elle a fait mine de s'en servir. Quelques spectateurs avaient les yeux fermés pour ne pas assister à l'horreur d'un quatrième échec.

BLOCS-NOTES

Colonisation

En cette période d'expansion du Canada et d'immigration, la colonisation doit rester à l'ordre du jour. Ce n'est pas l'espace qui manque, d'abord dans notre province; Pierre Vigeant a rappelé récemment les possibilités de l'Abitibi; un mouvement d'établissement dans l'Ontario-Nord se déploie déjà en pleine force; et il y a l'Ouest où nos minorités demandent des renforts.

M. l'abbé P. Pothier, curé de Nampa, Alberta, exposait il y a quelque temps à un groupe d'agronomes un plan de paroisse où 100 familles peuvent se bâtir sur leurs 20 acres, toutes en deçà d'un mille de l'église et de l'école. Dans le seul district de la Rivière-la-Paix, où se trouvent maintenant 8,000 Canadiens français, il y a place pour fonder 200 paroisses, avec 60,000 terres excellentes pour la culture mixte et la grande culture.

Les appels de ces groupes de l'Ouest ne sont pas nouveaux, et M. Pothier affirme que si l'on avait écouté les invitations des grands évêques du passé, ces régions de l'Ouest seraient aujourd'hui, au moins 2,000,000 de Canadiens français. Et il formule aussi une autre conclusion, c'est que dans cette hypothèse Québec ne compterait pas une famille de moins aujourd'hui. Cela est facilement admissible, car autrefois le surplus de population qui ne se trouvait pas d'établissement dans notre province est allé aux États-Unis où il aurait pu se diriger vers l'Ouest. Et plus récemment, le surcroît de nos campagnes s'est dispersé dans les villes, et notamment à Montréal; nul doute que cette migration vers la grande ville est moins avantageuse pour notre groupe que si elle se faisait vers des régions rurales où les nôtres sont bien organisés et groupés. Les réalisations récentes dans le domaine de la radio en disent long sur la solidité de ces groupes canadiens-français de l'Ouest.

Statistiques

Mardi dernier, dans une audience...

70 millions d'athées?

Les données sont bien connues. Le recensement de juillet 1950 donne, pour les États-Unis, une population totale de 150,457,000 âmes. D'autre part, le recensement des 56 dénominations religieuses que publie chaque année le Christian Herald, de New-York, indique pour juillet 1950 un total de 79,814,775. Ces chiffres avec leurs détails sont reproduits régulièrement dans le supplément annuel l'Encyclopaedia Britannica. La soustraction est facile à faire, et l'on conclut que les États-Unis comptent 70 millions de personnes qui n'appartiennent à aucune religion et qui sont donc officiellement des athées, chiffre qui représente la proportion extraordinaire de 46 pour cent.

Or, cette conclusion est fort discutable. Faisons d'abord une rapide comparaison avec le Canada. Les chiffres de 1951 ne sont pas encore connus, mais ceux de 1941 seront aussi concluants: population totale, il y a dix ans, 11,506,655 (est, aujourd'hui, environ 14 millions). Dans le même recensement, le tableau 35: Population par religions, indique que 11,489,496 personnes ont dit appartenir à une religion. Sans doute, la liste est variée et peu homogène, comportant des dénominations aussi vagues que: païenne, non confessionnelle. Or, à la fin de l'énumération, vient une dernière classification: Autres, qui comprend aussi ceux qui ont dit être sans religion, et cela représente 41,230 personnes. Et enfin, pour 17,159 personnes, la religion n'est pas indiquée, soit que le citoyen n'ait pas

répondu ou que le fonctionnaire ait oublié de poser la question. Si l'on additionne les "autres religions", les "sans-religion" et les "non données", cela fait une proportion de 0.5 pour cent, c'est-à-dire un demi de un pour cent. Cela voudrait dire qu'il y a au moins 92 fois autant d'athées aux États-Unis qu'au Canada, en proportion; d'un côté 46 pour cent et de l'autre 0.5. L'on voit tout de suite que quelque chose ne va pas.

Un juge de la Cour suprême des États-Unis, M. William Douglas, qui effectue un voyage d'enquête en Asie, s'est exprimé là-dessus sans ambages dans un récent numéro du magazine Look. Selon M. Douglas, le peuple américain est "devenu la victime de la philosophie militaire", ce qui pourrait, contacts avec les origines sont souvent rompus, les Églises ne peuvent compter que leurs adhérents qui ont gardé au moins un minimum de liens avec elles. Cela veut probablement dire que 46 pour cent de la population ont rompu ces liens; mais il est probable que la plupart répondraient affirmativement au recenseur officiel et indiqueraient sans hésitation une religion.

Cela ne signifie pas par contre que les 54 pour cent qui sont rattachés à un groupe religieux sont tous des gens vraiment religieux. Il peut y avoir une grande marge entre ceux qui restent plus ou moins en contact avec leur Église; d'autant plus que sur les 56 dénominations il en est dont les exigences sont plutôt vagues et restreintes. Mais l'on voit qu'il y a un recensement et recensement. Si nos statistiques étaient complètes comme celles des États-Unis, notre situation serait peut-être moins mauvaise que celle de nos voisins, qui s'avère vraiment tragique, mais nous serions probablement loin de notre statistique officielle.

Deux "recensements" C'est qu'en effet, la situation n'est pas du tout comparable. Au Canada, le recensement fédéral décennal comporte l'indication de la religion du citoyen, tandis qu'aux États-Unis, le recensement fédéral décennal ne pose pas du tout cette question. La seule statistique d'ensemble pour les États-Unis, du point de vue religieux, c'est celle qui est compilée par le Christian Herald, et qui vient des 58 Églises qui font le total de leurs membres. Au Canada, la question est posée à tous les citoyens. Dans ce cas, même lorsqu'un qui a abandonné toute pratique religieuse et qui n'a guère qu'une vague sympathie pour la religion de ses parents sera porté à répondre en donnant la dénomination religieuse à laquelle il n'a jamais formellement renoncé. Et l'on découvre que dans cette perspective 99% pour cent de la population ont une religion.

Mais aux États-Unis, la question n'est pas posée aux citoyens. Les diverses Églises font le total de leurs fidèles; dans les villes où les

Chronique ouvrière

Journée d'étude

Les Journées d'Études organisées par la C.T.C.C. pour les permanents du mouvement syndical auront lieu du 14 novembre au soir au 17 novembre au soir. Elles s'adressent à tous les libérés des syndicats, conseils centraux, fédérations, conseils de métiers et C.T.C.C. qui font de l'organisation syndicale et qui s'occupent de négociations, de conventions collectives et d'arbitrages.

PROGRAMME:

MERCREDI soir: Explication du programme et formation des commissions d'études qui siégeront pendant les journées d'études. Réunion à 8h. 30 p.m.

JEUDI: Organisation:

a.m.: Technique de l'organisation: Objectifs et orientation de l'organisation;

soir: Présentation d'un film ouvrier américain "Give us this day", suivie d'une discussion.

VENDREDI: Négociation:

a.m.: Préparation technique des négociations;

p.m.: Orientation générale de la convention collective pour la faire servir à la réforme des structures de l'entreprise;

soir: Présentation d'un film ouvrier européen "Kameradschaft".

Samedi: Arbitrage et grève:

a.m.: Arbitrage: Comment préparer le dossier et quelle est l'importance de l'institution arbitrale;

p.m.: la grève: Technique et signification;

soir: Départ.

Comités de la C.T.C.C.

Le Bureau confédéral de la C.T.C.C.

Heures de travail Occupation Salaires

48 infirmiers \$40.00 par semaine

50 cuisine 39.00

48 buanderie 37.00

50 journaliers 33.00

48 portiers 33.00

50 ingénieurs stationnaires (de classe) 1.15 l'heure

48 ingénieurs stationnaires (de classe) 1.00

EMPLOYES FEMININS

50 aides-malades 22.00 par semaine

48 employées de bureau 28.00

50 cuisine 24.00

48 buanderie 24.00

50 laboratoire 32.00

48 gardiennes 28.00

Avant la signature de la convention le contrat fut soumis à une assemblée générale pour acceptation.

Aux Anciens de Ste-Marie

Jean Narrache, conférencier

T.C.C. a procédé, au cours de sa dernière assemblée à Montréal, samedi dernier, à la formation de ses divers comités.

Voici la liste des membres des comités:

1) Comité de finances: MM. Horace Laverdure, Montréal; F.-X. Légaré, Rimouski; L.P. Boly, Jonquières; ex-officio: MM. Romeo Ethier, Gérard Picard.

2) Comité d'éducation: M. Fernand Jolicoeur, président; membres: tous les responsables de l'éducation dans les différents centres.

3) Comité du logement: MM. Osiias Filion, Montréal; Leo-Paul Turcotte, Sorel; René Bélanger, Québec.

4) Comité d'orientation politique: MM. Lucien Dorion, Québec; Daniel Lessard, Thérèse-les-Monts; Jacques Archambault, Jonquières; Philippe Leclerc, Québec.

5) Comité de législation: MM. Emile Hébert, Shawinigan; Rodolphe Hamel, Asbestos; Gérard Poiras, Montréal; Joseph Parent, Québec; Adrien Plourde, Arvida. Le conseiller juridique de la C.T.C.C. ou son délégué.

Hôtel-Dieu de St-Jérôme

L'Association des employés d'hôpitaux de Montréal vient de signer une convention collective couvrant les employés de l'hôpital Hôtel-Dieu de Saint-Jérôme.

Les négociateurs étaient: MM. C.-A. Guy, Pierre Forest et Albert Côté (C.T.C.C.); Pour l'hôpital: Mère Lafond et la révé. Sœur Line, supérieure de Saint-Jérôme, ont négocié.

Cette convention, signée pour un an et demi, permet toutefois dans huit mois la recouvrement des négociations pour ce qui a trait aux salaires.

Le Bureau confédéral de la C.T.C.C.

Heures de travail Occupation Salaires

48 infirmiers \$40.00 par semaine

50 cuisine 39.00

48 buanderie 37.00

50 journaliers 33.00

48 portiers 33.00

50 ingénieurs stationnaires (de classe) 1.15 l'heure

48 ingénieurs stationnaires (de classe) 1.00

EMPLOYES FEMININS

50 aides-malades 22.00 par semaine

48 employées de bureau 28.00

50 cuisine 24.00

48 buanderie 24.00

50 laboratoire 32.00

48 gardiennes 28.00

Avant la signature de la convention le contrat fut soumis à une assemblée générale pour acceptation.

Aux Anciens de Ste-Marie

Jean Narrache, conférencier

M. Henri Coderre, mieux connu sous le pseudonyme de Jean Narrache, sera le conférencier d'honneur au prochain dîner-causette hebdomadaire du Club des Anciens de Ste-Marie, lundi soir, le 5 novembre, à 8 h. 15 p.m., au Ritz-Carlton.

Cette soirée sera consacrée aux pharmaciens. Elle sera sous la présidence de M. Emile Massicotte, notaire, président du club.

L'hon. Omer Côté à Verdun demain

Bénédictin de l'école St-Thomas-More par Mgr Paul-Emile Léger

Demain après-midi à 3 heures se dérouleront les cérémonies de bénédiction solennelle et d'inauguration officielle de l'école St-Thomas-More, 1240, avenue Moffat, à Verdun.

L'archevêque de Montréal, Son Éminence Mgr Paul-Emile Léger, présidera à la bénédiction du vaste immeuble scolaire et le secrétaire de la province, l'hon. Omer Côté, procédera à son inauguration et à sa visite. Un buffet d'honneur sera servi après les cérémonies et plusieurs allocutions seront prononcées.

Cette école a été construite par la Commission des écoles catholiques de Verdun, grâce à l'aide d'un généreux octroi du gouvernement de Québec.

Avis de décès

CARDINAL — A Montréal, le 1er novembre 1951, à l'âge de 75 ans, est décédé Joseph-T. Eugène Cardinal, époux de Marie-Louise Charest. Les funérailles auront lieu le 3 courant. Le convoi funéraire partira des salons de l'hôpital Notre-Dame de la Merci, no 687, blvd Guin, à 8 h. 55, pour se rendre à la chapelle du même endroit où le service sera célébré à 9 h. Et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Tél.: CR. 5700

MAGNUS POIRIER

Entrepreneur Pompes Funèbres Expert Embaumeur 6603, rue ST-LAURENT

Georges Godin

Successeur d'Arthur Landry Engr. DIRECTEUR DE FUNÉRAIRES SALONS MORTUAIRES MODERNES SERVICE D'AMBULANCE Salons: 518 RACHEL EST 528 RACHEL EST FAIRBANK 3571

Courrier de France

(suite de la page quatre)

guerre vocabulaire spécial; transpositions. Ces changements sont favorables au camp de la paix. C'est pourquoi... etc.

L'épreuve des démocraties

Contre le système bolchevik, contre ses credos avilissants, contre sa tyrannie bureaucratique et technocratique, la vraie, la grande lutte ne se fera pas seulement par la voie la plus directe, en donnant forme au schéma marxiste et en tombant dans le panneau du militarisme conçu comme panacée universelle. Notre victoire paiera d'un prix autrement difficile: en démontrant qu'il est mensonger d'assimiler le libéralisme et l'exploitation capitaliste; en prouvant que nous ne vivons pas dans la crainte et dans l'immobilisme social; que nous sommes bien convaincus que la concurrence pacifique jouera à la longue en notre faveur; que nous sommes en mesure de nous renouveler, d'exercer un attrait sur les hésitants, de faire disparaître entièrement de notre part du monde l'asservissement de l'homme par l'homme, à l'intérieur des pays comme entre une nation et une autre; que ni le paupérisme, ni le chômage, ni le colonialisme ne sont vices inhérents à notre idéal de liberté.

Même odieux, même criminel dans son terrible écrasement des consciences, le pays de la révolution marxiste aura de la sorte agi indirectement pour notre bien. Nos conceptions économiques et sociales sont au creuset: en sortiront-elles régénérées? La menace de la minorité oppositaire soviétique, au siècle où nous vivons, pourra contraindre les classes et les pays les plus favorisés, dans le monde libre, à se pencher vers les insatisfaits, à rétablir un ordre plus humain, adapté à l'ère des développements techniques, un ordre viable pour tous, dont la puissance d'attraction, en face de dictatures assez mal en point, deviendra l'arme essentielle.

La liberté sauvera la liberté

Le secret d'une aventureuse politique unifying and unifying n'est-il pas de chercher à aboutir vite au triomphe de tous les vices qui rongent notre système? C'est n'est pas toute la liberté que vaut la peine d'être défendue à tout prix. C'est le meilleur de la liberté. Et cette cause est tellement grande qu'on n'en finit jamais de lutter pour elle: elle rencontre des obstacles parmi nous, en nous. Mieux que le soutien aux quatre coins du monde de forces réactionnaires conservatrices, c'est la liberté qui éliminera les tyrannies des impostures et les tyrannies des origines. La victoire complète dont nous rêvons pour la diagnose, nous ne pouvons la réaliser, comme la chasse assez indigne que nous faisons aux propagandistes révolutionnaires; car nous ne risquons plus de leur voir obtenir jamais une audience sérieuse dans notre camp. La vraie force est générale. Certes, de telles perspectives s'ouvrent sur un lointain avenir, et le présent nous sollicite. Mais comme la guerre n'est pas inévitable, au témoignage même de ceux qui nous dirigent, comme nous faisons le nécessaire pour répéter: l'ordre pour sauver la paix, il n'est pas superflu de songer dès maintenant à la concurrence pacifique et aux conditions d'une émulation victorieuse.

Pour une défense intégrale

Bien entendu, malgré nos soins et les pactes défensifs, nous devons avoir à combattre. Il ne peut être question de demeurer inopérants militairement. Quoique à bien des signes l'hypothèse puisse fort improbable, nous pourrions éventuellement avoir à défendre contre l'U.R.S.S. au moment où ce pays pourrait décider spontanément de nous attaquer, des biens qui nous sont autant que la vie même. Nous ne sommes pourtant pas assez sots pour ne pas faire la différence entre les mesures de prévoyance indispensables et certaines exigences abusives de sécurité qui font pression sur un adversaire désigné, visent à l'intimider, et pourrions un jour faire éclater la poitrine. Il suffit pour cela d'avoir la faculté de se mettre un instant dans la peau d'autrui.

D'autre part, il importe de bien savoir ce que nous voulons défendre. Nous voyons aujourd'hui que le communisme se répand comme un flot qui s'accumule dans les dépressions et les failles de notre univers. Reprenons la formule de Look: "Le communisme c'est des défauts" qui fait comble. Nous ne voulons pas sauver même nos vices, mais surtout? Sous le couvert de la liberté, nous ne défendons pas un bien précieux tout ce dont personne n'ose plus maintenant parler sans mauvaise conscience: l'exploitation de classe, l'excessive puissance de quelques hommes sans responsabilité ni mandat sur le crédit et les moyens de production, l'impérialisme, la conquête plus ou moins brutale des débouchés économiques, l'impossible soutien d'un ordre qui s'effondre, un équilibre des échanges fondé sur les dominations coloniales? Ce qui méritera pleinement tous les sacrifices, ce sera un capitalisme transformé, aéré, une liberté répandue, notamment sous son aspect économique, à toutes les classes et à tous les pays. Une grande part de notre défense à long terme consistera à nous lever de ce qui alourdit notre course. Ainsi fortifiée, la citadelle occidentale deviendrait imprenable. Il faut démontrer infailliblement les anciennes cupidités qui affaiblissent notre monde, au lieu de souhaiter leur triomphe inconditionnel, voire de confier notre sort à leur mauvais savoir-faire.

Il faut surmonter les ambiguïtés

Il faut surmonter les ambiguïtés

Il faut surmonter les ambiguïtés

Il faut surmonter les ambiguïtés

Il faut surmonter les ambiguïtés

Il faut surmonter les ambiguïtés

Il faut surmonter les ambiguïtés

Il faut surmonter les ambiguïtés

Il faut surmonter les ambiguïtés

Il faut surmonter les ambiguïtés

Il faut surmonter les ambiguïtés

Il faut surmonter les ambiguïtés

Il faut surmonter les ambiguïtés

Il faut surmonter les ambiguïtés

Il faut surmonter les ambiguïtés

Il faut surmonter les ambiguïtés

Il faut surmonter les ambiguïtés

Il faut surmonter les ambiguïtés

Il faut surmonter les ambiguïtés

Il faut surmonter les ambiguïtés

Il faut surmonter les ambiguïtés

Il faut surmonter les ambiguïtés

Il faut surmonter les ambiguïtés

Emettre des obligations pour éviter une hausse des tarifs téléphoniques

Recommandation faite par la Chambre de Commerce de Montréal, dans un mémoire soumis à la Commission des transports — Déficience de la loi de l'impôt sur le revenu — Une tendance socialiste

La Chambre de Commerce du district de Montréal vient de soumettre à la Commission des transports du Canada un important mémoire sur la requête présentée à la commission par la compagnie de Téléphone Bell du Canada, le 31 août dernier.

Après avoir rappelé la teneur de la requête de la compagnie, à savoir "une augmentation des tarifs téléphoniques destinée à produire des revenus susceptibles de maintenir ses profits à un niveau lui permettant de se procurer les nouveaux fonds dont elle a besoin pour rencontrer son programme de construction et pour répondre aux demandes pour le service téléphonique", la Chambre a procédé à une étude de ladite requête et tire des conclusions.

Tout, en se refusant de se prononcer sur le montant total de revenus additionnels nécessaires par la compagnie et la façon de répartir les augmentations sur les diverses catégories d'utilisateurs, la Chambre de Commerce fait les constatations suivantes et nous citons: "La compagnie, dans sa demande précédente de 1949, devait procéder pour ses besoins financiers de 1950 et 1951 par la vente d'actions ordinaires, et pour ses besoins financiers pour l'année 1952 par l'émission d'obligations. Or, ce qui est arrivé, c'est que la compagnie, au lieu de vendre des actions en 1951, a fait une émission d'obligations de \$40,000,000, portant un taux d'intérêt de 3 1/2 %. C'est ce que la Chambre de Commerce du district de Montréal avait proposé dans son mémoire adressé à la commission des transports du Canada."

D'après un paragraphe de la requête, si les taux ne sont pas modifiés et si la finance est faite par émission d'actions, il y aurait une insuffisance de \$2,712,000.00 pour rencontrer un dividende de \$2.00 l'action en 1952. Cette insuffisance dépasse le surplus non affecté de la compagnie tel que démontré par le bilan de la compagnie en date du 31 décembre 1950.

Si la compagnie, au lieu de faire une émission d'actions de \$44,000,000, procédait plutôt par une émission d'obligations, disons de 4%, elle épargnerait une somme annuelle d'environ \$4,600,000.00. Il semble évident que la compagnie doit encore procéder par

dividendes de la compagnie

Il est justifiable que la compagnie puisse payer et soit en mesure de gagner un dividende de \$2.00 par action mais il ne semble pas justifiable que la compagnie demande de gagner annuellement 50c par action pour augmenter son surplus. Cinquante sous par action représente environ \$8,000,000 par année et il n'est pas possible que le surplus de la compagnie s'augmente annuellement à cette allure. D'un autre côté, il faut que la compagnie se crée un surplus d'un montant raisonnable et des que ce surplus sera obtenu, il faudrait, si possible, le maintenir. Mais la Chambre est d'avis qu'il ne faudrait tout de même pas tomber dans l'exagération.

Impôt sur le revenu

La question d'augmentation des taxes fédérales de revenu est entièrement sous une question d'impôt sur le revenu. D'après les chiffres de la compagnie, pour obtenir en 1952 \$7,271,000.00 de revenus nets de plus, la compagnie doit avoir des revenus additionnels de \$15,765,000.00. Ce revenu addition-

nel coûte en impôts \$8,336,000.00 de plus. Donc, pour chaque dollar additionnel que la compagnie reçoit provenant de l'augmentation des taxes, environ 53c traitent en impôt. C'est dans ce domaine qu'il faudrait faire quelque chose. La Chambre l'a déjà signalé dans son dernier mémoire.

Considérations générales

Avec l'augmentation des frais d'exploitation et des besoins financiers de la compagnie pour satisfaire les demandes, sans tenir compte de l'augmentation possible des impôts, il semble que la compagnie devra revenir dans un avenir pas trop éloigné pour demander une nouvelle augmentation de taxes.

En ce qui a trait à la dépréciation, la compagnie n'est pas affectée par le récent décret couvrant la dépréciation différée et vu que la commission, lors de sa dernière ordonnance, était satisfaite de la procédure suivie par la compagnie et vu que cette procédure est encore en force, il ne semble pas y avoir rien à ajouter sur ce point.

Politique d'imposition à tendance socialiste

La principale question qui nous occupe ici a trait à la présente loi de l'impôt sur le revenu. En effet, pour assurer un revenu supplémentaire net de quelque \$7,271,000.00 de plus au cours de l'année 1952, la compagnie réclame de ses clients une somme moyenne additionnelle de \$15,765,000.00. Ce revenu additionnel coûterait en impôts \$8,336,000.00, de plus ou 53 sous pour chaque dollar de revenu additionnel.

Il s'agit donc d'étudier les moyens de prendre pour que l'impôt joue un rôle moins vital dans les ventes de cette utilité publique. Pour gagner \$2.50 par action ordinaire, il faut un revenu de \$5.25 par action ordinaire.

L'impôt sur le revenu tel qu'il existe au Canada, n'est que graduellement les entreprises d'affaires. Progressivement le gouvernement contribue à tuer l'initiative, l'esprit d'entreprise et le sens de la responsabilité des citoyens. Une politique d'imposition mal conçue a conduit l'Angleterre au pire marasme économique et social que nous ayons connu à notre époque. La Chambre déplore les tendances socialistes de la loi de l'impôt sur le revenu. La Chambre demande au gouvernement fédéral de revoir le régime fiscal actuel de manière à sauvegarder le régime d'entreprise privée et d'assurer le maintien de notre régime démocratique.

Visite à Montréal du sénateur français André Armengaud

Il est délégué au Conseil supérieur des groupements français à l'étranger — Réception offerte par le sénateur Thomas Vien

Le sénateur André Armengaud, député de la République française, est arrivé à Montréal ces jours derniers.

Le sénateur Thomas Vien, o.p., c.r., président du Comité France-Amérique de Montréal, l'a reçu à déjeuner à l'hôtel Ritz-Carlton. Des discours ont été prononcés par le sénateur Vien, le sénateur Armengaud et M. Ernest Triest, conseiller général de France à Montréal.

M. André Armengaud est un ingénieur civil, gradué de l'École polytechnique de Paris. Il s'est spécialisé dans les brevets d'inventions.

Il a été élu au Conseil de la République par le Conseil supérieur des groupements français à l'étranger.

Les groupes organisés de Français à l'étranger élisent chacun un délégué. A Montréal, ce délégué est M. Geo. Vinant.

Les délégués se réunissent à Paris et élisent un conseil supérieur composé de douze membres. Ce conseil supérieur, à son tour choisit trois de ses membres qui sont de droit, sénateurs, ou membres du Conseil de la République.

M. Armengaud, un des trois sénateurs ainsi élus, est en tournée d'inspection de tous les groupements de l'Amérique du Nord. Il était à Toronto, lundi, à Ottawa, mardi, à Montréal, mercredi et jeudi et il se rend à Québec et à Boston.

Le sénateur Armengaud rentrera ensuite en France, où il doit reprendre ses fonctions, au Conseil de la République, en qualité de rapporteur de la commission parlementaire constituée sur les différents aspects politiques, économiques, fiscaux et douaniers du plan Robert Schuman.

M. le sénateur Armengaud a reçu partout le plus chaleureux accueil. Dans son discours hier il a souligné la valeur de la coopération franco-canadienne, dans la solution des problèmes économiques et politiques qui préoccupent actuellement le monde occidental, et le rôle que le Canada, grâce à sa culture européenne, joue si admirablement en rapprochant l'Europe, et plus particulièrement la France et l'Angleterre, des États-Unis. "Les yeux du monde entier sont fixés sur vous, dit-il, et nous anticipeons tous, pour le Canada, une très glorieuse destinée!"

Le sénateur Armengaud a exprimé l'espoir de revenir bientôt au Canada et d'y faire un séjour plus prolongé, ce qui lui permettrait de prendre un contact plus complet avec notre pays.

Cérémonie des morts à Ville-Saint-Laurent

La ville de St-Laurent honore les siens qui sont morts à la guerre, dimanche après-midi, par un service de morts et une cérémonie du souvenir au parc Beaudet.

Comme la ville ne possède pas de monument aux morts, elle a décidé d'exposer une maquette du grand monument dédié aux morts canadiens qui se trouve sur la colline de Vimy, en France. Cette maquette appartient à la filiale Vimy (Canadian National) de la Légion canadienne.

La parade des vétérans partira du terrain de baseball, coin des rues Roy et Decelles, à 2 h. 30 p.m. et se rendra au parc Beaudet, en passant par les rues Decelles, Ste-Croix et du Collège. Le maire de St-Laurent, M. Maurice Cousineau, déposera la première couronne à 3 h. Le maire passera également la parade en revue à l'école Beaudet, lorsqu'elle se mettra en marche.

Emettre des obligations pour éviter une hausse des tarifs téléphoniques

Recommandation faite par la Chambre de Commerce de Montréal, dans un mémoire soumis à la Commission des transports — Déficience de la loi de l'impôt sur le revenu — Une tendance socialiste

La Chambre de Commerce du district de Montréal vient de soumettre à la Commission des transports du Canada un important mémoire sur la requête présentée à la commission par la compagnie de Téléphone Bell du Canada, le 31 août dernier.

Après avoir rappelé la teneur de la requête de la compagnie, à savoir "une augmentation des tarifs téléphoniques destinée à produire des revenus susceptibles de maintenir ses profits à un niveau lui permettant de se procurer les nouveaux fonds dont elle a besoin pour rencontrer son programme de construction et pour répondre aux demandes pour le service téléphonique", la Chambre a procédé à une étude de ladite requête et tire des conclusions.

Tout, en se refusant de se prononcer sur le montant total de revenus additionnels nécessaires par la compagnie et la façon de répartir les augmentations sur les diverses catégories d'utilisateurs, la Chambre de Commerce fait les constatations suivantes et nous citons: "La compagnie, dans sa demande précédente de 1949, devait procéder pour ses besoins financiers de 1950 et 1951 par la vente d'actions ordinaires, et pour ses besoins financiers pour l'année 1952 par l'émission d'obligations. Or, ce qui est arrivé, c'est que la compagnie, au lieu de vendre des actions en 1951, a fait une émission d'obligations de \$40,000,000, portant un taux d'intérêt de 3 1/2 %. C'est ce que la Chambre de Commerce du district de Montréal avait proposé dans son mémoire adressé à la commission des transports du Canada."

D'après un paragraphe de la requête, si les taux ne sont pas modifiés et si la finance est faite par émission d'actions, il y aurait une insuffisance de \$2,712,000.00 pour rencontrer un dividende de \$2.00 l'action en 1952. Cette insuffisance dépasse le surplus non affecté de la compagnie tel que démontré par le bilan de la compagnie en date du 31 décembre 1950.

Si la compagnie, au lieu de faire une émission d'actions de \$44,000,000, procédait plutôt par une émission d'obligations, disons de 4%, elle épargnerait une somme annuelle d'environ \$4,600,000.00. Il semble évident que la compagnie doit encore procéder par

dividendes de la compagnie

Il est justifiable que la compagnie puisse payer et soit en mesure de gagner un dividende de \$2.00 par action mais il ne semble pas justifiable que la compagnie demande de gagner annuellement 50c par action pour augmenter son surplus. Cinquante sous par action représente environ \$8,000,000 par année et il n'est pas possible que le surplus de la compagnie s'augmente annuellement à cette allure. D'un autre côté, il faut que la compagnie se crée un surplus d'un montant raisonnable et des que ce surplus sera obtenu, il faudrait, si possible, le maintenir. Mais la Chambre est d'avis qu'il ne faudrait tout de même pas tomber dans l'exagération.

Impôt sur le revenu

La question d'augmentation des taxes fédérales de revenu est entièrement sous une question d'impôt sur le revenu. D'après les chiffres de la compagnie, pour obtenir en 1952 \$7,271,000.00 de revenus nets de plus, la compagnie doit avoir des revenus additionnels de \$15,765,000.00. Ce revenu addition-

nel coûte en impôts \$8,336,000.00 de plus. Donc, pour chaque dollar additionnel que la compagnie reçoit provenant de l'augmentation des taxes, environ 53c traitent en impôt. C'est dans ce domaine qu'il faudrait faire quelque chose. La Chambre l'a déjà signalé dans son dernier mémoire.

Considérations générales

Avec l'augmentation des frais d'exploitation et des besoins financiers de la compagnie pour satisfaire les demandes, sans tenir compte de l'augmentation possible des impôts, il semble que la compagnie devra revenir dans un avenir pas trop éloigné pour demander une nouvelle augmentation de taxes.

En ce qui a trait à la dépréciation, la compagnie n'est pas affectée par le récent décret couvrant la dépréciation différée et vu que la commission, lors de sa dernière ordonnance, était satisfaite de la procédure suivie par la compagnie et vu que cette procédure est encore en force, il ne semble pas y avoir rien à ajouter sur ce point.

Politique d'imposition à tendance socialiste

La Vie Musicale

MUSIQUE, OU ES-TU ?

Il vient de se publier à Paris une plaquette portant le titre banal de: "Je suis compositeur" et dont l'auteur est le célèbre compositeur français Arthur Honegger. Il semble que l'ouvrage a suscité quelques réactions puisque des échos en sont parvenus à un populaire magazine américain.

Honegger n'y va pas de main-morte. Il écrit ceci: "Je crois sincèrement que dans quelques années, la musique, telle que nous la connaissons aujourd'hui, aura cessé d'exister... De nos jours, on voit un peu ce qui arrive. Les gens ne vont plus au concert pour écouter la musique mais pour surveiller la "performance" d'un célèbre chef d'orchestre ou d'un pianiste."

Quelques mois auparavant, dans l'attente de votre enthousiasme en toute bonne foi.

Ces paroles de l'auteur de Jeanne d'Arc sont peut-être un peu dures, mais elles ne font qu'exprimer, hélas, la cruelle réalité. Le compositeur s'adresse sans doute aux auditeurs européens mais nous ne pouvons pas, nous en Amérique, y échapper, car notre situation et notre état d'esprit ne sont certes pas plus encourageants.

Le récent incident Klemperer-Concerts symphoniques, qui a retardé d'un mois l'ouverture de notre saison symphonique, fait un peu réfléchir. Il n'est pas question de discuter les décisions prises d'urgence par la direction de la Société, mais bien de considérer l'incident sous un autre angle.

Dans toutes ces discussions sur le choix d'un chef d'orchestre pour remplacer Otto Klemperer, jamais il n'a été question de la musique que tel ou tel chef pourrait éventuellement diriger ici. Après de nombreuses difficultés, la direction a eu la main heureuse en engageant le maître Paul Paray, qui est certes l'un des grands chefs actuels. Mais nous devons dire que le programme annoncé pour la visite de ce chef français est nettement inférieur à celui que devait diriger Klemperer.

Sur cinq œuvres, toutes familières, deux ont été jouées par l'orchestre la saison dernière (l'ouverture *Léonore No 3* et la suite *Pelléas et Mélisande*) et les trois autres (*Symphonie No 3* de Brahms, *Suite No 2* de Daphnis et Chloé, *L'Apprenti-Sorcier*) l'ont été au cours des saisons précédentes.

Paul Paray, qui est un excellent interprète de la musique contemporaine, ne semble pas avoir une haute opinion et de notre public et de notre orchestre. Sans exagérer, il aurait pu inscrire au moins une œuvre — si courte soit-elle — qui serait nouvelle pour Montréal. D'autres grands chefs qui nous ont visités l'ont fait et avec succès.

Peut-être M. Paray doute-t-il de la valeur de notre orchestre. Dans ce cas, il faudrait lui dire que le Dr Klemperer, avec un nombre égal de répétitions, avait jugé notre ensemble symphonique prêt à jouer une œuvre aussi ardue que la *Symphonie Romantique* de Bruckner. Ceci devrait le rassurer.

Arnold Marie incarne un vieux professeur. De plus nous retrouvons dans ce film Robert Beatty et Herbert Ross, celui-ci dans un rôle de SS, qui essaya de se soustraire à la justice.

Tel est le scénario du captivant film policier que l'on verra cette semaine à l'écran du cinéma Electra sous le titre "Il marchait la nuit".

Au même programme, l'histoire touchante d'une jeune Autrichienne souffrant d'amnésie, "Hildegard". Un major cherche à lui rendre la mémoire, alors que deux hommes se disputent sa paternité. Une histoire poignante a été échafaudée autour des confusions et conflits qui s'entrechoquent dans la petite tête vide de la jeune beauté.

Mais Zetterling interprète le rôle-titre, Guy Rolfe celui du major,



Les fameux Compagnons de la Chanson qui arrivent demain à Montréal et qui débiteront samedi à la scène du Saint-Denis.

LES FILMS...

NO HIGHWAY IN THE SKY AU PALACE

Les admirateurs de Marlene Dietrich seront peut-être déçus; la célèbre "vamp", en effet, n'a reçu dans ce film qu'un rôle tout à fait conventionnel de star sur le retour. Elle le joue à la perfection, d'ailleurs. Mais l'intérêt se porte sur d'autres personnages.

Tout le film repose sur le talent de James Stewart, qui fait une admirable composition — du reste assez semblable, psychologiquement, à celle de "Harvey" — de savant distrait, tout englué dans ses chiffres. Le drame veut qu'il s'embarque sur un avion, dont il prétend savoir qu'il s'écrasera prochainement. L'équipage ne voulant rien comprendre à ses calculs, il passe à l'action. Inutile de préciser que ce passage de l'abstrait au concret suscite des incidents... assez pittoresques. Ainsi le film qui avait débuté en drame se termine en comédie légère.

Quelques facilités, on les attendait. Mais la mise en scène de Henry Kostar montre un souci constant de la qualité, qui fait plaisir. Dans la grisaille des programmes hebdomadaires, *No Highway In The Sky* apparaît comme un remarquable divertissement.

G. M.

ST. BENNY THE DIP A L'ORPHEUM

Il n'arrive pas si souvent que le cinéma américain tourne en dérision le gangstérisme, une de ses plus importantes institutions. C'est pourtant le thème de *St. Benny The Dip*, un excellent morceau d'humour.

Trois lascars anciens faux-monnayeurs décident d'échapper à la police en se déguisant sous des habits de moines. Pour donner à leur nouvel état civil quelque apparence de sérieux, ils ouvrent une vieille mission délabrée que fréquentaient les gueux du quartier. La mission devient prospère, et à leur grand désespoir, nos bons samaritains malgés eux doivent prodiguer de bons conseils, célébrer les offices, recevoir des aumônes. Ils en sont presque réduits à faire la charité.

L'aventure s'achève sur la conversion des trois larrons. Le film est conduit avec beaucoup d'allégresse — pour faire passer ses invraisemblances. C'est en même temps une satire assez irrévérencieuse des mœurs publiques n matière de pratique religieuse.

Honnête interprétation de Dick Haymes et Roland Young.

THE DESERT FOX AU CAPITOL

J'ignore s'il existe des biographies sérieuses du feld-maréchal Erwin Rommel, surnommé "le renard du désert". Mais je sais fort bien — je le soupçonne plutôt à la fausse éloquence du dialogue — que le scénariste s'est livré à une fort libre interprétation de l'histoire militaire de l'Allemagne durant la dernière guerre.

The Desert Fox nous raconte les exploits du commandant allemand en Afrique du Nord. Et c'est peut-être la seule part du film qui soit fondée sur les faits. Mais il nous fait aussi assister aux intrigues de la Wehrmacht, aux dissensions du commandement militaire, aux conspirations des généraux rebelles, et finalement à la disgrâce de Rommel, accusé de trahison après le coup de force manqué de 1944. Cela est beaucoup moins rassurant.

Que Rommel soit un grand militaire, c'est fort probable. Mais qu'il ait défendu la démocratie occidentale en voulant persuader Hitler de conclure un accord contre la Russie, nous n'en savons rien.

Ce qui est clair, c'est que le film exploite à fond, au moment psychologique idéal, le mythe du "bon allemand".

Interprétation de premier ordre de James Mason (Rommel).

M. B.

... NOUVEAUX

RAPPELS

MANON (avec Cécile Aubry, Michel Auclair): à l'Arcade.

BRANDED (avec Alan Ladd): au Commodore. Un honnête western.

SEALED CARGO (avec Dana Andrews): au Cartier et au Château. Un bon "thriller" de contrebandiers.

TAKE CARE OF MY LITTLE GIRL (avec Jeanne Crain): au Ahuntis et au Regent. La vie d'un grand collège américain. Joli à voir.

THE GREAT CARUSO (avec Mario Lanza): au Granada, au Papineau et au Westmount (samedi seulement, à ce dernier cinéma). Pour ceux qui aiment beaucoup, beaucoup, l'opéra italien.

WHITE HEAT (avec James Cagney): au Plaza. Un bon Cagney.

ON THE RIVER (avec Danny Kaye): au Rialto et au Rivoli. Vaut surtout par quelques numéros de musical.

CITY LIGHTS (avec Charlie Chaplin): au Vogue. Dépasse tout commentaire.

THE THING: au Centre, samedi seulement. Le mystère à la portée de tous.

LIDIOT (avec Edwige Feuillère et Gérard Philippe): au Rio. Transcription cinématographique du roman de Dostoevski. De premier ordre.

BITTER RICE (avec Silvana Mangano): à l'Avenue. En troisième semaine.

Taxe à supprimer sur thé et café

Ottawa, 3. (P.C.) — L'Association canadienne des Consommateurs a présenté une requête au ministre des finances, M. Douglas Abbott, lui demandant de révoquer la taxe de vente de 10% sur le thé et le café qui, selon elle, ne devraient plus être classés comme denrées de luxe.

La troisième tournée des Compagnons de la Chanson

Les Compagnons de la Chanson nous reviennent, après une absence de près de deux ans. Leur troisième tournée canadienne commence dès aujourd'hui, au cinéma Saint-Denis, et durera cinq ou six semaines, selon les circonstances. La troupe a peu changé depuis la dernière tournée. Un seul des chanteurs a été abandonné, pour raisons de santé; il a été remplacé par un frère de Fred, le soliste. Tous, sauf deux, ont cédé aux attraits du mariage, et ne paraissent pas, ma foi, s'en trouver plus mal.

Et quelles nouvelles?... Depuis leur tournée de 1949-50 au Canada, les Compagnons ont notamment fait une assez longue tournée en Grande-Bretagne. Ils y avaient été rendus populaires par le disque anglais (inoubliable à Montréal) des Trois Cloches, qui s'était vendu à trois cent mille exemplaires. Ils ont chanté au Palladium de Londres, après quoi ils ont parcouru le pays.

Juste avant de s'embarquer sur le *Liberty* pour venir au Canada, ils ont donné un récital de vingt-cinq chansons à la salle Pleyel, à Paris; on a dû ramasser six cents personnes. Edith Piaf, qui était dans la salle, le bras cassé par un accident, a consenti à chanter impromptu avec les Compagnons, pour la première fois depuis plusieurs années. Un triomphe.

Tous les cinémas France-Film de la province recevront les Compagnons. Après Montréal, ce sera Québec, puis Sherbrooke et Trois-Rivières, et so forth.

Le 27 décembre, le groupe sera au Waldorf-Astoria de New-York. Tournée américaine (Washington, Hollywood, etc.), et retour en France pour tourner un film de Jean Boyer.

IGOR GORIN invité aux Concerts de Ville Mt-Royal

L'Association des Concerts de Ville Mt-Royal inaugure sa troisième saison, lundi soir, le 5 novembre, avec Igor Gorin, le baryton bien connu de la radio et de l'opéra. John Newmark sera au piano.

Les artistes suivants se feront entendre cette saison: lundi, 5 novembre: Igor Gorin, baryton; mardi, 10 décembre: Symon Goldberg, violoniste; mercredi, 16 janvier: William Warfield, baryton; jeudi, 17 mars: William Kapell, pianiste.

On se souvient que Warfield est le chanteur que l'on a entendu dans "Show Boat". Seuls les 1,100 abonnés seront admis puisqu'on ne vend pas de billets individuels pour les concerts.

PAR LA FAUTE DE M. HERTZ



"CARTE BLANCHE"

ou le droit à l'humour pour l'auditeur

Je ne sais si vous écoutez CARTE BLANCHE (CBF, 7.30 heures p. m., le samedi) mais je sais que vous manquez beaucoup si vous ne l'écoutez pas. L'heure, il est vrai, n'est pas des plus favorables. L'inférence du programme est un autre obstacle.

De même, toutefois, que les cinéphiles vraiment fervents sont prêts à se claquer douze milles de tram pour voir un bon film dans un cinéma de quartier, de même CARTE BLANCHE vaut la peine qu'on bouleverse ses habitudes pour l'écouter. Car cette demi-heure est à mon sens le refuge exclusif, à la radio, d'une dernière rareté: l'humour.

J'ai déjà décrit l'ensemble de l'émission. Si j'y reviens aujourd'hui, c'est pour signaler un petit chef-d'œuvre de satire présenté samedi dernier: les deux causeries de *Pure coincidence*. Voilà, je crois, huit minutes de radio que tous les scripteurs, réalisateurs et comédiens voudraient avoir à leur crédit. Elles ont à mon sens une importance toute particulière du fait qu'elles raillaient au micro la radio elle-même.

On dit que pour les peuples, l'aptitude à rire de soi est un signe de maturité; je conviendrais volontiers qu'il en est de même pour la radio. Je dirais même que Radio-Canada, plus sennelle à son habitude et plus sennelle que les postes privés, m'étonne en accédant plus tôt que les autres à ce stade de maturité.

Carte blanche nous présentait donc, l'autre soir, deux pastiches remarquables. Le premier, une causerie radiophonique occasionnelle par la présidente de l'A.P.D. J.F.I. (Association protectrice de la jeune fille isolée, ou quelque chose d'approchant); le second, un message de sympathie par un conférencier français de passage.

Mlle Marcelle Barthe, dont tout le monde aura reconnu la voix même contrefaite, était irrésistible en conférence d'occasion. Elle disait d'ailleurs un texte désopilant qui constitue une caricature quasi définitive d'un genre bien vivant. J'admire la subtilité de la "contrefaite" de la bonne dame d'âge mûr, les fioritures de style débarrassées pour la circonstance et cette innébrable diction des grands jours. Je n'étais pas certain, jusqu'à samedi dernier, que le pastiche radiophonique fût possible. *Carte blanche* nous l'a prouvé. Cette causerie de la présidente respectait toutes les règles, tant par le texte que par l'interprétation.

Un pastiche est en effet plus qu'une imitation. Il faut reproduire la manière de l'original mais en l'amplifiant et l'amplifier tout en le respectant. Lu par une authentique présidente de l'A.B.C.D.E.F., je parie que le texte de l'autre soir serait passé inaperçu, tant il restait malgré tout vraisemblable. Et ce fut l'art de Mlle Barthe, de souligner, sans bouffonnerie, le ridicule profond de la dame qui fait à la radio "sa" conférence. Je veux dire, la conférence de sa vie.

Quant à M. Hoffman, l'interprète du conférencier français, il en donnait une version d'une incroyable drôlerie. Ceux qui connaissent ce comédien n'en seront pas étonnés. Si toutefois, ils ont raté *Carte blanche*, ils ne sauront jamais ce que donnait le prélude de borborygmes, la voix flûtée, les toussotements et cette entrée en matière magnétique après tant de swins-séniles: "Je me sens jeune, mes chers amis Canadiens. très jeune..."

Il arrive rarement qu'à la radio, l'auditeur doive se tenir les côtes. *Carte blanche* nous en fournit souvent l'occasion. Il arrive encore plus rarement que notre radio fasse éclater des pétards sous les postérieurs solennels de nos "intellectuels". *Carte blanche* se spécialise dans ce genre d'entreprises avec un grand bonheur.

Il existe, paraît-il, quelques esprits chagrins qui prennent en mauvaise part les blagues de Séguin, Roche et Grandmont? Que voulez-vous, tout le monde ne vieillit pas au même rythme, ne mûrit pas surtout avec la même diligence...

Radio-Canada nous a fait à tous le plaisir de maintenir *Carte blanche* à son horaire hivernal. Il ne lui reste plus qu'à maintenir la liberté des auteurs, à respecter cette précieuse fantaisie et cette malice efficace. Contre un "mis en boîte" mécontent, qui ne prend pas la blague, la Société y gagnera plus d'amis peut-être qu'elle ne croit.

P.S. — On me dit de toutes parts le plus grand bien de la Perrette que MM. Mauffette et Dufréne ont créée. Je brûle de l'entendre et d'en dire du bien (quelle joie de louer enfin une émission commanditée) mais l'heure est prohibitive pour un critique non professionnel.

Toscanini de retour à l'Orchestre de la NBC pour la saison

Le célèbre chef d'orchestre Arturo Toscanini, qui célébrera son 85e anniversaire de naissance, le 25 mars prochain, reviendra à la tête de l'Orchestre symphonique de la NBC samedi soir, à 6 h. 30.

Ce sera la quatorzième saison du maître italien à la tête de cet orchestre. Il dirigera, au cours de la saison, un total de douze concerts qui seront répartis en trois séries de quatre concerts hebdomadaires successifs.

Par toute l'Amérique ainsi qu'au Canada grâce au réseau français de Radio-Canada, ces concerts ont été régulièrement entendus. Le maître y a dirigé un répertoire considérable, comprenant des cycles Beethoven et Brahms ainsi que des opéras complets de Beethoven, Puccini et Verdi.

Le concert que nous entendrons samedi, à 6 h. 30 du soir, sera transmis directement de Carnegie Hall, New-York.

Plus tard, au cours de la saison, on entendra des chefs d'orchestre invités. Parmi ceux-ci, on relève les noms de Guido Cantelli, Fritz Reiner et Charles Munch.

Cinéma de PARIS
L'atmosphère à son sommet
UN NOUVEAU
FERNANDEZ
meurtres

STUDENTS
A LA SCÈNE ENSEMBLE
LES COMPAGNONS de la CHANSON
Leur nouveau répertoire
EN PROGRAMME DOUBLE avec
GENEVIEVE NEIGES
et **MOMY DALMES**

PRIX SPECIAUX
Dim. Midi à 1 h. .60 Midi à 4 h. .80
Après 1 h. .80 Après 4 h. .80
Taxes incluses

IL MARCHAIT LA NUIT
avec
SCOTT BRADY
NEW ZETTERLING
dans
"Hildegard"
avec
ROBERT BEATTY

RETOUR DE PARIS
Réjane CARDINAL
Cantatrice (mezzo-soprano)
présente un récital
le 6 novembre, à 8 h. 30 du soir
en l'Auditorium du Plateau
Billets à \$1.25 - \$1.50 - \$1.75
En vente chez Ed. Archambault

6e SEMAINE LA SCALA
PAPINEAU-BEAUBIEN VI.2921
TITANIC
Le plus tragique naufrage de tous les temps.
Avec de nombreuses vedettes.
2e film: Garde-moi ma femme
Film follement amusant.

LA GAZETTE ARTISTIQUE
HORAIRE DES CINEMAS
CHAMPLAIN: "La Proie", samedi et dimanche: 1 h. 52, 5 h. 19, 6 h. 46, 8 h. 12, 9 h. 37, 11 h. 14, 12 h. 31.
"Chânes conjugales", samedi et dimanche: 12 h. 3, 3 h. 27, 6 h. 54, 8 h. 21, 10 h. 56, 12 h. 31.
CINEMA DE PARIS: "Meurtres", 11 h. 15, 13 h. 45, 16 h. 20, 18 h. 45, 21 h. 15.
"Hildegard", samedi et dimanche: 12 h. 3, 3 h. 27, 6 h. 54, 8 h. 21, 10 h. 56, 12 h. 31.
"Il marchait la nuit", samedi et dimanche: 12 h. 3, 3 h. 27, 6 h. 54, 8 h. 21, 10 h. 56, 12 h. 31.
"Garde-moi ma femme", 1 h. 31, 4 h. 06, 6 h. 39, 8 h. 41, 11 h. 14.
LA SCALA: "Titanic", 12 h. 05, 2 h. 29, 4 h. 53, 7 h. 17, 9 h. 41, 12 h. 31.
SAINT-DENIS: "L'enfant des neiges", 11 h. 50, 3 h. 02, 6 h. 15, 9 h. 25, 11 h. 50.
"Les Compagnons", 2 h. 12, 5 h. 25, 8 h. 35.

CHAMPLAIN
Le plus tragique naufrage de tous les temps.
Avec de nombreuses vedettes.
2e film: Garde-moi ma femme
Film follement amusant.

Un seul concert cette saison
Salle du Plateau
Vendredi, 30 novembre, à 8 h. 15 du soir
La coloratura universellement célèbre
ERNA SACK
Au piano: Gilbert Hill
Programme: RAENDEL, MOZART, DONAUDY, DVORAK, JENSEN, MEYERBEER, HAHN, BENEDICT, JOHNS STRAUSS
Prix: \$3.50, 3.00, 2.50, 2.00, 1.50
Commandes postales: COSMOS CONCERT CO.
3216, Boulevard, Westmount

JOS. PONTON Enrg.

LOUIS AUTHIER, prop.

COSTUMES DE THEATRE

Spécialistes pour collèges et couvents

35, rue Notre-Dame est - MONTREAL - HA. 874

Variétés Lyriques Novembre 15-16-17-18-20-21-22-24-25-27-28-29
Décembre 1-2-4-5

STUDENT PRINCE

(LE PRINCE ETUDIANT)

COMEDIE MUSICALE EN 4 ACTES ET 1 TABLEAU DE ROMBERG

ANDRE TURP
MARTHE LETOURNEAU

Boursiers du
Gouvernement Provincial



Louis BOURDON — Olivette THIBAUT
Julien LIPPE — Rose-Rey DUZIL
Jules BRUYERE — Yolande DULUDE
J.-Paul JEANNOTTE — Serge BAILLY
Armand RENAUD — J. Paul SYRIE
Georges TOUPIN — Camille DUCHARME
Yvan BLAIN

Prix des places:
\$1.25 à \$2.50
Tél. PLATEAU 9161

De 10 hres à 6 hres
Samedi
De 10 hres à 4 hres.

Ouverture de la vente: LUNDI, à 10 h. A.M.

Les Amis de l'Art

Cours de dessin:

Il y aura une série de cours de dessin pour adultes (18 ans et plus) donnés par Mlle Louise Barthe. Ils auront lieu tous les jeudis, de 2 à 5 heures p.m., en la salle Les Amis de l'Art, 4225 rue Berri. Pour plus d'informations, téléphonez à FR. 1119.

Evénements artistiques:

Au Plateau, le 6 novembre, Réjane Cardinal, mezzo-soprano.

Billets à prix réduits sur présentation de la carte de membre:

A l'Auditorium Saint-Laurent, du 8 au 11 novembre inclusivement: *The Titan*; en plus, en matinée: *Barry*, avec Pierre Fresnay; en soirée: *The Third Man*, avec Orson Welles et Alida Valli.

Au Plateau, le 16 novembre, Joseph Ezgeti, violoniste.

Au Gesù, du 20 au 25 novembre inclusivement, le T.N.M. présente un inspecteur vous demande.

Abonnements:

On peut actuellement se procurer des abonnements pour les récitals de l'Entraide de l'Ecole Auguste-Descares, au secrétariat, 3815 avenue Calixa-Lavallée. Premier récital, 18 novembre, en la salle d'Arcy McGee.

A l'Auditorium Saint-Laurent, série de causeries sur le cinéma, illustrées par des séquences des chefs-d'œuvre de l'écran. Première causerie: 15 novembre. Billets disponibles pour la série ou pour une causerie.

Conférence:

Au Windsor, le 6 novembre, la Société d'étude et de conférences. Conférencier: M. Jean Simard. Pour y assister, il suffit de téléphoner à Mme Myette, FR. 8200, lui donnant son nom et son numéro de carte de membre.

Szigeti interprète
Beethoven, Ravel,
Bach et Milhaud

L'admirable Sonate pour piano et violon de Maurice Ravel sera jouée pour la première fois à Montréal vendredi, le 16 novembre prochain, à l'Auditorium le Plateau, par le célèbre violoniste Joseph Szigeti et le pianiste Carlo Buscotti. Ce recital sera le troisième de la saison de Musical Arts Series, Inc. qui, le mois dernier, présentait Fernando Germani, organiste du Vatican, et Solomon, le grand pianiste anglais.

Maurice Ravel mit quatre ans — de 1923 à 1927 — à compléter son unique Sonate pour piano et violon. En 1928, quand le compositeur vint faire une tournée en Amérique, ce fut Szigeti qu'il choisit pour jouer cette sonate avec lui, lors d'un concert Ravel à Carnegie Hall, à New-York.

La Sonate de Ravel se compose de trois mouvements. Le premier est un Allegretto d'une grande beauté. Le second est une pièce unique dans le répertoire du violon et même de la musique de chambre. Il est simplement intitulé "Blues" et porte toutes les caractéristiques de ce genre de musique. Le final est un Mouvement perpétuel brillant dans lequel les deux instruments rivalisent d'adresse.

Joseph Szigeti occupe une place unique dans le monde musical contemporain. Principale de la célèbre école hongroise du violon, il est un interprète unique de Bach, de Mozart, de Beethoven et de Brahms. Comme interprète de la musique contemporaine, il n'a point de rival. Des compositeurs comme Bartok, Stravinsky, Bloch et Milhaud le demandent constamment pour interpréter leurs œuvres les plus récentes.

A son unique recital du 16 novembre prochain, le grand violoniste jouera la célèbre Sonate à Kreutzer de Beethoven et, en plus de la Sonate de Maurice Ravel, des œuvres de Tartini, Bach, Schubert et Milhaud.

"Titanic" en sixième
semaine à La Scala

C'est une nuit d'angoisse qui touche le monde entier que celle où le "Titanic" toucha un iceberg et où le milieu d'une brillante fête à bord, sombra dans l'abîme au large de Terre-Neuve, le 14 avril 1912. Cette nuit est évoquée de poignante façon dans le film "Titanic", que projette en sixième semaine la direction du cinéma La Scala.

A 10 h. 25, le dimanche soir, 14 avril, on annonçait que le "Titanic" avait frappé un iceberg, et était signalé en grand danger à la station marconigraphique de Cap Race. A 10 h. 55, un autre message annonçait que le paquebot sombrerait de l'avant, et que l'on embarquait à la hâte les femmes (et même quelques hommes qui s'étaient vêtus en femmes!) dans les chaloupes de sauvetage. On rapportait heureusement un temps clair et calme. A minuit, le "Titanic" se dirigeait à toute vitesse vers le lieu du sinistre, et l'on espérait qu'il l'atteindrait à 10 h. lundin matin. Puis vinrent les derniers signaux, et ce fut la fin.

Samedi, 3 novembre

6.00 P.M. CBF-Beau temps, mau-
CMB-Samedi Sport.
CMB-Club de la police
CMB-La chansonnette
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
6.15 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
6.30 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
6.45 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
7.00 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
7.15 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
7.30 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
7.45 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
8.00 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
8.15 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
8.30 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
8.45 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
9.00 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
9.15 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
9.30 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
9.45 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
10.00 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
10.15 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
10.30 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
10.45 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
11.00 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
11.15 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
11.30 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
11.45 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
12.00 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.

SUIRÉE

6.00 P.M. CBF-Beau temps, mau-
CMB-Samedi Sport.
CMB-Club de la police
CMB-La chansonnette
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
6.15 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
6.30 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
6.45 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
7.00 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
7.15 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
7.30 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
7.45 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
8.00 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
8.15 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
8.30 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
8.45 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
9.00 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
9.15 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
9.30 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
9.45 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
10.00 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
10.15 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
10.30 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
10.45 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
11.00 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
11.15 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
11.30 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
11.45 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
12.00 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.

DIMANCHE, 4 NOVEMBRE

6.00 A.M. CBF-Musical.
CMB-Nouvelles.
6.15 A.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
6.30 A.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
6.45 A.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
7.00 A.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
7.15 A.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
7.30 A.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
7.45 A.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
8.00 A.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
8.15 A.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
8.30 A.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
8.45 A.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
9.00 A.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
9.15 A.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
9.30 A.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
9.45 A.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
10.00 A.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
10.15 A.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
10.30 A.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
10.45 A.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
11.00 A.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
11.15 A.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
11.30 A.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
11.45 A.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
12.00 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
12.15 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
12.30 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
12.45 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
1.00 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
1.15 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
1.30 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
1.45 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
2.00 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
2.15 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
2.30 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
2.45 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
3.00 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
3.15 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
3.30 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
3.45 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
4.00 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
4.15 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
4.30 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
4.45 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
5.00 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
5.15 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
5.30 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
5.45 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
6.00 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
6.15 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
6.30 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
6.45 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
7.00 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
7.15 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
7.30 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
7.45 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
8.00 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
8.15 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
8.30 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
8.45 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
9.00 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
9.15 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
9.30 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
9.45 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
10.00 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
10.15 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
10.30 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
10.45 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
11.00 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
11.15 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
11.30 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
11.45 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.
12.00 P.M.
CMB-Musical.
CMB-Nouvelles.

SOIRÉE

6.00 P.M. CBF-Beau temps, mau-
CMB-Samedi Sport.
CMB-Club de la police
CMB-La chansonnette
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
6.15 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
6.30 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
6.45 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
7.00 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
7.15 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
7.30 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
7.45 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
8.00 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
8.15 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
8.30 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
8.45 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
9.00 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
9.15 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
9.30 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
9.45 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
10.00 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
10.15 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
10.30 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
10.45 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
11.00 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
11.15 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
11.30 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
11.45 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.
12.00 P.M.
CMB-Beau temps, mau-
CMB-Nouvelles de la nuit
CMB-Radio-Journal.

SUR NOS ONDES

DIMANCHE, 4 NOVEMBRE — A CBF saloon.
9.30 a. m. — L'Heure du concert —
Concerto pour flûte "Le Chardonneret"
(Vivaldi); L'heure de la messe (un or-
chestre de chambre sous la direction
d'Edward Fendler. — Concerto No 3 en
si mineur (Saint-Saëns); Ruggiero Ricci
et violoncelle, et l'orchestre des Con-
certs Lamoureux de Paris, direction
Benoît Blot. — Concerto de piano
(Ravel); L'heure de la messe (un or-
chestre de chambre de Londres.
10.30 — Recital — Jean Leduc, pianiste.
Thème et variations (Haendel). —
Trois menuets. — Gavotte, de la suite
française. — Polka en sol mineur.
— Trois inventions à trois voix.
en ré mineur; à deux voix, en sol mi-
neur; à deux voix, en sol mineur.
— Étude posthume en do mineur
de la Sonate en do mineur, op. 10
No 12 (Chopin).
1.00 p. m. — Radio-College — M. Mar-
cel Oulmet, directeur du réseau fran-
çais, et M. Gérard Lamarche, directeur
de Radio-College, inaugureront la lie
Roland Boulanger, de Radio-College.



JOSEPH SZIGETI, l'un des grands
violonistes de notre époque, qui re-
viendra donner un concert au Pla-
teau, vendredi soir, le 16 novem-
bre prochain, sous les auspices de
Musical Arts Series, Inc. L'œuvre
principale au programme sera la
célèbre SONATE A KREUTZER,
de Beethoven.

Le jeune Frida (Mélène Loiseau)
dans l'Henri IV de Pirandello, le
gros succès à l'affiche chez les Com-
pagnons jusqu'à dimanche soir pro-
chain, pour une troisième et der-
nière semaine. Quatre dernières
représentations: jeudi, vendredi,
samedi, dimanche soirs prochains
au Théâtre des Compagnons.

HOPITAL
MICHAUD

DRUMMONDVILLE

DOULEURS

Maux de Tête, de Dents,
Névrologie, Rhumes, la Grippe,
Douleurs Rhumatismales,
Refroidissements soulagés
promptement avec les Capsules
ANTALGINE.

ANTALGINE

En vente partout 35¢ et 95¢

RADIO EN GROS
PAYETTE & CIE

La plus ancienne maison canadienne-française au pays

730 ST-JACQUES OUEST — MONTREAL

1946 — 1951

L'Administrateur
et
Le Personnel du Poste

CKVL

REMERCIEMENT SINCÈREMENT

tous ceux qui leur ont offert
leurs vœux à l'occasion de son
cinquième anniversaire.

3 novembre 1951

Commerce et Finance
BOURSE ET CURB DE MONTREAL

Sur le marché
des animaux
à boucherie

Volume des échanges en octobre

Les échanges de valeurs autres que les actions minières et les
huiles de l'ouest forment, pour octobre, un total qui se rapproche
sensiblement de celui du mois précédent, mais est bien inférieur au
total obtenu l'an dernier pour la même période, soit 1,623,551 actions
en regard de 1,666,582 en septembre et de 2,618,870 en octobre 1950.

Le volume des titres minières et des pétroles affichait un progrès
sur celui du mois précédent et de l'an dernier. Le total d'octobre
s'établit à 16,150,491 actions, à rapprocher de 12,812,011 le mois
dernier et de 9,469,399 il y a un an.

Le total conquis pour toutes les catégories de titres s'établit à
17,774,042, contre 14,478,593 en septembre et 12,838,269 l'an dernier.

Le total des valeurs industrielles pour les dix premiers mois de
l'année courante se chiffre par 18,082,351 actions, à comparer à 17,
359,731 au cours de la même période de 1950, alors que le total des
valeurs minières est de 73,733,683, contre 84,018,492.

Le tableau suivant indique les titres comparés pour octobre de
chaque année, ainsi que les chiffres obtenus pour les dix premiers
mois de l'année depuis 1933.

	TOTAUX D'OCTOBRE	DIX PREMIERS MOIS
	INDUSTRIELS	MINES
1933	1,623,551	16,150,491
1934	2,618,870	9,469,399
1935	1,213,987	4,226,630
1936	1,015,491	3,924,347
1937	1,202,341	4,546,774
1938	967,094	2,350,744
1939	1,486,927	4,401,046
1940	415,914	244,310
1941	395,197	305,994
1942	202,197	258,202
1943	192,499	185,466
1944	171,975	228,151
1945	1,247,232	3,588,804
1946	969,744	2,434,374
1947	1,464,628	2,252,034
1948	2,176,481	3,931,144
1949	538,795	902,763
1950	387,279	1,142,625
1951	609,250	1,163,646

7.00 — Match.

7.30 — Les Petites Symphonies — Di-
recteur: Roland Leduc. — Concerto en
mi mineur (Bach). Solistes: David Na-
dian, violoniste.

8.00 — Sur toutes les scènes du mon-
de — La Reine morte d'Henry de Mon-
therlant. Réalisation de Radio-College.

9.00 — Nos futures études — Con-
certs: Hélène Spence, contralto, et Be-
nédicte Dufour, violoncelle. Concerto
de Lambert, soprano, et James Mil-
ligan, baryton. Chœur et orchestre
sous la direction de Giuseppe Agostini.

10.30 — Musique pour cordes. — Di-
recteur: Geoffrey Waddington. Vari-
ations sur un thème de Frank Bridge
(Britten).

11.30 — A CHILP.
9 h. à 9 h. 30 p.m. : Studio d'Art —
Rhapsodie roumaine No 1, Enesco. Ha-
banera, Chabrier. Le lac des cygnes,
Tchaïkovski.

10 h. à 10 h. 30 p.m. : Barcarole, Ro-
senbach. Intermezzo de Cavalleria Ru-
sticiana, Mascagni. Concerto No 1 pour
piano et orchestre, Mendelssohn.

11.30 — A CHILP.
9 h. à 9 h. 30 p.m. : Studio d'Art —
Rhapsodie roumaine No 1, Enesco. Ha-
banera, Chabrier. Le lac des cygnes,
Tchaïkovski.

10 h. à 10 h. 30 p.m. : Barcarole, Ro-
senbach. Intermezzo de Cavalleria Ru-
sticiana, Mascagni. Concerto No 1 pour
piano et orchestre, Mendelssohn.

11.30 — A CHILP.
9 h. à 9 h. 30 p.m. : Studio d'Art —
Rhapsodie roumaine No 1, Enesco. Ha-
banera, Chabrier. Le lac des cygnes,
Tchaïkovski.

10 h. à 10 h. 30 p.m. : Barcarole, Ro-
senbach. Intermezzo de Cavalleria Ru-
sticiana, Mascagni. Concerto No 1 pour
piano et orchestre, Mendelssohn.

11.30 — A CHILP.
9 h. à 9 h. 30 p.m. : Studio d'Art —
Rhapsodie roumaine No 1, Enesco. Ha-
banera, Chabrier. Le lac des cygnes,
Tchaïkovski.

10 h. à 10 h. 30 p.m. : Barcarole, Ro-
senbach. Intermezzo de Cavalleria Ru-
sticiana, Mascagni. Concerto No 1 pour
piano et orchestre, Mendelssohn.

11.30 — A CHILP.
9 h. à 9 h. 30 p.m. : Studio d'Art —
Rhapsodie roumaine No 1, Enesco. Ha-
banera, Chabrier. Le lac des cygnes,
Tchaïkovski.

10 h. à 10 h. 30 p.m. : Barcarole, Ro-
senbach. Intermezzo de Cavalleria Ru-
sticiana, Mascagni. Concerto No 1 pour
piano et orchestre, Mendelssohn.

11.30 — A CHILP.
9 h. à 9 h. 30 p.m. : Studio d'Art —
Rhapsodie roumaine No 1, Enesco. Ha-
banera, Chabrier. Le lac des cygnes,
Tchaïkovski.

10 h. à 10 h. 30 p.m. : Barcarole, Ro-
senbach. Intermezzo de Cavalleria Ru-
sticiana, Mascagni. Concerto No 1 pour
piano et orchestre, Mendelssohn.

11.30 — A CHILP.
9 h. à 9 h. 30 p.m. : Studio d'Art —
Rhapsodie roumaine No 1, Enesco. Ha-
banera, Chabrier. Le lac des cygnes,
Tchaïkovski.

10 h. à 10 h. 30 p.m. : Barcarole, Ro-
senbach. Intermezzo de Cavalleria Ru-
sticiana, Mascagni. Concerto No 1 pour
piano et orchestre, Mendelssohn.

11.30 — A CHILP.
9 h. à 9 h. 30 p.m. : Studio d'Art —
Rhapsodie roumaine No 1, Enesco. Ha-
banera, Chabrier. Le lac des cygnes,
Tchaïkovski.

10 h. à 10 h. 30 p.m. : Barcarole, Ro-
senbach. Intermezzo de Cavalleria Ru-
sticiana, Mascagni. Concerto No 1 pour
piano et orchestre, Mendelssohn.

11.30 — A CHILP.
9 h. à 9 h. 30 p.m. : Studio d'Art —
Rhapsodie roumaine No 1, Enesco. Ha-
banera, Chabrier. Le lac des cygnes,
Tchaïkovski.

10 h. à 10 h. 30 p.m. : Barcarole, Ro-
senbach. Intermezzo de Cavalleria Ru-
sticiana, Mascagni. Concerto No 1 pour
piano et orchestre, Mendelssohn.

11.30 — A CHILP.
9 h. à 9 h. 30 p.m. : Studio d'Art —
Rhapsodie roumaine No 1, Enesco. Ha-
banera, Chabrier. Le lac des cygnes,
Tchaïkovski.

10 h. à 10 h. 30 p.m. : Barcarole, Ro-
senbach. Intermezzo de Cavalleria Ru-
sticiana, Mascagni. Concerto No 1 pour
piano et orchestre, Mendelssohn.

11.30 — A CHILP.
9 h. à 9 h. 30 p.m. : Studio d'Art —
Rhapsodie roumaine No 1, Enesco. Ha-
banera, Chabrier. Le lac des cygnes,
Tchaïkovski.

Imperial Oil lancera
une autre émission

2,700,000 actions seront mises sur
le marché

Le conseil d'administration d'Im-
perial Oil Limited annonce aujour-
d'hui même qu'elle songe à lancer
une nouvelle émission d'environ
2,700,000 actions nominatives de
son capital-actions, offerte au pro-
rata à tous ses actionnaires, à prix
moindre que celui du marché.

Le produit de cette nouvelle
émission s'ajoutera au fonds gé-
néral d'Imperial

Les idées et les hommes

"Les Ambassades" PEYREFITTE L'INSOLENT

LE LIVRE BLANC DE LA DIPLOMATIE

par Maurice BLAIN

Il est aisé d'imaginer l'étonnement et la colère qu'a soulevés dans les milieux diplomatiques français le dernier roman de Roger Peyrefitte. Cette cruelle caricature du monde des AMBASSADES était bien faite pour provoquer un scandale officiel. Pour comble d'ironie, l'ancien secrétaire d'ambassade fait paraître son ouvrage au lendemain de sa démission au Quai d'Orsay. L'injure a dû être sensible à toute la Carrière qui se voit soustraite dans ses plus illustres représentants. Le livre gêne trop de petits intérêts, irrite trop de grandes susceptibilités pour passer inaperçu.

Sans doute la première vertu du roman est d'être souverainement irritant. Mais le plus grave est que cette admirable satire parait fondée, malgré ses invraisemblances les plus folles, sur une accablante vérité historique. Sous les plus habiles déguisements, la mascarade des fantômes en livrée ressemble étrangement à la galerie des originaux vivants. Faut-il aller jusqu'à discerner dans LES AMBASSADES une charge lucide et concertée contre la politique française — ou du moins les institutions de son plus important ministère? Ce serait méconnaître grossièrement la souveraine indifférence de Peyrefitte pour l'ambition politique. Son livre se situe d'ailleurs bien au-dessus de la médiocrité de la notion même de diplomatie qu'il s'agit ici. L'ancien secrétaire aurait-il enfin publié son roman sous le coup du dépit, pour tirer une vengeance éclatante du soupçon de corruption qui, semble-t-il, pesait sur ses moeurs? Nous n'en savons rien, sinon que sa démission peut à la rigueur passer pour une mesure de discipline. Mais LES AMBASSADES dormaient depuis plusieurs années dans les cartons du diplomate. Tout au plus pouvions-nous imaginer que la circonstance de leur parution ne lui déplaisait point. Quant à nous, il suffit que le romancier ait trouvé dans

Cette petite querelle assez vaine sera bien vite oubliée. C'est la rançon des AMBASSADES que cette actualité trop présente dans toutes les mémoires. L'essentiel est ailleurs.

Le roman de Peyrefitte est d'abord une chronique, et une chronique d'intrigues. LES AMBASSADES publient le livre blanc de la diplomatie française. Ce memorial athénien est construit sur deux plans romanesques qui se croisent et se rejoignent avec une exacte symétrie. L'histoire officielle d'une grande ambassade, avec son protocole, son étiquette, son caractère, et l'expérience personnelle du second secrétaire, avec ses découvertes, ses désillusions et ses divertissements. Envoyé en mission à la veille de la guerre, Georges de Sarre va s'initier aux grands jeux politiques et commencer une nouvelle époque de sa jeunesse. LES AMBASSADES prolongent LES AMITIÉS PARTICULIÈRES dont elles pourraient être la suite lucide et désespérée. Du collège de Saint-Claude le jeune homme est passé au secrétariat d'Athènes. Mais l'apprentissage du métier de diplomate n'empêche pas de vivre dans la plus enivrante liberté. Tout au long de l'ouvrage vont se jouer dans le même temps la comédie de l'impudence et la tragédie du bon-

heurs. Les cadres de la Carrière le milieu romanesque idéal les personnages et les situations de la comédie. Sans aucun recours à la fiction, il les a transposés tout vifs sur le plan du roman. Il a découvert du même coup le ton de la férocité et le mouvement de son récit.

Mais dans les pays où la littérature possède encore le pouvoir de jeter le ridicule sur la politique, cette insolence ne se pardonne guère. M. André Rousseau a d'ailleurs bien fait sentir à M. Peyrefitte que le conservatisme intellectuel tolérât fort mal une telle atteinte au prestige de l'ordre établi. Délibéré ou fortuit, le scandale excite toujours l'esprit, et singulièrement celui des AMBASSADES où les diplomates les plus féroces pris à partie sont des écrivains. Car l'offense est double: après avoir atteint la Carrière, elle rejait sur la littérature où les gloires sont autrement sensibles à l'irrévérence. Les fables les plus pittoresques et les anecdotes les plus méchantes qui circulent dans les ambassades ne font pas un grand roman, mais elles donnent un ton, une couleur et un esprit, chez Peyrefitte, inimitables. Que Briand, Cambon, Berthelot et Poncet soient cités pour leurs maladresses politiques ou même moqués pour la postérité sous leurs petits noms canailles, il faut bien s'en amuser. La comédie humaine ne vit pas que de héros. Mais que Léger, Herriot, Morand, Paléologue et Claudel soient traités comme des aventuriers amateurs que la Carrière soutenait pour le plaisir de la littérature, et que par surcroît leurs écrits soient publiquement exposés au rire vengeur d'une infernale parodie, cela devient intolérable pour la vanité française. La même comédie humaine ne vit pas que de ridicule et de mesquinerie. Ce sont les écrivains, il n'en faut pas douter, qui crieront les premiers au sacrilège et appelleront l'anathème sur la tête de l'imprudent Peyrefitte.

La comédie est conduite sur un rythme infernal. Pris entre la vanité de paraître et l'ambition de réussir, quatre diplomates vont se disputer, avec acharnement les honneurs et les profits, la promotion et le prestige. L'ambassade est devenue un petit univers fermé qui rappelle les grandes cours aristocratiques, où la mesquinerie et la duplicité sont au premier rang des règles de conduite politique. Chacun conspire dans la coterie, ou de la stratégie politique. Pendant que l'Europe danse sur le volcan, ces hommes en sont encore à s'envier des décorations, rivaliser en réceptions mondaines et se disputer pour des questions de protocole. Odiuses caricatures de l'insouciance, de la sottise et de l'hyproisie, que le romancier agite au-dessus du mensonge et de la corruption générale. Un rire énorme secoue peu à peu le récit, se propage au livre tout entier. Le cynisme éclate et dissipe toute apparence de dignité. Les grandes scènes finales sont des chefs-d'œuvre de haute comédie: la visite du neveu de Daladier, la réception du roi de Grèce, la fête nocturne de la jeune ambassade. Dépouillés de leurs brillants uniformes, les diplomates paraissent ce qu'ils sont, de méprisables courtisans du pouvoir.

C'est dans cette peinture que l'art de Peyrefitte donne toute sa mesure. Cette langue sèche et claire, ce trait fin et incisif, cette écriture droite et énergique, cette architecture parfaitement géométrique de l'ouvrage, cette vie extraordinaire du style, ce génie de l'artifice: tout enfin rappelle Stendhal. Qui qu'en dise Peyrefitte, la Carrière a vu naître de grands ouvrages, à commencer par les siens. Depuis Stendhal la tradition s'est maintenue. Comme le consul de Milan, Peyrefitte excelle à saisir les intrigues, à pénétrer le cœur humain ou à déceler le réseau des passions vraies et des faux sentiments. Mais la lucide

est ici appliquée à la satire et au domaine sans limite de la création. Elle décompose le monde romanesque qu'avait créé Henri Beyle. Elle lui est antérieure même: Si l'artiste est allé à l'école de LA CHARTREUSE et de ROUGE ET LE NOIR, l'homme a retenu la leçon d'humanisme du XVIIIe siècle. Peyrefitte ne cache pas son admiration pour Laclos, Sade et Voltaire. Georges de Sarre a peut-être le cœur de Julien Sorel, mais il a sûrement l'esprit de Valmont. Peyrefitte: ce classique égaré au XXe siècle.

Roman d'intrigues, LES AMBASSADES sont aussi un essai sur le bonheur. Cette recherche passionnée, toujours discrète à travers la comédie, prend parfois le ton de la plus émouvante gravité. Elle représente la part la plus durable du roman de Peyrefitte. Jeune diplomate appliqué, Georges de Sarre s'amuse énormément au spectacle des ambassades. Observateur implacable, il tient une comptabilité exacte des événements de sa mission et des gestes de ses collègues. De ce métier d'homme qui pourrait être un métier de civilisé, il fait une œuvre de dérision, et peut-être de colère. Seul il a conscience du mensonge un peu misérable que cache une convention politique et sociale. C'est obscurément le civilisé qui se sent en lui humilié de jouer la comédie. Car il aime passionnément l'exaltation de la vie, la beauté du monde et le loisir de la liberté qui font la grandeur humaine. Ce n'est pas un hasard que LES AMBASSADES soient situées en Attique. Athènes représentait pour Georges le lieu privilégié de la terre où le diplomate demeure: un Européen de grande civilisation. Sur le sol hellène, il retrouvait physiquement vivant le monde romanesque des AMITIÉS. C'est la fureur de Georges de Sarre adolescent qui revit dans l'admiration de cet amateur de paysages et de monuments grecs l'Acropole et le Panthéon, l'Éleusis et la Corinthe. Mais pour Peyrefitte, la splendeur de la grande Cité est une toile de fond où cette comédie de l'impudence va se détacher dans son plus saisissant relief, mais sera aussi retenu de tourner à la tragédie. Contre cet obscur asservissement des intrigues humaines, le passé hellène partout vivant et sensible fait éclater la magnifique protestation de la lumière, du plaisir et de la liberté.

Tout invite donc Georges de Sarre à vivre la sagesse grecque: la nostalgie de son adolescence et sa sensualité, la déception de la Carrière et son goût de la vocation. Sur cette expérience clandestine, Peyrefitte va construire son ouvrage. Georges va élargir dans cette aventure le lieu secret de sa méditation et de ses plaisirs. Sa liaison avec Françoise, ses conversations avec Rudolph, ses expéditions nocturnes avec le Roumain et le Yougoslave, c'est bien le "temps des joieuses ambassades" un temps de bonheur disparu. Il y a là l'expression d'une exaltation érotique et d'une immoralité païenne de très grand style. Peyrefitte sait animer ses plus belles pages du souffle admirable de la passion. Mais cette passion cache une tragédie: celle de la sincérité des sentiments. Si Georges paraît être resté fidèle aux valeurs de l'amitié et de l'amour, il ne s'en est pas moins prêt à la comédie des jeux de l'amour, des plaisirs clairs et triomphants. Est-ce la réponse de Peyrefitte aux soupçons de la Carrière? Comme ses collègues dans la duplicité de la diplomatie, sa perversité naturelle l'entraîne dans une carrière d'épicurisme qui

La Foire aux Lettres

A CESAR...

Une grave erreur s'est glissée dans la page littéraire de samedi dernier: le beau poème, signé Luc Perrier, était en réalité d'Olivier Marchand. Douze coups de règle sur les doigts du rédacteur.

PUBLICATION

Notre ancien confrère Raymond-Marie Léger, dont plusieurs poèmes parurent dans cette page, en publiera un recueil prochainement. Maison d'édition? Inconnu, et pour cause. Un misère, paraît-il, prendrait tout à son compte. Léger est actuellement à l'emploi de l'Office national du film. C'est l'un des quelques organismes gouvernementaux, dit-il, où l'on n'a pas l'impression d'être un fonctionnaire. Il vient de travailler à un documentaire industriel, dans la vallée du Saint-Maurice, et compte sur quelques semaines de calme, à Ottawa, pour mettre la dernière main à son livre.

MONTHERLANT AUX E.U.

Cinq pièces de Montherlant viennent de paraître en traduction anglaise aux Éditions U.S. Ce sont: "The Master of Santiago" (Le Maître de Santiago), "Queen after Death" (La reine-morte), "Malatesta", "No Man's Son" (Fils de personne) et "To-Morrow the Dawn" (Celles qu'on tient dans ses bras).

M. Henri Peyre, professeur de littérature française à Yale, qui commente l'événement dans le "Saturday Review of Literature", estime peu probable que les pièces de Montherlant soient jamais jouées sur la Broadway. Elles ne font, dit-il, aucune concession à nos préjugés les plus chers. Elles raillent trop hautainement les valeurs matérielles du succès et de l'argent, de même que les conceptions démocratiques et le caractère éternel du monde moderne...

"WHERE NESTS THE WATER HEN"

Le dernier roman — si l'on peut dire — de Gabrielle Roy, vient d'être traduit en anglais par Harry L. Binns. Dans le "New-York Times Book Review", le critique Stuart Kestel lui fait un accueil plutôt frais. Il reproche surtout à Madame Roy de n'avoir pas développé dans son livre les implications politiques de la question scolaire au Manitoba.

"C'est une pitié, écrit-il. En refusant de lier l'affaire Toulou à la crise générale, elle prive son roman de profondeur et de justesse de vue, qu'on l'école ferme et que l'auteur tourne son attention presque exclusivement sur le Père Joseph-Marie, la force dramatique de la lutte menée par Luzina est perdue."

"Il nous reste la description, agréable, touchante, d'une simple famille... Elle manque à cette force majeure qui aurait fait d'un livre plaisant un livre important."

"LES AMIS DU CANADA"

On se souvient peut-être qu'un beau volume, intitulé "Les Amis de la France dans le monde" et comprenant des textes d'étrangers sur la France, avait paru en 1939.

Une semblable initiative vient d'être prise au Canada avec l'aide de sénateurs Léon Mercier, Gouin et Thomas Vion. Un comité spécial a été formé pour collecter les textes, qui seront au nombre de 100 à 150. Le volume sera intitulé "Les Amis du Canada dans le monde".

Un autre comité, chargé de réviser les textes soumis, comprendra deux Canadiens de langue anglaise et deux de langue française. Ces derniers sont déjà choisis: M. Victor Barbeau et Madame Germaine Guèvremont.

Les écoliers au Salon du Livre

L'ouverture prochaine — le 25 novembre — du Salon du livre est attendue avec une impatience croissante. Cette manifestation, organisée par la Société d'Étude et de Conférences, promet d'être non seulement brillante, mais d'avoir aussi une valeur éducative unique en son genre.

C'est en tous les cas dans cet esprit que la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal a accepté l'invitation qui lui avait été adressée par la Société d'Étude et de Conférences. Une permission spéciale sera accordée afin que les élèves des douzièmes années puissent venir — en compagnie de leurs maîtres — visiter le Salon du Livre, qui sera ouvert à l'intention de la jeunesse de 2 à 5 heures p.m. les 26, 27 et 28 novembre.

Le Salon du Livre tiendra à la fois du musée et de la foire. De la foire, parce que les producteurs et commerçants du livre exposeront leurs œuvres, parce qu'il y aura une ambiance joyeuse et vivante; du musée, parce que le visiteur pourra assister à tous les stades de la production d'un livre, parce qu'il pourra admirer les plus beaux manuscrits des collections de nos bibliothèques, parce qu'il pourra voir les pièces les plus rares de nos bibliothèques et de nos archives, et enfin parce que dans les kiosques des éditeurs, il pourra non seulement regarder, mais aussi palper, feuilleter et bouquiner les livres les plus marquants de ces dernières années.

En sortant du Salon, le visiteur emportera un inoubliable souvenir de quelques heures passées à admirer le panorama de l'édition contemporaine au Canada, en France et en Suisse — car ces deux derniers pays exposent officiellement.

Pour atteindre le cercle le plus vaste de jeunes filles et de jeunes gens, la Société d'Étude et de Conférences a formé un comité spécial qui, sous la direction de Mme Maurice Hudon, est chargé de solliciter les textes, qui seront au nombre de 100 à 150. Le volume sera intitulé "Les Amis du Canada dans le monde".

Un autre comité, chargé de réviser les textes soumis, comprendra deux Canadiens de langue anglaise et deux de langue française. Ces derniers sont déjà choisis: M. Victor Barbeau et Madame Germaine Guèvremont.

Dictionnaires Larousse

Les dictionnaires pratiques publiés par la Librairie Larousse, seront pour tous une véritable providence. Grâce à eux, on apprend à soigner un malade, à suivre un régime (Larousse Médical); on devient capable de régler les siens d'un ordinaire de choix et de bien traiter, le moment venu, ses invités (Larousse Gastronomique); on apprend encore à triompher des difficultés par le savoir-faire et la bonne conduite de la maison (Larousse Ménager); on met enfin à profit mille conseils destinés à apporter au foyer les agréments auxquels chacun d'entre nous aspire légitimement (Encyclopédie Familiale). Ces ouvrages représentent un ensemble considérable de connaissances rassemblées. Ils sont les guides indispensables de la vie domestique, de la communauté familiale. (Comm.)

"Evadé de la Nuit" paraîtra le 7 novembre

Evadé de la nuit, d'André Langevin qui, le 19 septembre dernier remporta, au deuxième tour de scrutin, par six voix contre trois à une autre œuvre sera meilleur, d'Harry Bernard, le prix du Cercle du livre de France, paraîtra le mercredi, 7 novembre.

Cet ouvrage que personne n'a vu en dehors des membres du jury a soulevé des controverses passionnées. Le public qui attendait avec impatience la parution d'Evadé de la nuit va enfin pouvoir se rendre compte par lui-même.

chez Déom
Dernières nouveautés
1247, rue St-Denis, Montréal
Tél.: HARBOUR 3220
LIBRAIRIE DÉOM FRÈRES

FIN DE LA NOUVELLE-FRANCE

dans son
Histoire du Canada français (II)
(1713 à 1760)

qui vient de paraître
Un fort volume de 304 pages — Index pour les 2 premiers tomes. — Trois cartes géographiques inédites.

L'édition courante: \$2.50

L'édition de luxe: \$3.50

L'ACTION NATIONALE

986 est, rue Rachel CH. 5253

Les deux saintetés d'Antoine de Padoue

par Armand LETOURNEAU

On peut établir de faciles comparaisons entre la lumière stellaire et la sainteté. De même qu'il y a des étoiles lointaines ou rapprochées, flamboyantes ou obscurcies, de même il y a des saints qui sont proches ou loins de nous, de qui nous vient une lumière resplendissante ou diffuse, une chaleur rayonnante ou affaiblie. Si certains astres brillent puis s'éteignent, s'il faut à d'autres des milliers d'années-lumière pour que nous parvenions leur éclat, de même il y a des saints qui ne laissent après eux qu'un bref éclat alors que d'autres, longtemps après leur mort n'en finissent pas de nous arder des feux de leur amour.

Saint Antoine de Padoue, en un certain sens, appartient à cette dernière catégorie: 700 ans après sa mort il vient d'être déclaré Docteur évangélique. Mort en 1231, il fut canonisé l'année suivante, il ne fut proclamé Docteur qu'en 1946 par le Pape qui règne encore glorieusement. Sa pleine lumière ne nous est donc venue qu'après des siècles, mais elle étincelle maintenant au firmament de ceux qui nous font signe, nous appellent, nous attendent.

Un profane peut s'aventurer à dire qu'il y a deux sortes de saints en saint Antoine: le thaumaturge aux mille miracles de petits miracles usuels, si l'on peut dire, celui qui l'on invoque en mille problèmes très quotidiens, voire minuscules, et le théologien, l'interprète des Écritures, le prédicateur aux vues inspirées qu'étudient

avec grand profit exégètes, commentateurs et sermonnaires. Donc deux hommes en lui: celui que le monde ne laisse pas indifférent et celui qui, d'un vol facile, gravit les sommets. Habile à plonger dans l'abîme comme à survoler la cime.

On l'appelle proprement le saint de tout le monde, plus improprement le saint des bonnes femmes. Prenons garde de colorer ce dernier qualificatif d'une nuance de dédain, nos grands-mères, nos mères, nos épouses se florient sur ce point particulier d'appartenir à ce groupe.

On a peu de renseignements biographiques sur lui. Français, on voit qu'il a appliqué à la lettre l'une des vertus fondamentales de son Ordre: l'humilité. Le R.P. E. Longpré, O.F.M., spécialiste en études médiévales, dans une plaquette publiée en 1946, à Montréal, a résumé l'essentiel des documents sur le saint.

On est porté à croire qu'il est né à Padoue et qu'il portait primitivement le nom d'Antoine. Il n'en est rien. Il naquit à Lisbonne, au Portugal, et s'appelait don Fernandez de Martin. Appartenant à l'aristocratie, il reçut une éducation et une instruction très soignées, et, tout jeune, donna la marque des vertus qui étaient de tradition dans sa famille. La lecture précoce des Écritures déterminait sa vocation religieuse. Vers sa seizième année, il entra chez les Chanoines Réguliers de St-Augustin, à Lisbonne, de sorte qu'il est la chaîne reliant l'école française à la tradition augustiniennne.

On aimerait arrêter une minute sur le caractère des études poursuivies à cette époque. Elles étaient toutes en profondeur, presque en contemplation. L'imprimé n'existait pas, l'enseignement était oral, on parcourait d'incroyables distances pour s'abreuver à la parole d'orateurs — tel notre saint — dont la doctrine n'a pas vieilli puisqu'après des siècles on s'en nourrit encore. Ajoutez que l'élite, et même dans le peuple, le sens du sacré, le don des larmes, une foi ardente, et vous aurez, en très gros, une idée de l'époque qui fut plutôt qu'une ténacité, comme l'affirment les primaires, une "grande clarté".

Pour vivre dans un milieu plus favorable à l'étude, il passa à Coimbra, alors centre intellectuel du Portugal. Il y reçut la formation scripturaire et théologique en honneur dans les convents bénédictins et augustins. Sa connaissance des textes inspirés, assurément, était en son honneur. Archaïsme de l'écriture, ainsi l'appelaient le Pape Grégoire IX. C'est à Coimbra qu'il entra dans l'Ordre des Franciscains. Ses études terminées, il passe au Maroc, y tombe malade, se rembarque, arrive à Assise, assiste au dernier chapitre général qui présida saint François. Son humilité est telle qu'il se laisse reléguer aux besoi-

Le dernier volume du R.P. Coiteux est intitulé: Les Apôtres Pierre et Paul, d'après saint Antoine de Padoue. On le voit, ce n'est pas une biographie. Celle-ci reste encore à écrire. Le célèbre Padouan attend un Louis Bertrand ou un Giovanni Papini, un Emile Bouvier ou un Abel Bonald. Sous ce rapport, il n'est pas justifié qu'il entre dans la littérature laïque.

Le Père Coiteux, lui, fait œuvre de prospection, si l'on peut dire. Des œuvres du saint, mine inépuisable, il extrait des passages qu'il explique et enrichit de commentaires, dans lesquels on sent le souffle de la plus grande ferveur. Causeries radiophoniques et volumes visent à attirer devant les âmes vers Antoine de Padoue, saint de tout le monde puisque ce qualificatif est en passe de devenir classique, mais aussi saint géant de la constellation française et lumière de l'Eglise.

Volumes récents

La famille des chanteurs Trapp	
M.-A. Trapp, 312 p. 41 photos	\$2.50
Théâtre de village,	
Félix Leclerc, 192 pages	\$1.50
Introduction à la doctrine sociale catholique,	
Marcel Clément, 188 pages	\$1.25
Les rouages de l'exportation,	
Ch.-Ed. Thivierge, 216 pages	\$2.00
Les origines religieuses du Canada,	
G. Goyau, 302 pages	\$1.25
La fiancée du charpentier,	
M.-A. Grégoire-Coupland, 144 pages	\$1.00
Au pays des géants et des fées,	
M.-R. Turcot, 112 pages	\$1.00
La sainte Vierge et les possédés du démon,	
64 pages	\$0.75
Matt Talbot, R. P. Levack, c.s.s.r., 32 pages	\$0.15
Votre mission d'amour.	
R. P. Elisée, o.f.m.c. 48 pages	\$0.15

FIDES

25 est, rue Saint-Jacques, MONTREAL — PL. 8335

SERVICE GENERAL D'ABONNEMENT
REVUE MONDIALE
ENTIER
4234, de la Roche, Montréal-34

FRANCE-LIVRE

vous offre
tous les nouveaux livres parus
ainsi qu'un grand choix
de livres d'occasion

VENTE et LOCATION
1325 est, Ontario CH. 5471

Quel que soit le

LAROUSSE

que, demain, vous achèterez, c'est toujours la plus grande valeur que vous recevrez pour votre argent

Les LAROUSSE

vous offrent une gamme incomparable d'ouvrages.

LAROUSSE du XXe SIECLE	6 volumes	\$163.
ATLAS INTER. LAROUSSE	1 volume	\$47.
LAROUSSE UNIVERSEL	2 volumes	\$44.
GRAND MEMENTO LAROUSSE	2 volumes	\$43.
les 4 vols achetés en bloc		\$84.
LAROUSSE MEDICAL	1 volume	\$21.
LAROUSSE GASTRONOMIQUE	1 volume	\$19.
LAROUSSE MENAGER	1 volume	\$20.

Demandez tous renseignements.

Consultez les ouvrages chez:

Beauchemin — Variétés — Granger — Pony — Wilson-Lafleur — Flammarion — Fides, etc., ou chez votre libraire habituel.

LE LAROUSSE EST LE MEILLEUR DICTIONNAIRE AU MONDE

Les Ambassades: Paris 1951, aux Éditions Flammarion. Pour les lecteurs très avertis.

Le Canadien reçoit la visite du club Détroit ce soir

D'importantes joules dans les séries des Seniors

Le Chicoutimi rendra visite aux Braves de Valleyfield ce soir, et demain les joueurs de Toe Blake seront opposés au Royal, au Forum

Les Braves de Valleyfield se rendront au Forum demain après-midi, alors qu'ils se mesureront contre les Royals de Frank Carlin. Les Braves forment une des meilleures équipes du circuit Slater, sinon la meilleure, et leur présence contre le Montréal suscite un vif intérêt.

Si les Royals peuvent l'emporter, malgré l'absence au jeu de Jacques Locas, on pourra donc dire avec raison que l'instructeur Frank Carlin aligne une équipe capable de s'assurer le championnat.

Actuellement, les Braves de Valleyfield sont ex-aequo en 1ère position dans la ligue de hockey Senior, sur un pied d'égalité avec les Saguenéens de Chicoutimi. Chaque club a accumulé 11 points, le début de la saison, tandis que le Royal suit dans le classement avec 9 points.

Les joueurs de Toe Blake auront une chance de prendre les devants dans la course ce soir, s'ils triomphent des Saguenéens de Chicoutimi à Valleyfield.

Il se peut que Carlin soit privé des services de Normand Dussault.

Dans la Ligue Provinciale

Les clubs Lachine, Saint-Jérôme et Joliette, de la ligue de hockey Provinciale, commenceront ce soir une série de quatre parties en cinq jours.

Ce soir, les Rapides recevront la visite des Cyclones de Joliette, à 8 h. 30. Demain soir, les Rapides joueront leur deuxième partie de la saison à Saint-Laurent contre les Castors de Raymond Lagacé. Le Saint-Laurent a été le seul club capable de vaincre le Lachine deux fois jusqu'ici.

Mardi soir, les Rapides joueront à Saint-Hyacinthe, puis mercredi soir les Alouettes de Saint-Jérôme feront leur première visite à Lachine. Ce soir, dans la ville jérémienne, les Alouettes disputeront la victoire aux Lions de Saint-Hyacinthe. Les Castors de Saint-Laurent et le Saint-Hyacinthe joueront qu'une seule partie en fin de semaine.

La lutte est très contestée dans le circuit Doug Keenan depuis le début de la saison. Le club Lake Placid, N.Y., a commencé ses pratiques. Il fera ses débuts dans la ligue Provinciale mercredi soir en visitant le Joliette.

L'équipe de Dick Irvin sera incomplète pour la rencontre

Bouchard, Mosdell, Harvey et Couture seront probablement empêchés de jouer contre les porte-couleurs de Tommy Ivan

Le Canadien, qui a subi deux échecs aux mains des Leafs de Toronto au cours de la semaine, veut à tout prix se reprendre ce soir alors qu'il recevra la visite des Ailes Rouges de Detroit mais sans montrer trop pessimisme sans croire que le Ticoire aura encore la tâche sur les bras car contre les gars de Tommy Ivan le Bleu Blanc Rouge n'a jamais fait feu. Comme il est possible que quatre joueurs manquent à l'appel ce soir, au Forum, le pilote Dick Irvin devra demander à ses porte-couleurs d'accomplir presque un miracle.

D'après les informations reçues hier soir, Emile Bouchard, Ken Mosdell, Doug Harvey et Gerry Couture devront rester au repos à cause de blessures reçues et même si la joute de ce soir est d'une grande importance la direction du Ticoire ne prendra pas des risques inutiles et elle tentera l'impossible avec du matériel qui sera à sa disposition.

Même au complet, le Canadien aurait la tâche des plus difficiles contre un club comme les Ailes rouges qui, malgré les échanges et malgré leurs jeunes recrues, semble encore l'équipe à battre dans la N. H. L. cette saison.

Une grande part de leurs succès est due au merveilleux travail de leur gardien de buts, Terry Sawchuk, qui qu'on dit Conny Smythe. En deux parties contre le Ticoire, le Canadien a marqué 10 buts et en a encaissé 12.

Nos sportifs s'intéressent à la campagne de Ste-Justine

Trois sportifs de grand renom, Maurice Richard, Gerry McNeil et Larry Moquin — comptent parmi les plus fervents amis de l'hôpital Ste-Justine, qui poursuit actuellement une campagne en vue de recueillir un fonds de \$10,000, 000 pour la construction d'un nouvel hôpital.

Richard, la grande vedette du hockey majeur, et Mme Richard, participent au programme de radio "Évaluez votre partenaire", le vendredi 10 octobre dernier, et y gagnèrent à eux deux \$37.50. Au même programme, un vendredi précédent, le 5 octobre, le gardien de but du Canadien, Gerry McNeil, et Mme McNeil, gagnèrent la même somme. Et le 12 octobre, c'est l'excellent joueur Larry Moquin qui gagnait \$40 à l'émission "Évaluez votre partenaire".

M. et Mme Richard, M. et Mme McNeil et M. Moquin ont spontanément demandé au commanditaire de l'émission, la Walter M. Lowmyer Co. Ltd. de faire parvenir leurs gains au Fonds de construction de l'hôpital Ste-Justine, qui s'est ainsi accru de \$115.

Les dirigeants du Fonds apprécient beaucoup ces dons et surtout le magnifique exemple qu'ils constituent. Si tous les amateurs de hockey et de lutte s'inspirent de cet exemple, nous dit M. Gerald G. Ryan, président de la campagne de souscription, nous n'aurons pas besoin de poursuivre nos efforts bien longtemps.

Ajoutons que Richard, McNeil et Moquin ne sont pas les seuls sportifs qui appuient la campagne de Ste-Justine. Au célèbre radiomarché dirigé par Son Honneur le maire de Montréal, M. Camille Houde, des athlètes aussi en vue que Emile Bouchard, joueur de défense du Canadien; Bernard Geoffroy, joueur d'avant du même club; Mariette Laframboise, la jeune et belle championne junior de tennis du Canada; Armand Savoie, champion boxeur poids-plume et plusieurs autres vedettes sportives, ont proclamé leur admiration pour l'œuvre de Ste-Justine et promis de participer de façon tangible au succès de la campagne.

La séance de mercredi prochain sera donc pour le championnat mondial de la N.W.A. et devrait attirer une autre immense foule.

La ligue de hockey Laurentien Junior "B" présentera deux programmes doubles en fin de semaine, à l'arena Saint-Laurent. Ce soir, le St-Philippe rencontrera la Cinderella et les Loïsirs St-Vincent-Ferrier feront face au club de la Police junior. Demain après-midi, les Loïsirs St-Vincent-Ferrier seront opposés au St-Philippe dans la première joute, tandis que le club de la Police en viendra aux prises avec la Cinderella dans la deuxième partie.

Avec quatre joutes au programme il devrait y avoir des changements dans le classement. On sait que la lutte est très contestée et les Loïsirs St-Vincent-Ferrier devraient l'emporter deux fois s'ils désirent demeurer en première position.

La première joute de ce soir débutera à 7 h. 45, tandis que demain la première partie commencera à deux heures.

Paddy Young perd aux points

New-York, 3. — Ernie Durando, de Bayonne, N.J., a causé une certaine surprise hier soir en battant Paddy Young par décision partagée dans un match de dix rondes à l'arena St. Nicholas. En septembre 1950 Young avait défait Durando par décision.

Dans la première ronde Durando a envoyé Young au plancher pour le compte de neuf secondes avec une solide droite au menton. Le matchmaker Al Weill a déclaré qu'il tenterait d'organiser un troisième match entre les deux hommes, qui serait présenté au Madison Square Garden.

Gene Hairston impressionne

Eugene Hairston, considéré comme un futur champion du monde dans la catégorie des mi-moyens par Jersey Joe Walcott, a créé une magnifique impression à la Palestre Nationale hier alors qu'il a poursuivi son entraînement en vue du combat qu'il disputera contre Laurent Dauthuille, au Forum, lundi soir.

Hairston est toujours aussi spectaculaire à l'entraînement. Il paraissait en excellente condition. Il a fait preuve de beaucoup de rapidité et il a ébranlé ses deux partenaires d'entraînement, Orlan du Zulueta et Lester Jackson.

Mike Miele, le gérant du sourd-muet, prétend que son protégé est encore en meilleure condition que lors du combat qu'il a disputé au Français au stade de la rue Delormier l'été dernier. "Les Montréalais se rendront compte qu'Eugene est une grande vedette. Je ne veux pas prédire qu'il gagnera par K.O., mais je suis convaincu qu'il l'emportera par décision".

Jack Adams, le gérant général des Red Wings, a annoncé que son club dévoilerait une autre recrue prometteuse en la personne d'Alex Del Vecchio, un ailier gradé d'Indianapolis, qui deviendra certainement une grande vedette tous jours selon Adams.

Le Canadien se doit de gagner cette joute s'il espère demeurer dans la première division. En effet, les Bruins de Boston et les Rangers de New-York, qui tout le monde reléguait au second plan au début de la saison, ont démontré qu'ils donneraient du fil à retordre aux meilleurs clubs du circuit Campbell.

Les Carabins à St-Jérôme

Il est toujours téméraire de s'exprimer d'une façon trop catégorique sur les chances que peut avoir un club de décrocher un championnat. Les toutes dernières pratiques de l'équipe des Carabins nous ont fait oublier les principes. Quoiqu'en disent les prédictions nous prédisons une des deux premières places de fin de saison aux Carabins.

Les joueurs le prouvent actuellement à l'entraînement. D'abord la ligne Hotte-Bruneau-Quessnel, des premières pratiques, le trio a émerveillé par sa rapidité et ses savantes passes. Hotte, beaucoup d'expérience, Bruneau est selon l'avis des confrères mêmes de McGill "the best fighter in the league" et Quessnel nous a un coup de patin à la "Gordie Howe". Nous comptons énormément sur ce trio et son jeu de passes pour maintenir encore forte l'offensive du club.

On parle de plus en plus d'une 3e ligne composée de Bruneau, Quessnel et "Kid Line" comme disent souvent nos voisins d'en bas. Nous sommes convaincus qu'il y a parmi le nombre sans précédent de recrues le matériel nécessaire pour en former une et une capable. Si cette ligne n'a pas l'expérience des deux autres, elle aura la fougue, la vitesse et la combativité.

La défense a posé un problème: Bouchard, Gariepy et Landriault ne seront pas faciles à remplacer. Toutefois, malgré l'opinion de quelques-uns, l'idée de faire jouer Charest à la défense portera fruit et résoudra le problème. Des joueurs tels que Vernier, Day, Des Roches et Leduc secondent Charest avantageusement.

Laval, annoncé avec raison, une saison "surprise" et McGill compte sur des renforts pour améliorer son équipe. Malgré cela, les Carabins entreprennent leur saison avec enthousiasme et confiance.

Lorsque Laval sautera sur la glace le 17 novembre prochain à Verdun, il n'y aura que quelques changements sur l'équipe. Le rouge et or ne perd qu'un seul finissant en la personne de Jean-Marc Lagacé, leur premier compteur l'an dernier avec 12 points. Un nouveau venu Raymond LaRoche s'alignera sur la défense avec les habiles Roddy Roy, Henri Talbot et Butch Houle. Dans les buts Roch Constantin semble vouloir s'assurer le poste pour remplacer Gaston Drouin.

Nul doute que le Laval sera plus expérimenté, cette année, et que cette équipe aura son mot à dire dans la course au championnat de la ligue interuniversitaire. Les Carabins joueront leur première joute d'exhibition demain à St-Jérôme, contre l'équipe Ste-Thérèse de la ligue intermédiaire. Cette joute promet d'être très intéressante, car le Ste-Thérèse aligne des joueurs bien connus tels qu'André Lapierre, ancien joueur des Carabins; Maurice Gibeault, Jacques Lauson, Jean Desautels et Antonio Désy dans les buts. La joute commencera à 20 h. 30 p. m.

Le hockey professionnel

RIER
Ligue Nationale
Toronto 4, Canadien 2
Chicago 4, New-York 2
Boston 3, Detroit 2
Ligue Américaine
Cincinnati 3, Indianapolis 1
Ligue Senior
Chicoutimi 2, Royal 0
Quebec 3, Sherbrooke 0
Valleyfield 3, Shawinigan 3
Ligue Junior "A"
Trois-Rivières 8, Granby 4
Ligue Provinciale
Joliette 3, St-Laurent 2
St-Hyacinthe 4, Joliette 3
MERCREDI
Ligue Nationale
Toronto 1, Canadien 0
Ligue Américaine
Hershey 4, Providence 1
St-Louis 3, Syracuse 0
Cincinnati 2, Indianapolis 0
Ligue Senior
Chicoutimi 2, Royal 0
Ligue Junior "A"
Quebec 6, Trois-Rivières 3
Canadien 9, St-Jérôme 4
CE SOIR
Ligue Montréal
(à l'Auditorium de Verdun)
Canadien 4, Canadien
Northern Electric vs Canadien

Les Ice Capades au Forum à compter du 18 novembre

Voici un très bon conseil si vous assistez au spectacle spectaculaire des "Ice Capades de 1952" au Forum, du 18 au 25 novembre prochain, avec matinales dimanche le 18, samedi le 24 et dimanche le 25. "N'allez pas manquer le numéro d'ouverture. Ce numéro extraordinaire intitulé "Gypsy Gold" et on s'accorde pour dire qu'il est le plus merveilleux numéro d'ouverture jamais offert en encore par un spectacle sur glace! Il est tellement important, de fait, qu'on y voit en vedette pas moins de trois de la troupe de John Harris, soit les acrobates Jeanne Sook et Ted Roman, et aussi l'élégant patineur Alan Konrad.

Lorsque nous parlons de spectacle ravissant, nous voulons dire que les Ice Capades, les patineurs par les patineuses et les patineuses sont en effet d'une richesse inouïe. Ils sont faits d'étoffe d'or couverte de multitude de perles. Mme Karinka, qui a créé et dessiné ces costumes, est d'ailleurs une experte et on aura eu la chance d'admirer son travail dans de nombreux films, dont, entre autres, "Jeanne d'Arc". Il y a plus de 50 artistes dans ce numéro et tous, il va sans dire, sont de brillants patineurs qui savent unir leurs efforts pour offrir un spectacle de tout premier ordre. Quant aux trois vedettes, on aime toujours les voir à l'œuvre. Les acrobates Sook et Roman sont vraiment hors-pairs, tandis que le jeune Alan Konrad mérite d'être reconnu comme un des meilleurs patineurs d'Amérique. Il est facile de conclure que ces trois ne apportent toute la sensation voulue à ce formidable numéro qu'est "Gypsy Gold".

Comme on le sait, il y a pas moins de 22 numéros dans le spectacle tout nouveau des "Ice Capades" et pas moins de 10 d'entre eux sont à scènes grandioses. N'oublions pas le numéro principal, celui de "Cendrillon", qui fera certes les délices des très jeunes, des moins jeunes et sûrement même des plus vieux. Vous aimerez de plus "Jingle Bells", "State of the Union", "Teddy Bears' Picnic", "Minstrel Days", "Juke Box Jamboree" et plusieurs autres, et tous ils vous invitent cordialement à aller applaudir un spectacle qui est magnifique à tous points de vue et qui saura vous divertir de façon parfaite durant près de trois heures.

Une clinique de badminton

Afin de promouvoir l'entrée de 500 nouveaux membres à la Palestre Nationale, à l'occasion de la campagne annuelle de recrutement, les instructeurs Germaine Bonnier de la section de badminton et Robert Desjarlais de l'escrime, présentent conjointement ce soir, une clinique sur leurs sports respectifs.

Le public est invité à ces démonstrations athlétiques. Cette clinique conjointe aura lieu à la spacieuse salle de badminton de la Palestre Nationale.

Mlle Bonnier s'est assurée les services de plusieurs brillants joueurs de badminton et nul doute que ses élèves sauront faire la vie dure à ces invités de marque. De plus deux mois déjà, nos athlètes sont à l'entraînement et tout laisse prévoir des matches spectaculaires.

Pour la circonstance, des commentateurs seront fournis sur les règles fondamentales de ce sport et immédiatement après, de courts tournois de simple, doubles, doubles-mixtes, seront présentés aux invités.

Robert Desjarlais, instructeur d'escrime, présentera lui aussi un cours démonstratif sur l'art de servir de l'épée, du fleuret, et du sabre. Ses élèves, dont plusieurs sont des candidats aux Jeux olympiques de Finlande, sauront éblouir les spectateurs par leur brillant contrôle et la vitesse de leurs réflexes.

Tous les amateurs de sports sont invités à ces cliniques gratuites. Ces cliniques font parties d'un vaste programme sportif d'éducation physique.

CARTES PROFESSIONNELLES ET D'AFFAIRES

ASSURANCE

Horace LaBrecque et Fils Ltée
COURTIERS D'ASSURANCES
Nous invitons les communautés religieuses à se réveiller de nos services particuliers.
CH. 41A, 201, Notre-Dame-Ouest
Tél. MARIETTE 233-2384

DACTYLOGRAPHES

Royal - Remington - Underwood - L. C. Smith, Co. nous offrent régulier et parfait. Provenance de Chicago, duplicateur, calculateur et machines à additionner. Vente et location. Service, échange, location, réparations.
N. MARTINEAU & FILS
101, RUE MELBURY
(Entre Viller et LaSalle) Tél. 231-1111

AVOCATS

Trudeau, Beaulieu, Ethier & Morel
AVOCATS ET PROCUREURS
Maurice Trudeau, C.R., Roger Beaulieu, J.-Alfred Ethier, François Morel
204 ouest, Notre-Dame - L.A. 1126-1128

ENCADREURS

Winsintainer & Fils
908, BOULEVARD ST-LAURENT
LES ENCADREURS
MARQUAIS-TOULOUSE
Monture - Cadre - Miroir
Réparations de cadres et miroirs

LAITERIE

CH. 9501 - 2299, BOIS MOSEMONTE
LAITERIE
Rosmont
LAITERIE canadienne-française
A. PATENAUDE, propriétaire

MEDECIN

Tous les jours : 3 à 6 p.m.
Samedi et dimanche : 10 à 12 p.m.
Lundi - Mercredi - Vendredi
Dr Alfred Adam
6780 ST-DENIS

MEDECIN

Spécialités
RHUMATISME
DESINTOXICATION Montréal
Dr Maxime Brisebois
L.M.C. F.R.C.C.
De la Faculté de Médecine de Paris
Maladies chroniques, endocrinologiques, urinaires, digestives, circulatoires
FR. 3238 818, Sherbrooke ou

ASSURANCES

Compagnie d'Assurance sur la Vie
La Saubegarde
MONTREAL
NARCISSE DUCHAPPE, Président

FORUM

Dim., 4 novembre, à 2 h. 30 p.m.
LIGUE DE HOCKEY SENIOR

VALLEYFIELD

ROYAL

Prix, sièges réservés : \$1.50, \$1.25, \$1.00. Enfants, 50 dans les sections non réservées.
Billets en vente samedi après-midi, à une heure.

Dim., 4 novembre, à 8 h. 30 p.m.

Ligue de Hockey Junior

National vs Canadien

Prix, sièges réservés : \$1.00, .75. Admission générale, 50. Enfants, 25. Billets en vente dimanche après-midi, à une heure.
Billets réservés pour toutes les joutes en vente aux guichets Atwater et Clossie.

Cigarettes
British Consols

BOUT ORDINAIRE ou EN LIÈGE

LES CERCLES DES JEUNES NATURALISTES

Affiliés à la Société Canadienne d'Histoire naturelle
et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec

Adresse : 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal

Chronique No 1051

Samedi, 3 novembre 1951

La pisciculture de Lachine

par Gustave PREVOST, directeur de l'Office de Biologie

L'Association des pêcheurs sportifs du Lac Saint-Louis, ainsi que la Fédération des Clubs de Chasse et de Pêche de Québec, réclament depuis plusieurs années l'élevage du maskinongé. Pour répondre à cette demande, l'Office de Biologie fut chargé en 1941 de jeter les bases d'une station d'élevage à Lachine, sur les bords du Saint-Laurent. Grâce à la collaboration du maire de Lachine, Monsieur M. A. Carignan, nous avons pu nous installer sur le terrain du musée de la municipalité. L'endroit s'est révélé excellent. Il est peut-être utile de souligner que l'élevage du maskinongé est difficile et coûteux et que, par conséquent, le but de nos premières années à Lachine consista à mettre au point la méthode d'élevage et non à nous lancer dans une production massive. Il est vraisemblable que l'on trouvera au cours de ces années, des procédés qui pourront complètement changer la façon actuelle d'agir, et ceci aura une influence sur les plans définitifs de la station.

La première année d'opération nous a révélé que l'eau du fleuve Saint-Laurent était excellente pour l'élevage du maskinongé. La deuxième année nous a permis de constater que ce poisson se développait aussi bien dans l'eau de l'aqueduc de Lachine que dans l'eau prise directement dans le fleuve Saint-Laurent. Nous avons de plus appris à élever le carpe, qui sert à nourrir le maskinongé, lequel a besoin de proie vivante pour subsister. Enfin, nous avons expérimenté sur l'élevage du maskinongé dans des auges en bois, au lieu de bassins en terre comme cela se pratique aux États-Unis; à notre grande surprise nous avons constaté que les poissons ne développaient aucun insecte cannibale, comme cela se voit dans les bassins en terre. Cet état de choses est peut-être dû au fait qu'il est plus facile de suivre la croissance des poissons, d'y faire un triage plus fréquent. Devant

ces progrès d'ordre expérimental, nous sommes enclins à ne pas vouloir précipiter la construction définitive de nos bassins et à poursuivre notre élevage sur une petite échelle. De plus, il nous faut entraîner tout un personnel pour cet élevage nouveau, qui est bien différent de celui de la truite mouchetée. Il ne faut donc pas s'attendre à une production massive d'ici deux ou trois ans, cependant cela ne nous empêchera pas de déposer chaque année quelques centaines de maskinongés dans les lacs de la province, comme nous l'avons fait en 1950. En somme, nous procéderons comme à Saint-Faust. Si, à cet endroit, on avait, dès l'origine, décidé des plans définitifs de cette institution, elle serait tout autre aujourd'hui; nous n'aurions pas de bassins circulaires — qui sont bien supérieurs aux bassins rectangulaires qui étaient de mode dans le temps — ou bien il aurait fallu démolir pour reconstruire.

Un autre point intéressant à noter pour Lachine, c'est la facilité d'accès pour les résidents de la région de Montréal. En effet, nous avons eu 80.000 visiteurs pendant l'été 1950, malgré notre installation rudimentaire. Nous avons comme exhibit une trentaine d'aquariums contenant les principales espèces de poissons de la région; de plus, comme contribution à l'éducation du public, nous avons donné des représentations cinématographiques chaque soir en plein air. Il n'y a aucun doute que, du point de vue éducatif, cette station représente un endroit excellent et que l'an prochain nous y verrons une affluence plus nombreuse; cependant, si nous voulons être à la hauteur de la tâche, il nous faut penser à agrandir car, actuellement, tout le terrain que nous occupons est déjà utilisé par les bassins d'élevage, les constructions ou les aquariums. Et au cours de l'été 1951, nous avons reçu 225.000 visiteurs.

Au Kiwanis-St-Laurent

"L'élément anglais du Québec fait, pour apprendre le français, plus d'efforts que jamais auparavant!"

(M. W. P. Percival)

Le directeur de l'enseignement protestant dans la province examine les problèmes de son département — L'école doit avoir une fonction sociale autant qu'intellectuelle

"Je doute qu'aucun autre peuple au monde ait autant cherché à comprendre la langue d'une nationalité voisine que l'élément anglophone du Québec a fait, particulièrement ces dernières années, pour apprendre le français, plus d'efforts que jamais auparavant!"

C'est ce qu'aurait l'autre jour, devant le club Kiwanis-St-Laurent, le directeur de l'enseignement protestant dans le Québec, M. W. P. Percival. Ce n'est pas ailleurs que de nombreuses remarques ont été faites à ce sujet sur les problèmes du département d'éducation.

M. Percival note par exemple que la fréquentation scolaire est meilleure, "non pas tant à cause de la loi de 1943 sur l'école obligatoire que parce que les parents ont des gains plus élevés et que leurs enfants peuvent mieux vivre à l'école sans honte de leurs camarades."

L'école, a-t-il encore fait comprendre, doit avoir une fonction sociale qu'intellectuelle. L'enfant doit y apprendre à s'adapter à son monde. Il doit aussi s'y former le caractère et travailler par lui-même, et c'est pourquoi il ne saurait plus être question par exemple de pupilles visés au plancher, car il vaut mieux que les écoles se groupent librement pour l'étude.

Avant rang de sous-ministre, M. Percival est, par ses fonctions, secrétaire anglais du Conseil de l'Instruction publique. Il a signalé que pas moins de 60 écoles protestantes ont été construites ou agrandies au Québec depuis 6 ans. Il s'en ouvrira encore de plus le mois prochain et 6 autres d'ici la fin de l'année.

M. Percival a détaillé les bienfaits de la loi de 1944 sur la centralisation des districts scolaires, surtout dans les régions rurales. Dix des 18 districts ainsi créés sont déjà créés. Cette loi lui paraît fort utile non seulement pour l'école lui-même mais aussi pour le professeur, à qui elle

assure un meilleur salaire, et pour le contribuable, en assurant une meilleure répartition des subsides et une meilleure assiette des taxes d'imposition scolaire.

Il a également traité des divers aides modernes à l'enseignement du film, avec ses "comic strips" à la Disney qui favorisent l'étude du français; de la radio de langue anglaise avec ses programmes du vendredi matin de l'enregistreur de son, qui aide à corriger les dictions défectueuses, etc.

La Commission des Relations ouvrières à Trois-Rivières

Trois-Rivières, 3. (D.N.C.) — La Commission des relations ouvrières de la province de Québec, qui ne siège habituellement qu'à Montréal, ou à Québec, s'est déplacée mercredi pour entendre une requête de la compagnie Wabasso Cotton Ltée, au sujet d'un différend avec le Syndicat national catholique de ses employés.

La compagnie prétend que la dénonciation de l'accord collectif (signé le 19 juillet 1948) que le syndicat lui a fait parvenir dernièrement n'était pas en bonne et due forme, et qu'en conséquence, la convention s'est automatiquement renouvelée le 31 juillet.

Le syndicat prétend, au contraire, que sa dénonciation de la convention était parfaite et complète. Par ailleurs on sait que le syndicat a demandé à la Commission des relations ouvrières la permission de poursuivre la compagnie, accusant celle-ci de multiplier les actes d'intimidation auprès de ses employés afin d'empêcher leurs activités syndicales.

Lors d'une réunion monstre des ouvriers syndiqués de Shawinigan, lundi, des télégrammes de protestation furent envoyés au ministre du travail, à la compagnie Wabasso et à l'A.P.L.

Activités des C.J.N. au Collège Roussin pour 1950-1951

La nature a des qualités pour montrer qu'elle est l'image de Dieu, et des défauts pour montrer qu'elle n'a que l'image.

(Pascal)

Le Collège Roussin se glorifie à juste titre de posséder quatre Cercles de Jeunes Naturalistes.

1. Cercle Frère-Marie-Victorin.
2. Cercle Armand-La Vergne.
3. Cercle Roussin.
4. Cercle Saint-René.

Ses activités

a) Mensuellement chacun des cercles tenait une réunion générale dans laquelle plusieurs membres présentaient tous les aspects des sciences naturelles sous forme d'interview. Un forum complétait les questions soulevées par les auditeurs. Pour terminer, les concours traitaient les différentes sections de la nature permettant aux intéressés de gagner d'appréciables récompenses.

b) Pour maintenir l'enthousiasme, des excursions dans les bois et dans les carrières révélèrent aux jeunes intelligences des beautés insoupçonnées. Que de précieux renseignements furent ainsi acquis, et cela en se distrayant!

c) Le dessert intellectuel fut notre exposition tenue le 22 avril. Les nombreux visiteurs, les encouragements et les félicitations données prouvent éloquentement que les travaux présentés par les C.J.N. suscitaient l'admiration.

Projets

a) Les concours "Vacances '51" organisés par l'A.C.J.C. ont permis d'organiser intelligemment les nombreux loisirs des vacances d'été. De judicieux plans furent préparés et le temps en permit l'heureuse réalisation.

b) L'Exposition internationale du 12-16 avril 1952, au Mont Saint-Louis, les quatre Cercles du Collège Roussin désirent figurer avec un stand. Déjà certains travaux sont commencés.

c) En juillet, nos directeurs, les CC. FF. Damase, S.C. et Ernest, S.C., se sont dirigés à Grande-Sauve (Gaspésie) pour se spécialiser en biologie marine. Dès septembre 1951 cet aspect des sciences naturelles a retenu une attention particulière.

Avantages

Sans nuire aux études ni aux autres organisations scolaires, il est prouvé que les plus ardents jeunes naturalistes ont été les premiers de leurs classes respectives au cours de l'année 1950-51. En étudiant la belle Nature de Dieu, chantée dans d'admirables pages de Mgr Toth, chaque élève y a développé l'observation, la réflexion, autant de facultés qui aident puissamment dans les domaines scolaire, intellectuel et moral.

Denis ST-JEAN, secrétaire

Grapho-analyse du "Devoir"

par Mark ELLERY, B.A., C.G.A.

Les personnes qui désirent connaître leur caractère par l'analyse de leur écriture doivent nous envoyer une page écrite de leur main accompagnée de la somme de cinquante sous. Les personnes qui désirent une réponse personnelle et plus élaborée doivent envoyer deux dollars. Les lettres doivent être en bon état et non en mauvais état. Les lettres doivent être adressées à Grapho-Analyse, Le "Devoir".

Tobie. — Il existe beaucoup de confusion, chez vous, tant de soins et de préoccupations vous sollicitent à la fois, que vous ne savez plus où donner de la tête. La routine vous répugne; votre besoin excessif de variété vous rend nerveux et impatient. Une imagination furibonde enchante votre vie, vos œuvres et votre conversation. Elle accroît aussi vos susceptibilités. Vous êtes instable, impressionnable, et influençable. L'attention que vous portez aux détails vous ennuie. Dans l'ensemble, vous êtes plutôt fermé et réticent; mais à certains moments, vous devenez très ouvert et loquace; direct et sarcastique, même. Et votre fluidité d'esprit, qui est à l'origine de vos aptitudes culturelles, vous rend alors très facile l'expression de votre pensée. Votre esprit est plutôt charnel et analytique; votre volonté, un peu hésitante; votre nature, fière, indépendante et passionnée. Vous aimez surtout le coq, le matériel et le sensible. Et vous éprouvez un immense besoin de vous adonner aux activités physiques.

Mark ELLERY

Offices de l'Eglise

Le dimanche 4 novembre

25e dimanche après la Pentecôte (4e après l'Épiphanie). Semidouble Messe: Diei Dominus, Gloria et Credo; 2e or. de St-Charles-Borromée, évêque et confesseur; 3e de l'Octave de la Toussaint; 4e or. des SS. Vital et Agricola; Maritima, 5e or. M. Préface de la Trinité; Vêpres du dimanche. Mémoire des saints reliques (I Vp.); de St-Charles Borromée, évêque et confesseur (II Vp.); de l'Oct. de la Toussaint (II Vp.).

Des Américains se plaignent de gestes "hostiles" du Pape

Washington, 3. (P.A.) — Un groupe qui s'oppose à la nomination du général Mark Clark comme ambassadeur auprès du Vatican, lui a demandé s'il serait prêt à demander au Pape de "renoncer à certains propos et gestes hostiles envers le gouvernement des États-Unis."

Le groupe en question, composé de protestants et d'autres Américains partisans de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, ont soulevé cette question et plusieurs autres dans une lettre ouverte au général Clark. La lettre est signée par M. Glenn L. Archer, secrétaire de cette association.

En posant au général Clark cette question au sujet de la prétendue attitude hostile de l'Eglise catholique, l'association déclare: "Par exemple, le canon 1374 de la loi catholique romaine condamne le système américain des écoles publiques; de même, la loi civile américaine concernant le mariage et le divorce n'est pas reconnue par le Vatican, et les catholiques mariés devant un ministre protestant, un rabbin ou un fonctionnaire sont accusés par l'Eglise de vivre dans le péché."

Le président Truman a désigné le général Clark au poste de premier ambassadeur des États-Unis auprès du Saint-Siège. Divers groupes ont protesté contre cette nomination que le Sénat américain s'est appelé à approuver au début de l'an prochain.

Sainte-Germaine fête son curé

M. l'abbé J.-Alfred Roy, curé de Sainte-Germaine (Boulé), Abitibi, a été le héros d'une belle fête à l'occasion du treizième anniversaire de sa nomination comme curé fondateur de cette colonie.

Une soirée populaire avait été préparée par les dames de Sainte-Anne. Une bonne partie de la population remplissait la salle publique.

Il y eut chant, jeux de cartes, narration d'histoires, etc., le tout dans une atmosphère de franche gaieté. Par la lecture d'une adresse, les paroissiens désiraient exprimer en termes choisis leur attachement à leur pasteur, lui témoigner leur reconnaissance pour le dévouement, l'adresse et la clairvoyance qu'il a apportés à l'avancement spirituel et matériel de la localité.

En réponse, M. l'abbé Roy a souligné l'affection qu'il avait pour ses ouailles et l'émotion qu'il ressentait en présence de la reconnaissance.

Il a parlé des difficultés qui marquèrent les débuts de la colonie ainsi que des joies nouvelles qui accompagnaient chaque réussite. "La Providence ne nous a jamais abandonnés", dit-il, "la foi et le cœur des colons n'ont jamais fait défaut."

Invité à parler au nom des pionniers, M. Norbert Tousignant a rappelé quelques anecdotes et s'est dit fier d'appartenir à une des plus belles paroisses rurales de l'Abitibi.

Les succès de M. l'abbé Roy comme curé colonisateur sont enviables. Ils ont été reconnus officiellement par le ministère de la colonisation. En effet, à l'Exposition provinciale de Québec, les visiteurs pouvaient voir une maquette de Sainte-Germaine au pavillon de la colonisation.

Rappelons que la population est maintenant de 1.350 âmes: 200 cultivateurs exploitent 20.000 acres de terre, dont 8.000 acres sont labourables, le reste étant en pâturages et en abatis. De 75 vaches en 1929, la population bovine est passée à 850 en 1951. Le nombre de moutons et de porcs a augmenté en proportion.

Le lauréat de la Médaille d'or du défricheur 1951 est un citoyen de Sainte-Germaine, M. Ludger Paradis.

La paroisse est en voie d'électrification et de mécanisation. Environ la moitié des fermes sont abonnées à la Coopérative d'électricité d'Abitibi-Ouest; 65 tracteurs font les travaux agricoles saisonniers, tandis que deux régieuses à chenilles continuent de pousser plus loin la forêt.

L'éducation scolaire des enfants est assurée par 7 écoles de langue anglaise et une école centrale à 3 classes dirigée par les Révérendes Sœurs de Sainte-Anne.

M. Hilaire Boissé a clôturé la soirée en rappelant l'importance de la vie paroissiale dans nos traditions canadiennes-françaises. Il s'est dit heureux d'avoir pris part à une soirée aussi agréable et a souhaité que les paroissiens de Sainte-Germaine ne perdent jamais l'occasion de se divertir ainsi, en union avec leur curé.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche 11 novembre

Diocèse de Montréal — Du 7 novembre, Saint-Willibrord; du 11, Saint-Martin.

Diocèse de St-Hyacinthe — Du 9 novembre, Saint-Théodore.

Diocèse de Sherbrooke — Du 11 novembre, Saint-Martin (Martinville).

Diocèse de Joliette — Du 9 novembre, Saint-Théodore.

Diocèse d'Ottawa — Du 10 novembre, Saint-André-Avellin; du 11, Saint-Martin-de-Tours (Martindale).

Diocèse de Pembroke — Du 11 novembre, Saint-Martin (Whitney, Ont.).

Diocèse de Timmins — Du 11 novembre, Saint-Martin-de-Tours (Martindale).

PRIÈRES DES QUARANTE-HEURES

Diocèse de Montréal — 6 novembre, Saint-Eustache; 8, Saint-Vital; 10, Saint-Patrice, Saint-Willibrord, Saint-Michel; 11, Saint-Vincent-de-Paul (Montréal), Notre-Dame-de-Saint-Rosaire.

Les Alliés inquiets de la puissance accrue de l'aviation rouge en Corée

Ils ont abattu moins de 100 Mig's après 6 mois de lutte contre ce type d'avion et perdent eux-mêmes plus d'appareils qu'avant — "Impression qu'on a d'effleurer à peine la puissance aérienne communiste"

Washington, 3. (P.A.) — D'une d'effleurer à peine la puissance aérienne des communistes.

La guerre aérienne intensifiée par les rouges fait perdre un plus grand nombre d'appareils aux alliés et remet sur le tapis la question d'aller porter la guerre jusqu'en Mandchourie, dont les avions sont utilisés par les communistes nord-coréens.

La question est délicate et les officiers supérieurs de l'aviation évitent d'en parler autrement qu'en termes généraux, se rappelant sans doute ce qui est arrivé à un défenseur de ce projet, le général Douglas MacArthur.

La seule chance qu'ont présentée les armées des Nations Unies de s'attaquer aux avions ennemis, se produit durant les quelques secondes où un avion allié est à portée de tir d'un appareil rouge.

Les aviateurs ont l'impression que les forces communistes veulent établir des pistes d'où leurs avions pourraient atteindre les champs de bataille en économisant assez de combustible pour pouvoir demeurer au-dessus de leur cible durant plus que trois ou quatre minutes. Les avions "Mig", comme tous les avions à réaction, deviennent le combustible beaucoup

Double pension pour cheminots retraités

Ottawa, 3. (P.C.) — Le ministre des transports, M. Lionel Chevrier, a affirmé qu'aucun des employés des Chemins de fer nationaux à la retraite ne verra sa pension diminuée s'il accepte les nouvelles allocations de vieillesse de \$40 par mois.

M. Chevrier a donné cette assurance à M. Stanley Knowles (C.C.F. de Winnipeg-Centre-Nord).

Mais les avions alliés B-29 et autres bombardiers légers, ont été construits sans répéter les aéroports en construction des ennemis.

La réaction des communistes à ces attaques est apparemment l'une des causes premières des combats furieux qui ont été déclenchés contre les avions alliés.

Quelques spécialistes de la question militaire prétendent, d'après l'activité grandissante de l'aviation ennemie, que les rouges se préparent à de telles attaques.

Ils disent que les commandants des forces communistes veulent établir des pistes d'où leurs avions pourraient atteindre les champs de bataille en économisant assez de combustible pour pouvoir demeurer au-dessus de leur cible durant plus que trois ou quatre minutes. Les avions "Mig", comme tous les avions à réaction, deviennent le combustible beaucoup

Au 32e congrès de l'Association des bonnes routes

Toronto, 2. (P.C.) — Les routes civiles et militaires du Canada ont été l'objet d'études et de discussions par les délégués au 32e congrès annuel de l'Association canadienne des bonnes routes.

Le brigadier H. W. Lowe, commandant militaire de la fameuse route stratégique de l'Alaska, a déclaré aux congressistes que le système routier actuel du Canada ne rencontre pas les exigences de guerre d'un pays. Il a affirmé que la menace d'un bombardement atomique rend obligatoire la construction de routes d'évitement à l'extérieur des grandes villes canadiennes.

Le major R. H. Young, surintendant des routes dans les Territoires du Nord-Ouest, a indiqué, de son côté, que la route de l'Alaska "est d'une grande valeur stratégique pour le Canada" et est "un moyen vital pour coloniser les riches étendues et exploiter les richesses naturelles du nord de la Colombie canadienne et du Yukon".

Retraites fermées

Hommes d'affaires - Marchands	dim.	4 nov.	merc.	7 nov.
St-Marc	jeudi	8 nov.	dim.	11 nov.
Ecole Technique	dim.	11 nov.	merc.	14 nov.
St-Henri - St-Zotique	jeudi	15 nov.	dim.	18 nov.
Académie Ste-Thérèse	dim.	18 nov.	merc.	21 nov.

A LA VILLA SAINT-MARTIN

sous la direction des Pères Jésuites

Pour retenir une chambre, tél. BY. 2866

OUVERTS DE 9 H. 30 A 5 H. 30 SAMEDI COMPRIS — OUVERTS JUSQU'À 9 H. LE VENDREDI SOIR — Plateau 5151

Préparez
dès maintenant
la crèche
de

NOËL

Elle sera d'autant plus jolie que vous l'aurez préparée d'avance!

TOILE FORTE — Largeur 72"

Toile épaisse peinte à l'huile imitant le rocher pour former l'arrière plan de votre crèche ou bas de l'arbre... dans un coin du vivier ou de la chambre des enfants. La vergé

2.25

Visitez notre nouveau rayon d'articles religieux au 4e étage... Un personnel empressé vous conseillera sur le choix de statues, figurines ou autres décorations pieuses.

Calendrier 1952 "Bon Pasteur"

Feuilles amovibles... pensée pieuse pour chaque jour... plusieurs sujets.

sur carton image en couleurs	1.00
sur carton, peinture à l'eau	1.50
Bloc avec support pour bureau	.80
Bloc broché	.75
Bloc relié	1.25



Aux prêtres de votre famille... offrez ce cadeau!

Extrait du Rituel Romain

format de poche très pratique pour la visite aux malades... en 3 langues, anglais, français et latin... caractères gras rouge et noir sur papier Oxford indien.

Reliure toile noire tranche rouge... 1.50

Reliure cuir tranche dorée... 2.50

Reliure chagrin de luxe, tranche dorée... 4.25

DUPUIS — quatrième

Dupuis Frères

RAYMOND DUPUIS, président

4 fois rectifié. EXIGEZ LE GIN CROIX D'OR MELCHERS CANADIAN GENEVA